



RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr

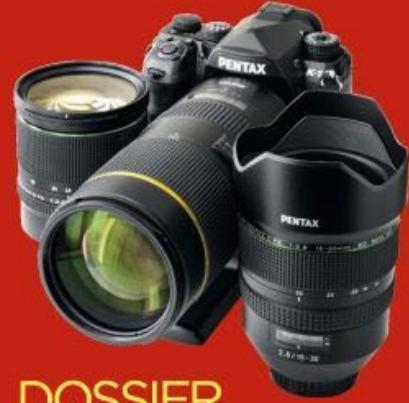
Saga Polaroid

**LE RETOUR EN GRÂCE
DE L'INSTANTANÉ**

Portfolio

LOUIS STETTNER

Le plus français des photographes américains



**DOSSIER
QUEL OBJECTIF
POUR LE
PENTAX K-1?**

12 optiques 24x36
3 nouveautés à l'essai

TECHNIQUE PHOTO

PRIORITÉ HAUTES LUMIÈRES

**Paysage ou portrait,
noir et blanc ou couleur,
les méthodes d'exposition
à adopter**

ENQUÊTE

**Vrai scandale ou
faux procès: de quoi
Steve McCurry
est-il coupable?**

n° 293 août 2016

L 12605 - 293 - F: 4,95 € - RD



DOM : 5,80 € - BEL : 5,50 € - CH : 8,00 FS - CAN : 8,95 \$CAN
D : 6,50 € - ESP : 6,20 € - GR : 6,20 € - ITA : 6,20 € - LUX : 5,50 €
MAR : 70 DH - PORT. CONT : 6,20 € - TOM. SURFACE : 900 CFP
TOM AVION : 1600 CFP - TUN : 12 DTU.

MONDADORI FRANCE

SIGMA

Une formule optique exigeante.

Une forte amplitude jusqu'au 300mm.

Une compacité et une polyvalence remarquables.

Efficace et qualitatif. "Made in Japan"*

C Contemporary

18-300mm F3.5-6.3 DC MACRO OS HSM

Pare-soleil en corolle (LH-780-07) * Fabriqué au Japon



Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Tél.: 0141861712.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bole (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Viala (1793)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui... Philippe Bacheller, Céline Dolek, Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériau, Ivan Roux... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

<http://www.vendezplus.com>

Directeur: Jean-Charles Guéraut

Responsable diffusion marché: Sham Daissa

Responsable diffusion:

Béatrice Thomas 0141335641

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargées de promotion: Emilie Sola - Murielle Luche

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (0141335199)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatalet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycolor Imprimeur: Imaya, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: juillet 2016

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Yann Garret, rédacteur en chef

Réalité virtuelle

Si, comme environ 1 milliard d'habitants de cette planète, vous vous rendez quotidiennement sur cet étrange outil de communication universelle qu'est Facebook, vous n'avez pu manquer de voir apparaître, depuis mi-juin, un nouvel objet photographique baptisé *360 Photos*. Ces images dynamiques, dont les mouvements de translation s'animent d'un clic de souris ou par les mouvements du smartphone, promettent une immersion complète dans un champ photographique sphérique, où l'œil du spectateur peut se promener avec une liberté totale, et qui ancre la vision dans la représentation globale d'un instant de réalité.

Rien de neuf? Le fait que Facebook s'empare de cette technique, explorée et améliorée depuis des années par de multiples acteurs, n'a rien d'anodin. Il est évident que l'on va désormais assister à une prolifération vertigineuse des images de ce type, et que cela n'ira pas sans conséquence sur notre façon de voir, de découvrir, d'interroger le monde, de représenter le réel. Il est non moins évident que des esprits créatifs s'empareront de cet outil, et qu'ils nous proposeront leurs visions personnelles de ces nouveaux espaces photographiques.

Mais s'agit-il encore de photographie? Dans ces images à 360°, les notions de cadre et de composition, intimement liées au travail du photographe, n'ont plus vraiment de sens. En les consultant dans le cadre de son écran d'ordinateur ou de smartphone, n'est-ce pas plutôt le spectateur qui devient lui-même le "photographe virtuel" de ce qu'il regarde? Et que regarde-t-il vraiment? Une réalité plus objective, parce que plus totalisante?

Professionnels de l'image, amateurs éclairés, grand public... Il est difficile de prédire comment chacun s'emparera de cette technologie, si celle-ci viendra enrichir la grammaire des arts visuels ou finira rapidement aux oubliettes des technologies inutiles. En attendant, la photo à 360° va nous intriguer, nous interroger, nous défier (pas facile de la montrer sur un support imprimé!).

Comme en écho, l'idée de réalité virtuelle qu'elle convoque nous conduit à la controverse sur les photos retouchées de Steve McCurry, célèbre photojournaliste pris la main dans le pot de peinture de Photoshop. Là encore, il est question de relation de la photographie au réel et de rien d'autre. En améliorant, en optimisant certaines de ses images, McCurry a-t-il contrevenu aux règles éthiques de son métier? Nous avons mené l'enquête pour essayer de comprendre précisément ce qu'on lui reproche et de quoi on peut le considérer coupable. De mensonge? Mais la photographie n'est-elle pas intrinsèquement un mensonge sous un déguisement de réalité? C'est en tout cas le point de vue décapant de la grande photographe indienne Dayanita Singh que vous retrouverez en dernière page de ce numéro. Bonne réflexion!



EN COUVERTURE

L'exposition pour les hautes lumières se traduit ici par un effet de silhouette. Photo Kristina Stas.

92

Saga Polaroid



114

Quels objectifs pour le Pentax K-1?



L'essentiel

● ÉVÉNEMENT Qu'est devenu l'instant décisif d'Henri Cartier-Bresson?	8
● ACTUALITÉS Toute l'info du mois	14
● CHRONIQUE Michaël Duperrin Philippe Durand	18 20

Dossiers

● INSPIRATION Priorité hautes lumières Maxime Daviron Manon Rénier Danil Rudoï Eric Monvoisin Kaushal Parikh	24 26 28 29 30
● ENQUÊTE De quoi Steve Mc Curry est-il coupable?	56
● INSTANTANÉ La saga Polaroid	92
● COMPRENDRE La dynamique	136

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS Thème libre couleur	38
● RÉSULTATS Thème libre noir et blanc	40
● LES ANALYSES CRITIQUES de la rédaction	42
● RÉSULTATS Les défis de la mise au point	48
● LE MODE D'EMPLOI	54

Le cahier argentique

● PELICULE Les films couleur	64
● COLLECTION Conservation et restauration du patrimoine photographique de la ville de Paris	66
● NOUVEAUTÉS Dans le labo du photographe	68

Regards

● PORTFOLIO Louis Stettner Kamel Moussa	70 78
● DÉCOUVERTES Jeanne Ménétrier	88

Équipement

● TESTS Quels objectifs pour le Pentax K-1? Compact: Panasonic Lumix TZ100 Scanner: Plustek Opticfilm 135 Objectif: Sigma A 50-100 mm f:1,8	114 122 124 126
● NOUVEAUTÉS Toute l'actualité du mois	128
● PHOTO SHOPPING Conseils d'achat et bons plans	143

Agenda

● EXPOSITIONS	100
● FESTIVALS	107
● LIVRES	110

La tribune par Dayanita Singh

146

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO

**PHILIPPE BACHELIER**

L'argentique ne se limite pas au noir et blanc : les films couleur sont encore nombreux, Philippe vous dit tout ce qu'il en faut savoir.

**JULIEN BOLLE**

Quand faut-il exposer pour les hautes lumières ? Telle est la bonne question à laquelle Julien apporte les siennes.

**MICHAËL DUPERRIN**

Observateur attentif des tendances les plus extrêmes de la photo, Michaël s'interroge sur le rapport entre selfie et bouffonnerie.

**PHILIPPE DURAND**

Le plaisir de photographier ? Philippe en a déniché une preuve scientifique qui nous fait d'autant plus plaisir !

**THIBAUT GODET**

Que reste-t-il de l'instant décisif cher à Henri Cartier-Bresson ? Pour le savoir, Thibaut a fouillé la mémoire de Magnum.

**RENAUD MAROT**

Alors, mort ou pas le Polaroid ? Si la société est bien décédée, la photo instantanée paraît immarcescible ! Renaud nous explique tout ça.

**JEANNE MÉNÉTRIER**

Rencontré aux Boutographies de Montpellier, Jeanne nous propose un joli travail sur la féminité, éloigné des clichés.

**NICOLAS MERIAUX**

Faudra-t-il déboulonner la statue de Steve McCurry, grande figure du photojournalisme ? Nicolas a sorti sa clé à molette et mène l'enquête.

**KAMEL MOUSSA**

Pour son travail sur la jeunesse tunisienne, nous lui avons décerné le Prix Coup de Coeur Réponses Photo aux Boutographies.

**LOUIS STETTNER**

Né en 1922 et toujours en activité, ce photographe américain a su marier street photography et humanisme à la française.

**CLAUDE TAULEIGNE**

En photo, la dynamique n'a rien à voir avec votre temps de réaction, et tout à voir avec le contraste. Claude nous en donne les clés.



α7R

La qualité professionnelle

- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 36,4 megapixels

α7

La perfection pour tous

- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 24,3 megapixels
- Auto Focus Hybride ultra-rapide

α7S

La sensibilité maîtrisée

- Sensibilité jusqu'à 409.600 ISO*
- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 12,2 megapixels



α7 II

Une stabilisation à toute épreuve

- Le premier appareil photo Plein Format avec stabilisation 5 axes intégrée
- Capteur Plein Format CMOS Exmor™ 24,3 megapixels



α7S II

Le Plein Format Ultra-Sensible

- Sensibilité jusqu'à 409.600 ISO*
- Enregistrement vidéo 4K

4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*1 Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.

*2 Gamme ISO standard: 100-102400 pour les clichés et films. Gamme ISO extensible: 50-403600 pour les clichés, 100-409600 pour les films.

SONY

Le Maestro du Plein Format

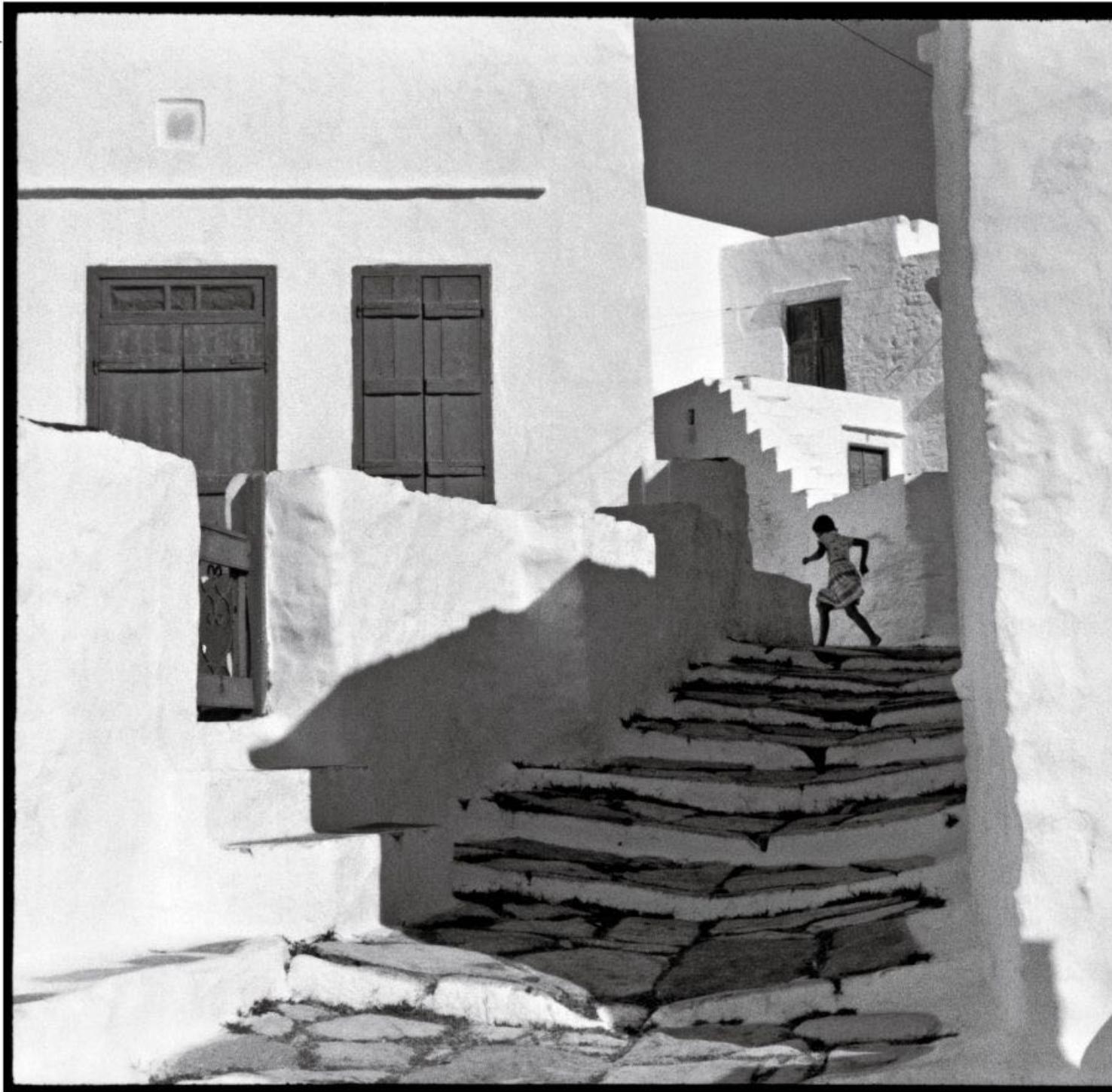
Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'**α7R II** par Sony.

4K



* Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony. «Sony», «α» et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation, Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



L'héritage de Cartier-Bresson à Magnum

Qu'est devenu l'instant

Magnum Photos célébrera bientôt son soixante-dixième anniversaire. Pour l'occasion, Réponses Photo s'interroge sur l'héritage laissé par Henri Cartier-Bresson, un des membres fondateurs de l'agence, ainsi que sur l'instant décisif, concept rattaché à ce photographe emblématique. **Thibaut Godet**



© HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

HENRI CARTIER-BRESSON,
ÎLE DE SIFNOS, CYCLADES (GRÈCE),

décisif ?

Quand on écrit un article sur Henri Cartier-Bresson, on a bien conscience de s'attaquer à un mythe tant son nom résonne avec la photographie. Ce photographe, qui a régné durant tout le XXe siècle, a influencé et influence toujours des générations de street photographers, de reporters et autres gens d'image. Engagé, Henri Cartier-Bresson s'est construit autour d'une éthique à laquelle il n'a jamais renoncé pendant ses 70 ans de carrière. Avec Robert Capa, David Seymour, et George Rodger, il est un des fondateurs de l'agence Magnum qui, depuis 1947, témoigne avec force et finesse de son époque. De ces grands noms de la photographie, Cartier-Bresson est de ceux qui auront vécu le plus longtemps. Robert Capa meurt en 1954 à Diên Biên Phu et David Seymour en 1956 en Égypte pendant la crise de Suez. Lui restera près d'un demi-siècle de plus à l'agence et continuera à bâtir sa propre légende.

Originaire de la bourgeoisie, Henri Cartier-Bresson n'était pas prédestiné à la photographie. Jeune, il s'intéressait davantage à la peinture qu'il a apprise aux côtés d'André Lhote, ainsi qu'au cinéma. Son intérêt pour la photographie est venu ensuite. À 22 ans, il part

pour l'Afrique armé d'un boîtier mais ses photos sont ratées à cause de moissures dans son appareil. Il achète ensuite son premier Leica, appareil qui restera à jamais dans sa poche. "Il est devenu le prolongement de mon œil" disait-il. Henri Cartier-Bresson parcourt alors les rues, cherchant à "prendre sur le vif des photos comme un flagrant délit". À cette époque le reportage et le photojournalisme sont encore loin.

*"De tous
les moyens
d'expression,
la photographie
est le seul
qui fixe un
instant précis"*

Sa photo se structure et, dès les années 1930, Cartier-Bresson explore "l'instant décisif", bien qu'il se soit rarement revendiqué de ce terme qui lui a été souvent accolé. En quoi consiste l'instant décisif?

Il s'agit d'immortaliser dans un cadre un sujet, une action, un événement dans des conditions qui ne se reproduiront plus, à un instant T. À ce titre, Henri Cartier-Bresson disait que : "De tous les moyens d'expression, la photographie est le seul qui fixe un instant précis. Nous jouons avec des choses qui disparaissent et quand elles ont disparu, il est impossible de les faire revivre". Le sujet, la composition, tout était important aux yeux d'Henri Cartier-Bresson. Il s'était posé des règles strictes : pas de recadrage, pas de flash, pas de couleur.

À partir des années 1970, il se tourne vers le dessin et arrête progressivement la photographie. Il n'en fait plus qu'occasionnellement mais laisse tout de même de très beaux portraits dont celui assez marquant de Robert Badinter. Il garde cependant un ancrage fort chez Magnum où il reste très présent. Quand il décède à l'âge de 95 ans en 2004, il laisse derrière lui une empreinte forte dont témoignent encore aujourd'hui les photographes de Magnum.

Dans le cadre des festivités liées aux 70 ans de sa création, l'agence Magnum propose de revenir sur "l'instant (plus ou moins) décisif" à travers le travail de ses photographes. Que ce soient Patrick Zachmann, Jean Gaumy, Stuart Franklin ou Carolyn Drake, tous ont cultivé à leur manière cet héritage. Cet instant décisif est devenu une marque de fabrique dont il est parfois difficile de se détacher. ►



© PATRICK ZACHMANN/MAGNUM PHOTOS

L'héritage vivant d'Henri Cartier-Bresson

Afin de rendre hommage à un de ses membres qui, 69 ans plus tôt, a participé à sa fondation, Magnum Photo a sélectionné des images qui représentent l'instant décisif chez d'autres membres de l'organisation. Une manière de montrer l'influence qu'a eue Henri Cartier-Bresson sur l'agence. Chez Magnum, l'instant décisif est presque devenu une marque de fabrique que les photographes cultivent parfois sans en avoir conscience. Nous vous présentons quelques-unes de ces images illustrant cet instant (plus ou moins) décisif.

**PATRICK ZACHMANN,
KOWLOON, HONG KONG
1987**

Ah Sai, un ancien membre de la société secrète Sun Yee On.

**JONAS BENDIKSEN, SUKHUM,
ABKHAZIE, GÉORGIE, 2005**

Russes et Géorgiens se baignent en Abkhazie, un État non reconnu par la communauté internationale.



© JONAS BENDIKSEN/MAGNUM PHOTOS



CARL DE KEYSER, URGENCH, OUZBEKISTAN, 1989
Parade de la fête du travail le 1^{er} mai 1989

© CARL DE KEYSER/MAGNUM PHOTOS



CAROLYN DRAKE, WELLINGTON, FLORIDA, 2005
Fête d'anniversaire à Olympia,
une communauté fermée

© CAROLYN DRAKE/MAGNUM PHOTOS



**STUART FRANKLIN, MOSS SIDE ESTATE,
MANCHESTER, ANGLETERRE, 1986**

© STUART FRANKLIN/MAGNUM PHOTOS

TÉMOIGNAGE

Patrick Zachmann

Photographe chez Magnum
Photos, il nous parle de l'héritage
laissé par Henri Cartier-Bresson
à l'agence.



Quand avez-vous rencontré Henri Cartier-Bresson ?

Henri, je l'ai rencontré avec Magnum, au moment où j'ai intégré l'agence en 1985. À ce moment j'étais le plus jeune photographe de Magnum, et lui le plus vieux. C'est peut-être cela qui nous a un peu rapprochés au départ.

Quelle figure était-il à Magnum ?

À l'époque, il ne faisait déjà plus beaucoup de photos. Cependant je crois qu'il a gardé une sorte de tendresse pour la photographie, voire même quelquefois une nostalgie. Mais ce n'était plus du tout son moyen d'expression, il était passé à autre chose. En tout cas à Magnum, il était un membre extrêmement important, présent – même si lui n'était pas physiquement présent bien évidemment – mais il était toujours là aux moments essentiels. Il avait cette figure de père et était là comme un gardien du temple puisque c'était le dernier vivant des quatre fondateurs.

Est-ce qu'il pouvait se montrer autoritaire ?

Oui, c'est arrivé. À l'époque de ma nomination, je me souviens d'un dîner organisé avec sa femme Martine Frank. On se réunissait quelquefois chez eux. Lors d'une soirée entre photographes que Martine avait organisée chez eux, il a fait un speech autour d'un livre qui avait été écrit sur Magnum. Moi je parlais dans une autre pièce avec un confrère et d'un coup il s'est énervé. Alors on s'est arrêté et on a rejoint le groupe. Je ne sais pas ce qui lui a pris, mais je me suis senti comme à l'école, le mauvais élève qui n'écoute pas et à qui on donnait un coup de règle sur les doigts... Il m'a d'ailleurs donné un coup de livre sur la tête, le livre dont il parlait justement ! Sur le moment cela m'a un peu irrité, il se montrait vraiment comme un maître d'école.

Mais c'est quelqu'un qui, en même temps, avait une vision des choses et une éthique notamment par rapport à la publicité qu'il ne fera jamais, par rapport à la mode... Ce n'était pas

une éthique propre au journalisme, mais une éthique de vie par rapport à la société, au monde. Henri était aussi un grand bourgeois, très humaniste, avec de grandes idées de gauche, mais qui maintenait selon moi, une distance entre lui, les gens et la réalité qu'il photographiait.

Dans quel sens ?

Déjà c'était un esthète, un véritable artiste même s'il n'aimait pas du tout ce mot, surtout lorsqu'on en parlait à Magnum. À l'agence il y avait ce débat de savoir si l'on était photojournaliste ou artiste. Moi je pense qu'il y a toujours eu les deux, voire même des photographes qui se sentaient de temps en temps photojournalistes et de temps en temps artistes, selon les projets ou situations, comme c'est d'ailleurs mon cas ! Je pense que c'est un faux problème, mais c'est une réalité à Magnum. Et Henri, quoi qu'il dise, pour moi et pour beaucoup, c'était un artiste. Il représentait ce courant-là, celui des poètes davantage que celui des photojournalistes.

Henri Cartier-Bresson n'est entré dans le milieu du photojournalisme qu'assez tard, au moment de la création de Magnum c'est bien ça ?

Oui, tout à fait. D'ailleurs, quelqu'un comme Agnès Sire qui dirige la fondation Henri Cartier-Bresson pense que son meilleur travail est antécédent à son arrivée à Magnum. Ce qui est peut-être un peu exagéré, mais ce qu'elle veut dire c'est qu'avant d'arriver à l'agence, il était un poète, un photographe de la rue et il n'avait aucune contrainte. À Magnum, il a pu en avoir au sens où il avait un sujet. Mais pour moi ce n'est pas un photographe qui s'est impliqué à fond dans un sujet. C'est plutôt un voyageur, un poète, mais aussi un virtuose du cadre et un esthète...

À ce sujet, Henri était quelqu'un qui, tant qu'il était en vie, a eu beaucoup d'influence et d'impact à Magnum. Il était comme un grand sage qui représentait la création de Magnum, son ►

héritage, son passé, son histoire. Il y avait aussi les limites du personnage et de sa photographie. C'est-à-dire qu'il a représenté un courant photographique évidemment très important puisque lui-même a influencé toute une génération, voire deux, de photographes. Mais il était d'une certaine manière prisonnier, non pas dans le mauvais sens du terme, de son époque, de sa façon de travailler et de concevoir la photographie. Cela signifie par exemple, ne pas recadrer, ne pas utiliser de flash, ni la couleur.

Dans le choix des personnes qui rentraient à Magnum, il avait une voix prépondérante ?

Non, pas trop... Déjà parce qu'à Magnum on vote l'entrée des nouveaux membres et pour ce scrutin il faut être soit associé, soit membre et lui était contributeur, un autre statut dans lequel on perd son droit de vote. Il ne s'immissait pas trop. Je n'ai pas souvenir qu'il ait fait pression pour que l'on intègre quelqu'un ou non. Je me rappelle de certaines colères, mais pas au moment du vote. Ça a été le cas pour Martin Parr. Henri était assez radical, c'est ce qui faisait sa force et ses limites. Il n'était pas ouvert à autre chose que la photographie qu'il a faite lui-même, par exemple il ne comprenait pas la couleur. Lorsque j'ai débuté à Magnum il y avait très peu de coloristes. Quand Martin Parr est arrivé, il représentait à la fois la couleur et une autre façon de voir le monde. Cela ne rentrait pas dans la tradition "humaniste", mais je trouvais intéressant que Magnum s'ouvre à ça.

On parle d'instant décisif chez Henri Cartier-Bresson, comment le définiriez-vous ?

L'instant décisif, c'est l'art de capter un instant qui rentre dans l'appareil photo ou dans un

cadre de la manière la plus parfaite, la plus esthétique possible. Et cet instant, 1/125e de seconde avant ou après ne sera pas le même et ne sera peut-être pas décisif car il sera arrivé un peu trop tôt ou un peu trop tard par rapport à des canons esthétiques. Un des intérêts de la photographie, c'est son rapport à la réalité et à l'instant, cette capacité à ordonner les choses dans un cadre donné, et d'essayer de produire le cheminement de l'œil du public qui va aller d'un point fort à un autre tout en associant la lumière et évidemment le contenu, c'est-à-dire le sujet.

Et est-ce que vous le recherchez dans votre travail ?

Je ne m'identifie pas vraiment à l'instant décisif. J'utilise bien évidemment l'instant, mais celui-ci va souvent être en arrière-plan, ce ne sera pas le sujet principal. Je cherche à ce que ce dernier soit un peu intemporel et non exceptionnel, que ma photographie représente l'identité et la véritable émotion qu'on peut ne pas retrouver lorsque le sujet se montre à un instant précis. Cela ne veut pas dire que la photo ne sera pas forte, mais ce n'est pas ce que je recherche. L'universel, l'intemporel sont plus ce que j'ai tendance à photographier. Je souhaite que le public puisse s'identifier à mes personnages. Je dirais que je travaille davantage dans des moments que dans des instants. En ce sens, je suis plus proche du cinéma. C'est en partie pour cela que, lorsque je suis entré à Magnum, je m'identifiais à peu de photographes si ce n'est Josef Koudelka et son sujet sur les gitans. Quand je suis arrivé, j'étais aussi assez proche de Gilles Peress ou de Raymond Depardon, qui, lui, était dans le récit. Mais en ce qui concerne l'instant photographique, Guy Le Querrec, avec qui j'ai suivi une formation à Arles en 1976 m'a appris à

mieux maîtriser mon cadre, à être mobile et rapide. Finalement cet instant je l'ai intégré, mais différemment.

Est-ce que cette culture de l'instant est présente chez tous les photographes de Magnum ?

Je pense. En fait, je crois que presque tous ont hérité, conscientement ou inconsciemment de cette culture de l'instant... Même Martin Parr ! Quand il travaille, il compose et c'est très instantané. On le retrouve également chez Harry Gruyaert dont j'ai remarqué qu'il parlait de ce concept à une conférence sans dire le nom "d'instant décisif" ou de "tir photographique". En l'entendant, j'ai vraiment réalisé qu'il faisait partie de cette culture "Magnumienne". Mais tout comme moi, je pense qu'il a intégré cet instant décisif différemment qu'Henri.

Cela dit, il y a parmi les nouveaux photographes, certains pour qui ce n'est pas présent, comme Alessandra Sanguinetti ou Jim Goldberg pour qui le moment décisif est sans doute davantage dans un geste artistique. Celui d'ajouter par exemple des écrits des personnes photographiées sur ses images.

Est-ce que cet instant décisif est le véritable héritage d'Henri Cartier-Bresson ?

Je pense qu'on a hérité à la fois de cela mais aussi de son côté poète, de sa liberté. Je pense qu'il se définissait comme libertaire, en tout cas c'est quelqu'un qui ne voulait pas qu'on touche à sa liberté. Et c'est vrai qu'il a toujours été quelqu'un de libre tout comme Magnum. Pour moi on a aussi hérité de cela.

Depuis la mort d'Henri Cartier-Bresson, est-ce que quelqu'un l'aurait remplacé ?

Non je ne pense pas. J'ai d'ailleurs toujours pensé que le jour où il disparaîtrait, une page de Magnum se serait tournée, et c'est le cas. Comme je vous le disais, Henri était un peu le gardien du temple. On faisait attention à ce qu'on disait. Aujourd'hui, la porte de la cage s'est ouverte, on peut se sentir plus libre, et en même temps tout est possible car il n'y a plus ce cadre et si on ne fait pas attention, on peut dériver.

Josef Koudelka est, d'une certaine façon, un peu le gardien du temple.

Est-ce qu'on a construit un mythe autour d'Henri Cartier-Bresson ?

Pour moi on n'a pas construit un mythe, il existe. Il y a des mythes qu'on fabrique, qu'on exagère surtout après la mort. Et là je ne trouve pas, il mérite son mythe. Bien sûr j'ai des réserves sur lui, je n'aime pas toutes ses photos, et je ne m'identifie pas à cette photographie mais il laisse derrière lui une œuvre unique et des images magnifiques. Il avait une rigueur et aussi une grande culture. Il n'était pas sclérosé à la photographie et avait une culture picturale, il a touché au cinéma, connu les grands artistes... Il avait cette hauteur qui faisait qu'il était au-dessus des petites chapelles, des petites communautés.



JEAN GAUMY, PLAGE DE FONCILLON, VILLE DE ROYAN, CHARENTE-MARITIME, AOÛT 1982



SP85mm F/1.8 VC

Le pouvoir de réaliser de superbes portraits est entre vos mains

Établissez une relation plus proche avec votre sujet.

Découvrez l'objectif Tamron SP 85 mm F/1,8 avec système de stabilisation d'image VC.

SP 85 mm F/1,8 Di VC USD (Modèle F016)
Pour monture Canon, Nikon et Sony*

Di : Pour boîtiers reflex numériques Plein format et APS-C

* Le modèle Sony n'est pas équipé du système VC



TAMRON

www.tamron.fr



La plus grande collection d'autochromes du monde

LES ARCHIVES DE LA COLLECTION ALBERT-KAHN ACCESSIBLES EN LIGNE

Banquier et grand voyageur, Albert Kahn eut l'idée, au début du XX^e siècle, de constituer des archives photographiques et cinématographiques de la planète. Il finança pour cela les expéditions aux quatre coins du monde d'une petite armée de photographes, qui rapportèrent de leurs voyages dans une soixantaine de pays, entre 1909 et 1931, plus de 70 000 autochromes (photographies en couleur sur plaque de verre). Il en résulte la plus importante collection du genre, et un témoignage irremplaçable sur les coutumes, les costumes, les paysages, l'habitat, et l'activité humaine en général il y a une centaine d'an-

nées. Le Musée départemental Albert-Kahn, qui jouxte les célèbres jardins du même nom à Boulogne, a pris l'initiative de rendre publique la collection sur Internet. 9000 autochromes sont d'ores et déjà visibles, et la collection complète devrait être accessible avant la fin de l'année, au terme de près de dix ans d'un travail de numérisation et de documentation de ce fonds exceptionnel, d'une fragilité extrême. Le site Internet dédié offre un module de recherche par thème, par nom de photographe, ou par lieu, une carte interactive permettant en outre une exploration géographique.
<http://collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr>

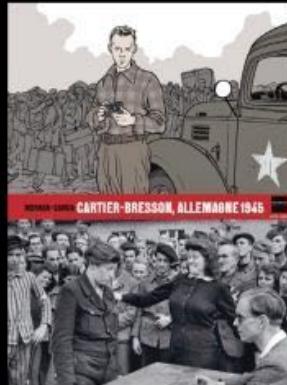
L'ALBUM DES PHOTOS DISPARUES

Etrange roman que ce *Shots*, de Guillaume Guéraud (Éditions du Rouergue). Entre 1981 et 2014, un photographe marseillais part à la recherche de son truand de frère, exilé en Floride. L'originalité de ce polar est d'abord sa forme: l'histoire est racontée uniquement sous la forme de légendes photo... dont les photos ont disparu! Ils ne restent de celles-ci que des rectangles gris, et parfois quelques annotations. Une brillante démonstration sur la mémoire photographique et la persistance rétinienne...

En bref...

SONY WORLD AWARDS, C'EST REPARTI. L'édition 2017 de ce concours photographique géant, qui prend de plus en plus d'ampleur au fil des années, est ouverte aux candidatures. Les amateurs ont jusqu'au 5 janvier prochain et les professionnels jusqu'au 10 janvier pour proposer leurs œuvres dans l'une des multiples catégories. www.worldphoto.org/fr

LA GUERRE DE CARTIER-BRESSON EN BD Après Robert Capa, c'est à la vie d'Henri Carter-Bresson que s'intéressent les éditions Dupuis pour ce deuxième récit graphique de la collection Magnum Photos, signé Jean-David Morvan et Sylvain Savoia. Dupuis, 144 pages, 22 €.



SALGADO SUR LE TOUR DE FRANCE. La galerie Polka à Paris expose jusqu'au 30 juillet les photos réalisées par le célèbre photographe brésilien sur l'édition 1986 de la Grande Boucle.



Panasonic

LE MONDE BOUGE,
ENTREZ DANS LE MOUVEMENT

CHANGING PHOTOGRAPHY G

NOUVEL HYBRIDE LUMIX GX80.

Comme Jonas Borg, saisissez en toute sérénité la rapidité du monde qui nous entoure. Grâce au Lumix GX80 et sa technologie inédite de double stabilisation, vos photos et vos vidéos 4K au cœur de l'action, sont ultra nettes de jour comme de nuit.

La fonction Photo 4K du Lumix GX80 vous permet de saisir les détails les plus subtils de chaque scène en mouvement. Enregistrez ainsi une séquence d'images en rafale ultra rapide de 30 i/s et sélectionnez simplement la photo parfaite en haute résolution.

Venez découvrir Jonas Borg et la photographie de rue à Berlin sur Panasonic.com. Entrez dans le mouvement !

#4KPHOTO #LUMIXGX80



LUMIX G



Application

Photonomie: une app française à 360°



Dépasser les limites du cadre, voilà le défi lancé par Photonomie, une application pour iPhone qui permet de réaliser des photos et des vidéos à 360 degrés et de les publier sur sa page Facebook. Conçue par la société française Sixième Étage et pour le moment gratuite, l'app fonctionne grâce à un algorithme d'assemblage de photos qui s'inspire des technologies embarquées par le robot Opportunity sur la planète Mars. Le principe consiste à balayer le champ visuel en juxtaposant les prises de vue, le programme se chargeant de reconstituer l'image à 360 degrés.

www.photonomie.com

Équipement

Wotancraft, les sacs haute couture

Votre précieux équipement photo ne mérite-t-il pas d'être transporté dans un écrin à sa mesure ? La société Wotancraft a conçu une ligne haut de gamme de sacs à dos, d'épaule et de ceinture faits main. Ils partagent un look baroudeur, à l'inspiration militaro-néo-vintage, des matériaux nobles, et une fabrication robuste particulièrement soignée.

www.wotancraft.fr



RECHERCHE D'IMAGES

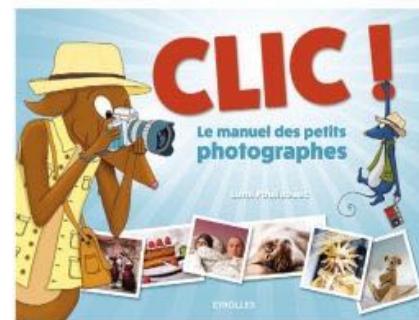
Google passe à la caisse !

C'est une surprise dont se félicite la SAIF, société d'auteurs qui représente notamment les photographes. La loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, votée par le Parlement le 29 juin dernier, impose aux moteurs de recherche et autres sociétés de référencement de rétribuer les ayants-droit des images représentées dans les résultats de recherche. Les Google, Yahoo et autres Bing devront ainsi consacrer une part des revenus issus de leur activité de référencement d'images à la rémunération des auteurs. Le vote de ce texte a fait l'objet ces derniers mois de nombreuses péripéties, avant une rédaction définitive en Commission mixte paritaire du Parlement, et alors même que le gouvernement en avait demandé le rejet au motif de sa contradiction avec la jurisprudence européenne. Les députés et les sénateurs ont décidé de passer outre ces recommandations. Dans la pratique, le texte prévoit qu'en fonction des recettes d'exploitation des moteurs de recherche concernés, les photographes seront payés selon un système de forfait établi par convention entre les sociétés de référencement et les sociétés agréées de perception et de répartition des droits d'auteur. À défaut d'accord, le barème de rémunération sera fixé par une commission paritaire présidée par un représentant de l'Etat.

HORS-SÉRIE

LE GUIDE PRATIQUE DE LA PHOTO DE PAYSAGE

La photo de paysage est un champ d'expérimentation inépuisable. Travailler le cadrage, équilibrer les plans, assurer une netteté parfaite, interpréter les couleurs... Notre nouveau hors-série vous aidera à en maîtriser tous les aspects. Choisir l'équipement, acquérir les fondamentaux puis tester les techniques avancées, s'initier aux méthodes de post-traitement, voici 160 pages pour faire le tour de la question. Avec également 15 cas pratiques sur le terrain, sur les pas du photographe de paysage Francesco Carovillano. Chez votre marchand de journaux jusqu'à fin août, 6,90 €.



Livre

Un manuel pour les petits photographes

Apprendre la photo en s'amusant, telle est la devise de *Clic ! Le manuel des petits photographes* écrit et illustré par Lumi Poullaouec. En suivant Olaf le renard et Gustaf la souris, on découvre les bases de la photographie, adaptées par le texte et l'image aux enfants de 5 à 10 ans : des pages Histoire retracent l'invention et le développement de la photographie, des pages techniques abordent les fondamentaux comme le cadrage, et de nombreuses pages thématiques évoquent la photo de rue, le portrait, le roman-photo... L'auteure regorge d'idées pour adapter ces sujets au monde des enfants. Elle propose tout au long de l'ouvrage une dizaine d'ateliers, avec par exemple une formation accélérée au métier de paparazzi en photographiant ses parents au réveil !

Éditions Eyrolles, 96 pages, 17 €.



Lauréat du TIPA Award

“Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

70 victoires aux tests. Made in Germany. 21 500 photographes professionnels font confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**

20%
Bon d'achat

Code : **WW16RP7**

Valable jusqu'au 08/10/2016
Uniquement pour les nouveaux clients
Valable une seule fois, non cumulable



Moi en pire

La chronique de Michaël Duperrin

Pendant plusieurs mois, on a pu suivre sur Facebook l'actualité d'un curieux profil: "Ma vie est plus belle que la vôtre". Ce nom paraît bien grandiloquent au regard des photographies postées, une collection de selfies pris dans des situations banales voire franchement triviales. Sur chaque image on retrouve le même personnage au sourire béat, faisant un barbecue, arborant fièrement une carte Fnac, affalé devant la télé, se brossant les dents, sciант une planche... Au fil des images, un doute et un léger malaise s'installent, on ne sait trop si c'est de l'art ou du cochon: blague potache? Pure dérision? Vrai narcissisme maladroit? Tout cela à la fois? La page ne contient aucun commentaire de son auteur susceptible d'éclairer le visiteur. Ce bennet au masque souriant interpelle. Ces images sans qualité nous questionnent sur notre propre rapport au selfie et plus largement aux réseaux sociaux. Étrange pratique en effet que d'afficher ainsi des petits bouts de notre vie en public, de préférence des images valorisantes.

Romain Leblanc (c'est le nom du photographe) force le trait en s'inventant un double sans pudeur ni limites qui cherche naïvement la reconnaissance sociale en se mettant en scène dans les moments les plus insignifiants de sa vie.

La mise en scène de l'intime n'est pas nouvelle: les albums de famille sont remplis d'images d'amateurs qui racontent la sempiternelle fiction du bonheur familial à travers des moments à forte charge symbolique (vacances, fêtes, anniversaires...). Ce qui est nouveau est de retourner l'appareil vers soi et que ces images soient rendues visibles d'un public bien plus large que le cercle des proches. Le développement des réseaux sociaux a largement brouillé et redistribué les frontières entre public et privé d'une part, photographie amateur et professionnelle d'autre part.

Le travail de Romain Leblanc s'engouffre joyeusement dans cette brèche pour l'approfondir. Pour cette expérience, il a abandonné la position de maître de l'auteur photographe, en décidant de ne pas faire apparaître son nom sur la page Face-



book, et en choisissant volontairement les images les plus pauvres et sales.

Le développement des réseaux sociaux a largement brouillé et redistribué les frontières entre public et privé, photographie amateur et professionnelle.

Si Romain Leblanc est critique à l'égard du narcissisme qui s'étale sur les réseaux sociaux, il ne donne pas de leçon pour autant. Il ne dénonce pas, ne juge pas, mais donne à voir une réalité à travers le miroir déformant de son dispositif. On est loin du cynisme d'un Martin Parr qui épingle les travers de ses contemporains, en se montrant extérieur et supérieur à ce qu'il montre. À l'inverse, Romain Leblanc se prend pour objet de son dispositif. À rebours de l'usage dominant de Facebook où l'on se montre sous son plus beau jour, il s'invente un double en forme d'idiot pour mieux parler de tout un chacun et de notre monde. Cela porte un nom: la bouffonnerie. Ce registre d'humour tendre et grinçant, qui ne craint pas de flirter avec le dérisoire et la grossièreté, est d'autant plus précieux qu'il est rare en photographie.

*Sur Facebook: Mavieestplus Bellequelavotre
La série est exposée au Festival Circulations 2016 jusqu'au 7 août, avec un intéressant accrochage sous forme de papier peint mural qui déplie le mur Facebook et les commentaires des internautes.*



Voyagez avec le premier trépied compact
à colonne orientable au monde

GoPlus Classic • GoPlus Travel

Compact - Hauteur Pliée 46cm (FGP18A/C)
Robuste - Capacité Max 14kg (FGP28A/C)
Léger - Seulement 1,33kg (FGP18C)
Convertible en Monopode
Sac de transport inclus
Pointe Acier incluse

BenroEU.com/fr
Distribué par MAC Group Europe Ltd
Votre Contact en France KALETYS
04 80 95 50 13 / info@kaletys.fr



Photographier: un bonheur

La chronique de Philippe Durand

La quête de la réponse à la question "pourquoi photographiez-vous?" – interrogation souvent abordée dans nos pages – a fait un grand pas en avant. Des chercheurs américains en psychologie se la sont posée, avec une approche scientifique inédite. Cette équipe étudie comment se construit le bien-être, un de ses secrets étant l'accumulation d'expériences positives dans lesquelles les individus se sentent engagés et trouvent du plaisir. Et la photographie dans tout ça? On se doute bien des effets positifs du feuilletage d'un album d'un beau voyage ou d'un événement heureux, mais quid de l'acte lui-même de photographier? La question est d'autant plus pertinente depuis l'arrivée du numérique qui fait du geste photographique un acte quotidien.

De nombreuses études montrent que faire plusieurs choses à la fois diminue le plaisir apporté par ces tâches. Mais ce n'est pas le cas de l'acte photographique: celui-ci augmente l'implication et le plaisir apportés par l'expérience de l'événement. Par exemple photographier un tableau dans un musée ne distrait pas du tableau, mais au contraire focalise l'attention sur celui-ci.

C'est un peu comme en voiture: le conducteur est concentré sur le trajet, la route, ce qui se passe autour de lui. À l'arrivée, il aura vu des choses que le passager n'aura pas remarquées. Chaque fois que je fais un voyage avec un groupe d'amis, on me dit: "mais tu as photographié des choses que nous n'avons pas vues!". Je suis convaincu que c'est pareil pour vous, un photographe regarde les choses différemment.

Et le fait de photographier suffit: on ne parle pas ici de voir les photos, juste de les prendre. Cela explique sans doute pourquoi j'ai, sans forcément ressentir de frustration, quelques dossiers en attente de traitement ou de pellicules exposées encore au chaud dans leur bobine. Le street photographer Gary Winogrand affirmait qu'il photographiait les choses pour voir ce qu'elles seraient une fois photographiées. Pourtant, il a laissé des centaines de films non développés... Peut-être que l'observation de la rue à travers son viseur le comblait déjà suffisamment. Les chercheurs montrent que c'est le processus mental propre à la photographie qui provoque l'implication et le plaisir et non le déclenchement lui-même.

Les restaurateurs qui se plaignent des clients qui sortent leur smartphone pour photographier l'assiette proposée font fausse route. Ce geste, souvent moqué, accompagne une attention accrue au plat, à sa présentation, et du même coup augmente le plaisir de la dégustation



Touriste photographiant les nymphéas de Monet (CC) Valfex, 2010.

C'est le processus mental propre à la photographie qui provoque l'implication et le plaisir.

et de ce moment en général. Même chose dans les musées, les concerts, les voyages organisés où les touristes ne font pourtant que reproduire en moins bien les cartes postales vendues à leur hôtel.

Que se passe-t-il si la situation est négative? La photographie va également jouer son rôle d'amplificateur et augmenter l'implication du photographe dans cette expérience désagréable. Mais les chercheurs ont remarqué que, dans un tel contexte, le nombre de photos prises était bien inférieur, comme pour se protéger d'une implication trop forte. Voilà donc quelques munitions pour closer le bec aux personnes qui vous disent "arrête de photographier, profite de ce que tu vois de tes propres yeux!". La limite se trouve quand le processus de prise de vue devient trop intrusif – matériel encombrant, réglages complexes – ou quand une autre tâche vient complexifier le processus – tri et suppression immédiate des photos, rédaction de légendes. Dans les cas où l'expérience vécue est très intense, les chercheurs montrent que l'acte photographique n'apporte pas de plaisir supplémentaire, mais n'en retire pas non plus. Si vous doutiez que photographier contribue au bonheur... mais non, si vous lisez ces pages c'est que vous n'en doutiez pas.

How Taking Photos Increases Enjoyment of Experiences
Par Kristin Diehl, Gal Zauberman, et Alissa Barasch
www.apa.org/pubs/journals/releases/psp-pspa0000055.pdf

Soyez prêt à saisir l'instant



SNIPER STRAP TRAVELER
pour Compact et Hybride



SNIPER STRAP ONE
pour Compact ou Hybride



SNIPER STRAP PRO
pour Reflex



DPH DOUBLE PLUS HARNAIS
pour 2 Reflex

Équipez votre appareil photo d'une courroie Sun Sniper !

Les courroies Sun Sniper vous assurent un confort d'utilisation et une sécurité inégalée :

- Prise en main rapide de l'appareil
- Portage en bandoulière confortable grâce à l'absorbeur de choc
- Sangle renforcée d'un fil d'acier pour une protection anti-vol



NOUVEAU Système ROTABALL

Le tout nouveau connecteur à roulements à billes Rotaball, avec système bloquant, permet une rotation totalement sécurisée de votre appareil photo.



Découvrez la gamme Sun Sniper
sur sun-sniper.com ou sur online.tetenal.fr
Pour tout complément d'information
contactez-nous au
03.86.40.91.91

Produits distribués par
TETENAL
www.online.tetenal.fr

On dit souvent qu'en numérique, il vaut mieux "exposer pour les hautes lumières". Certes, mais en pratique, cela veut dire quoi? En scrutant à la loupe des images très différentes, on va voir que cette option permet, en noir et blanc comme en couleur, de faire face à de nombreuses situations de prise de vue. Qu'il s'agisse d'obtenir directement une image respectant l'ambiance initiale, ou au contraire un fichier neutre à interpréter ensuite au labo, l'attention prêtée aux hautes lumières fait souvent la différence au final. Les photographes expliquent ici pourquoi, et comment.

Dossier réalisé par Julien Bolle



PRIORITÉ *HAUTES LUMIÈRES*

Quand l'été amène enfin un peu de lumière, gare aux excès et à la surexposition... on soigne les zones claires!



© MAXIME DAVIRON



Maxime Daviron nous explique comment il retranscrit toutes les nuances des phénomènes climatiques.

p. 24



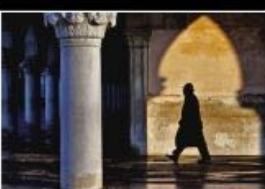
Cette image signée Manon Rénier réussit à capturer l'atmosphère d'une pièce sombre, percée de hautes lumières.

p. 26



Le photographe Danil Rudoy réalise des portraits intenses où la lumière et l'exposition jouent un rôle majeur.

p. 28



Dans le registre de la photo urbaine, Eric Monvoisin utilise ici les hautes lumières pour créer un effet de silhouette.

p. 29



Autre photographe de la rue, Kaushal Parikh isole ici ses personnages dans des rai de lumière.

p. 30

Maxime Daviron

La force brute des lumières d'en haut

Photographe français installé au Canada, Maxime Daviron aime s'aventurer en terres hostiles pour se confronter aux éléments. Son travail de paysagiste repose sur une observation attentive des jeux de lumière et leur interprétation photographique. Suivons-le pour un petit "échauffement climatique".

Ancien étudiant de l'ETPA, célèbre école photo toulousaine, Maxime a toujours été passionné par les orages, qui l'ont amené à explorer les sommets et les zones désertiques. Ses images, que nous avons découvertes sur le site Terra Quantum, donnent l'impression de ressentir les éléments comme si nous étions à sa place, et cela passe notamment par ses ciels spectaculaires. À l'origine de sa série "Les étendues arides", réalisée dans différents déserts d'Espagne et des États-Unis, et dont est extraite l'image de la double page précédente, il y a un texte de Paul Shepard, "L'Homme dans le paysage", qui dit entre autres: "Le ciel du désert nous entoure de toute part, majestueux, terrible". Dans son autre série "Terres Perdues", consacrée à la montagne, Maxime dit avoir recherché des émotions instinctives enfouies, une sorte de contemplation craintive. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il sait nous faire partager ces sensations, cela

grâce à une observation attentive de la lumière, et à un développement subtil de ses fichiers Raw, anticipé dès l'exposition. L'image ci-dessous représente la face nord du Mont Perdu, pic de 3 355 m des Pyrénées espagnoles. "Le sommet était perdu dans les nuages depuis la veille, nous explique Maxime, quand je suis arrivé à la brèche de Tuquerouye, à 2 667 mètres. Il y avait un fort vent, l'ambiance était froide, austère. L'endroit m'évoquait les univers de Tolkien ou de Lovecraft. Je suis resté face au sommet un moment, à attendre que quelque chose se passe. Subitement, tout est devenu plus chaotique, le glacier est apparu et la lumière a réussi à percer les nuages pour venir toucher le bas des falaises, juste le temps pour moi de réaliser cette image". Afin de retranscrire la puissance de la scène, Maxime a exposé pour les hautes lumières, et s'est ensuite contenté de jouer sur le contraste, la luminance et la saturation des différentes couleurs.

Extrait de la série "Terres perdues"

Photo réalisée au Nikon D7000 avec un 18-55 mm à f:8 au 1/1000 s, 200 ISO.



Du fichier Raw au résultat final

Maxime Daviron a accepté de nous dévoiler sa méthode en prenant exemple sur l'image présentée en double page précédente, depuis la prise de vue jusqu'au rendu final. Impressionnant !



1 Sur le fichier Raw, on peut voir que la scène présente un contraste très faible dû à une lumière uniforme. Tout le travail va donc consister à redonner du contraste et de la saturation au paysage et au ciel. Maxime a opté pour une exposition assez claire, sans toutefois "brûler" aucune haute lumière (même pas l'éclair !) : il a ainsi "exposé pour les hautes lumières", afin d'avoir plutôt à assombrir ensuite des zones que de les éclaircir. Maxime raconte : "Cette image a été réalisée dans le Dakota du Sud, en plein Badlands National Park. Le gros de l'orage s'était éteint en s'éloignant, mais un nouveau front arrivait à l'ouest. La lumière du couchant filtrant à travers la pluie, et reflétée par les collines détrempées, donnait un aspect très surréaliste à la scène. Il y avait quelque chose d'onirique dans ces nuances colorées, presque abstrait. Je suis monté sur l'une de ces collines d'argile, et j'ai tenté de retranscrire ça". La photo a été réalisée au Nikon D7000 avec un 85 mm f1,8, à f5,6, 1/20 s, 100 ISO. Un détecteur optique relié à la prise télécommande a permis de synchroniser le déclenchement avec l'éclair.



2 Développement du fichier Raw avec Camera Raw. (On pourra trouver des outils équivalents sur tous les logiciels de traitement Raw). À cette étape, Maxime opère une première égalisation des hautes et basses lumières avec les curseurs correspondants, augmente le contraste et la saturation, et joue sur la luminance de chaque couleur afin d'éclaircir ou d'assombrir certaines zones. Il obtient une image plus contrastée, avec des valeurs de 0 à 255, occupant tout l'histogramme. Il recadre aussi l'image en format 16/9, plus adapté à son goût pour cette scène avec sa connotation cinématographique. Le rendu est déjà moins plat, mais l'interprétation n'est pas terminée...



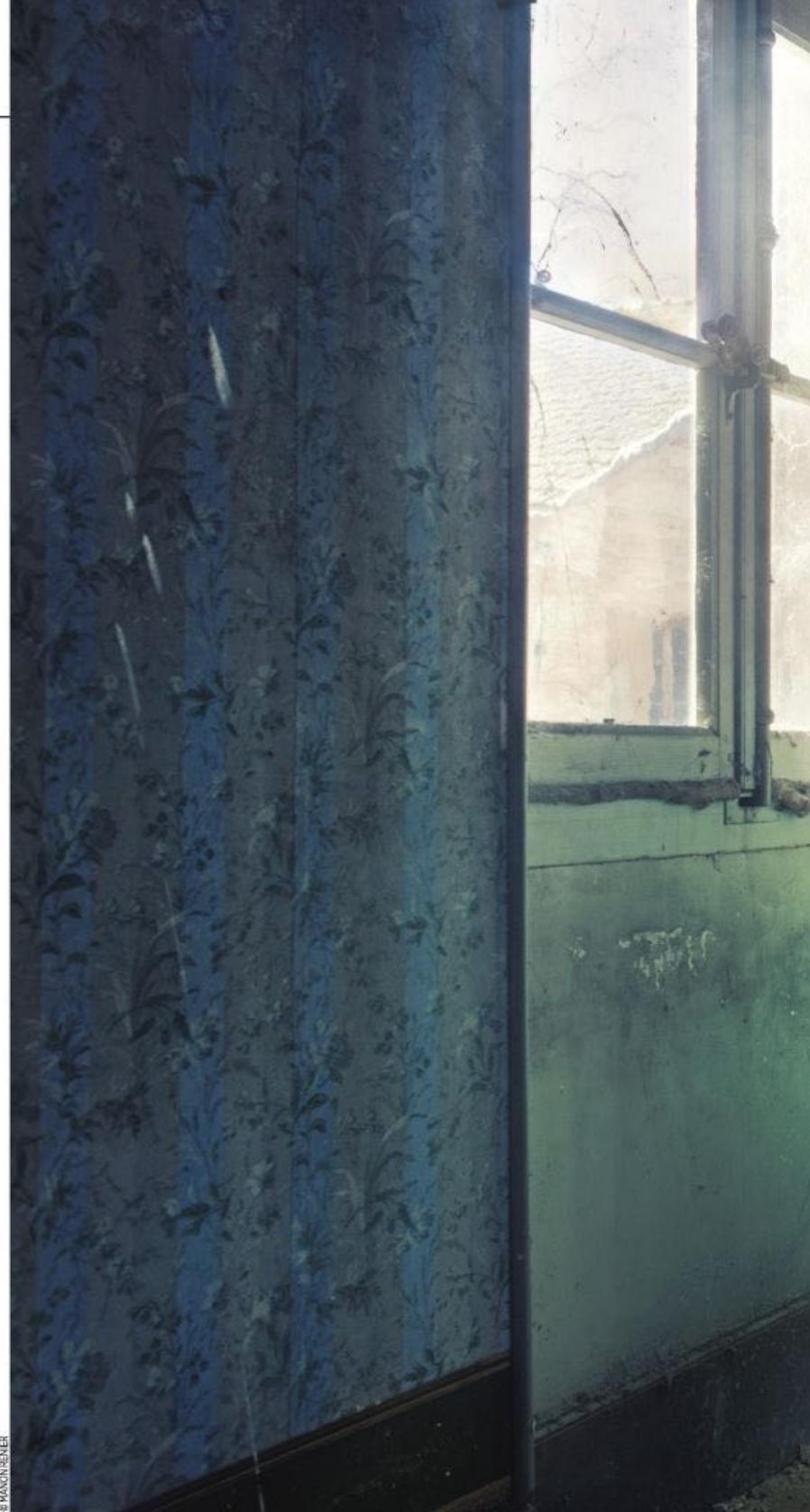
3 Post-traitement sur Photoshop. À ce stade, Maxime va travailler par zones, en utilisant des masques et des calques. Après un nouveau réglage de courbes plus ciblé, permettant d'obtenir principalement un ciel plus sombre et un sol plus clair, il va créer un calque noir et blanc en mode opacité à 20 % pour ajuster encore la luminance des différentes couleurs, puis peaufiner la vibration et la saturation, avant de terminer par un léger débouchage des zones sous-exposées du sol. Maxime garde toujours à l'esprit de retranscrire au mieux la scène d'origine sans la dénaturer. L'exposition pour les hautes lumières fonctionne pour des images aussi différentes que celle de la page de gauche, qui restitue ainsi parfaitement le contraste naturel de la scène, que celle reproduite ci-contre, sur laquelle on va pouvoir accentuer le contraste sans perte de qualité.

Manon Rénier

Séance de mode en lumière naturelle

Manon était encore étudiante en photo quand elle a réalisé cette image. Avec des moyens modestes, elle a su tirer parti de l'ambiance lumineuse pour créer une belle atmosphère onirique.

L'exercice était le suivant : produire quatre images sur un sujet mode. Etudiante à l'ETPA de Toulouse, Manon a eu la bonne idée de s'extraire du studio pour laisser libre cours à son imagination. "Je me suis mise à la recherche d'un lieu qui me parlerait, afin de raconter une histoire, nous dit-elle. J'ai mis beaucoup de temps à la trouver, mais cette maison abandonnée correspondait tout à fait au genre d'ambiance que je voulais faire ressortir. Je souhaitais quelque chose d'assez doux, je ne voulais surtout pas rentrer dans la photo de mode trop propre, flashée et lisse". Manon a donc laissé la place au hasard et à la découverte. Elle a demandé à une amie de poser et a choisi elle-même les vêtements. Coup de chance, pour cette image, notre préférée, un rayon de soleil a pointé à travers la fenêtre, matérialisant la poussière. Une aubaine à saisir, mais gare à l'exposition ! "Je ne m'attendais pas spécialement aux rayons de soleil, j'ai tendance à ne pas trop prévoir les prises de vue à l'avance et me laisser aller le jour du shooting. Nous avons travaillé le nuage en orientant les volets et en remuant pas mal de poussière ! Il fallait que tout soit parfait au bon moment car nous n'avions pas beaucoup de temps. La poussière s'évacuait très vite, les rayons du soleil étaient fugaces. Ceux-ci créaient une lumière dure sur le modèle, j'ai donc placé un réflecteur à ma droite afin de rajouter de la lumière sur le flanc gauche du modèle et sur le mur, et de ramener ainsi un peu de douceur. J'ai ensuite fait bien attention en réglant l'exposition que les blancs ne soient pas brûlés et que les noirs ne soient pas bouchés. L'attitude du modèle était aussi très importante pour moi, il fallait que son visage soit parfaitement incliné par rapport à la lumière, et je ne voulais pas qu'elle paraisse trop figée." Manon a su gérer à la fois les aspects techniques et esthétiques de sa composition en arrangeant un peu le hasard, en modelant la lumière et en optimisant son fichier de façon à minimiser le travail de post-traitement. "Grâce au réflecteur et à l'exposition pour les hautes lumières, je n'ai pas eu trop de mal ensuite pour équilibrer l'image à l'écran. J'ai seulement joué sur la colorimétrie et le contraste afin de la rendre encore plus douce." Manon n'a pas fait l'erreur d'essayer de trop récupérer les hautes lumières, ce qui aurait pu donner un rendu artificiel. Au final, si l'image fonctionne, c'est grâce à ce respect de la lumière dès la prise de vue.



Extrait de la série "Bambi"

Une lumière contrastée, mais pas trop, tout est affaire de dosage des hautes et des basses lumières, à la prise de vue et au traitement, pour rendre une telle ambiance sans tomber dans l'excès. Nikon D800E et 28 mm f1,8, à 1/160 s, f:6,3, 200 ISO



“Nous avons travaillé le nuage
en orientant les volets et en
remuant pas mal de poussière!”

Danil Rudoy

Portrait lumineux dans la pénombre du studio

Grâce à ce magnifique portrait en studio, le jeune photographe russe Danil Rudoy a remporté plusieurs prix internationaux. Il nous explique ici comment il a travaillé cette belle lumière.

As étonnant que cette image ait remporté plusieurs prix prestigieux (le HIPA aux Emirats Arabes Unis et le Trierenberg Super Circuit en Autriche), c'est une vraie icône dont le regard nous absorbe. Pourtant le dispositif est très simple, comme nous l'explique son auteur. "J'ai rencontré Stella Maria alors qu'elle posait pour des étudiants à l'université. On a pris un café et je lui ai proposé de faire des essais. On a passé 3 heures en studio et cette image est le résultat de cette séance. Je l'ai photographiée devant un fond sombre, en plaçant une boîte à lumière carrée de 45 cm de côté, un peu en hauteur, à 2,5 m de distance sur sa droite. J'ai utilisé mon téléobjectif Canon 135 mm f:2 dont j'adore le rendu à grande ouverture. Il donne un volume et une matière incroyables aux portraits". Cet éclairage dirigé modèle parfaitement

le visage, et le reflet de la source crée un bel éclat dans le regard. En studio, avec des flashes, quand on fixe l'ouverture et la sensibilité, ce n'est pas la vitesse d'obturation, mais la puissance de l'éclair qui permet de modifier l'exposition. Danil n'a pas utilisé de posemètre pour mesurer la lumière, il s'est juste fié à l'histogramme. Il a volontairement conservé une sous-exposition globale, afin de ne pas brûler les hautes lumières. Cela ajoute aussi une touche de mystère, en exploitant le clair-obscur, et en sublimant la matière de la jolie peau claire et tachetée du modèle. La même image exposée "normalement" n'aurait pas eu le même impact... La post-production a simplement consisté à passer l'image Raw en n & b, renforcer le contraste et à jouer sur la luminance des couches colorées sur Photoshop. Du beau travail!

Stella Maria, 2014

Image réalisée avec un Canon EOS 6D et un 135 mm L f:2 ouvert à f:2,8. Boîte à lumière de 45x45 cm placée à 2,5 m.



© DANIL RUDOV



Palais des Doges, Venise, 2011

Photo réalisée en mode priorité ouverture avec un Canon EOS 5D Mark II et un objectif Tamron 28-75 mm, au 1/200 s à f/7,1, 125 ISO.

Eric Monvoisin

Ombre vénitienne

En photo de rue, une lumière très contrastée oblige à opérer des choix à l'exposition. Ici, le photographe a préservé les hautes lumières et transformé son sujet en silhouette.

“Je me souviens m'être presque lamentablement étalé au moment où j'ai déclenché”.

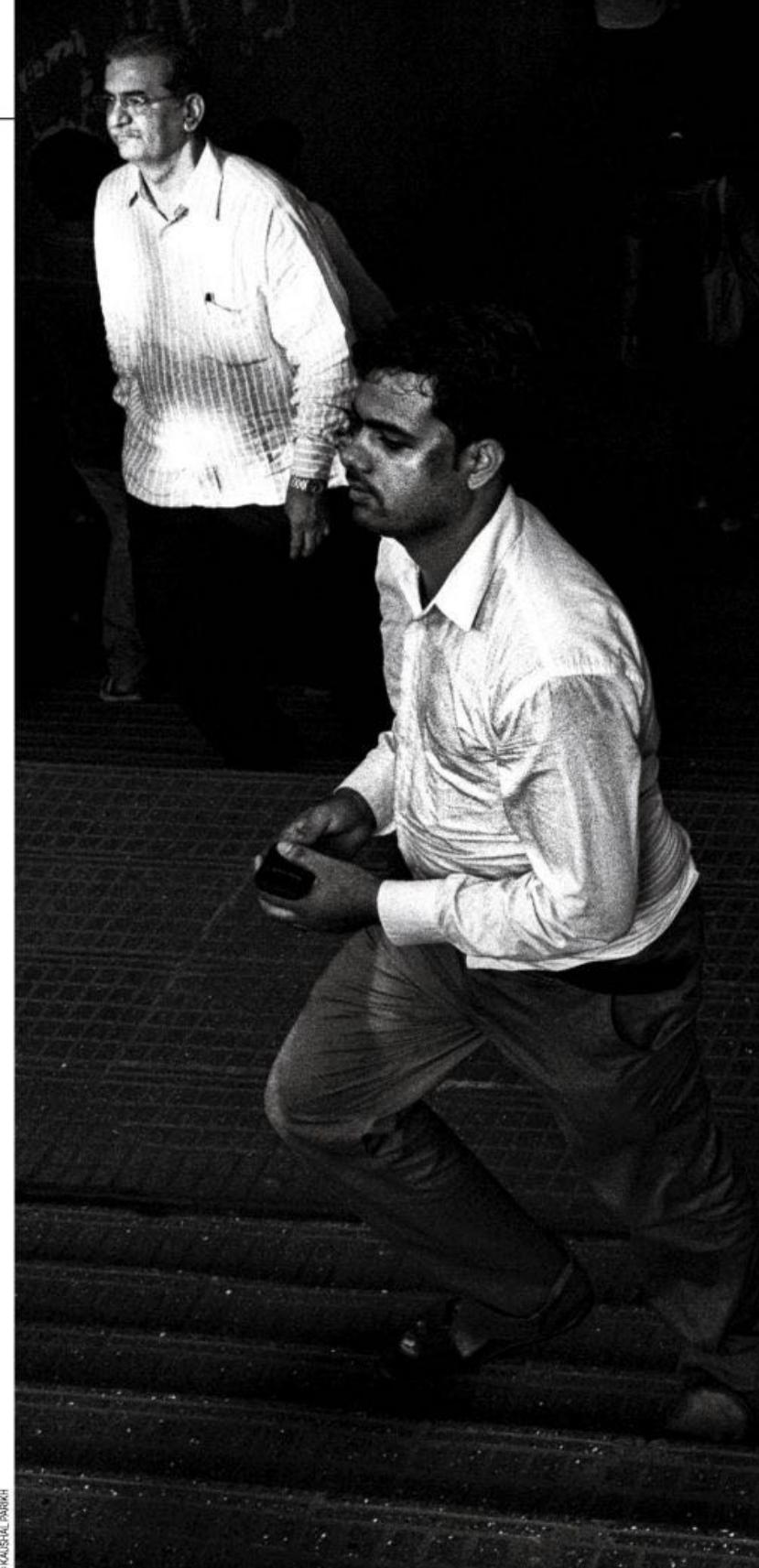
Autodidacte, Éric Monvoisin a appris la photo en observant les images des maîtres, qu'il s'agisse de Willy Ronis ou de Guy Bourdin. Son sujet de prédilection est la rue, où il observe le spectacle permanent du hasard, comme dans cette vue de Venise au petit matin. Un hasard qu'il faut néanmoins savoir provoquer en se levant tôt, comme nous l'explique Éric. “Je suis allé à Venise à l'occasion du carnaval. Je me levais vers 6h30 pour essayer de capturer les lumières matinales, dans la ville presque déserte. Après 9h, c'était fini, la machine touristique était lancée. Ce matin-là, j'étais allé sur la place Saint-Marc juste avant le lever du soleil. Quand il est apparu, sa lumière rasante et chaude se mit à dessiner le palais des Doges et ses arches dans toute leur resplendissance”. Si l'image fonctionne si bien, c'est qu'elle capte non seulement la beauté de la lumière italienne, matérialisée par l'architecture ancienne, mais qu'elle ajoute à cette scène picturale un instant décisif, en incluant le passant. L'exposition, privilégiant les hautes lumières, restitue toutes leurs nuances, avec cette opposition de couleurs chaudes et froides, laissant le trivial dans l'ombre, notamment le figurant réduit à l'état de silhouette, de personnage. Une aubaine à en croire Éric: “Lorsque j'ai repéré ce personnage aux allures hitchcockiennes, je n'étais pas du tout au bon endroit. Je me souviens avoir couru pour essayer de le capturer, et de m'être presque lamentablement étalé au moment où j'ai déclenché! Heureusement, j'avais anticipé mes réglages. J'ai ensuite renforcé le contraste lors du traitement.”

Kaushal Parikh

Rais de lumière en gare de Mumbai

Autre exemple de Street Photography, autre interprétation du contraste. Ici, le photographe Kaushal Parikh a isolé ses sujets dans des taches de lumière. Radical!

D'où peuvent bien surgir ces âmes errantes? Des portes de l'enfer? La réponse est plus triviale: d'une station de métro. Mais le traitement radical appliqué à cette scène par le talentueux photographe indien Kaushal Parikh l'extract du quotidien pour lui donner une aura de mystère. Et même s'il avoue avoir accentué le contraste pour renforcer les ombres et éclaircir les visages, la lumière ambiante était ainsi, nous avons pu le vérifier sur l'image originale en couleur. Avant toute forme de retouche, le principal "arrangement" avec le réel réside ici encore dans la sous-exposition, qui isole les personnages de leur environnement. Kaushal nous explique: "Je passais devant l'escalier du métro qui était très sombre, l'éclairage n'ayant pas encore été allumé. Je faisais dos au soleil rasant, dont les rayons passaient entre les branches touffues d'un grand arbre. Ces puits de lumière agissaient comme des projecteurs qui éclairaient certains visages, alors que d'autres restaient plongés dans l'obscurité. J'ai tout de suite perçu le potentiel de la scène et je me suis positionné de façon à ce que la direction de la lumière soit parfaite. J'ai pris la mesure sur une zone très lumineuse afin d'obtenir une image assez sombre, mais avec suffisamment de détails sur les visages, et j'ai réglé mon appareil en exposition manuelle". Le photographe ne s'est pas contenté de cet effet de lumière, il a multiplié les vues pour obtenir un agencement parfait. "Dans ces cas-là, confie Kaushal, j'essaie d'éviter de regarder l'image sur l'écran lors de la prise de vue, car cela interfère avec la scène. Je préfère ne pas voir le résultat et travailler le réel au maximum. Parfois, je prends jusqu'à 20 à 25 vues d'une même scène, comme je l'ai fait ici". Au final, il a retenu cette image qui exalte une sorte de magie, sans doute provoquée par l'équilibre harmonieux des personnages sur les diagonales, et bien sûr par le regard intense de la femme. "Ces yeux racontent une histoire, nous dit-il. Si cette image a autant de puissance, c'est que chacun peut s'imaginer une histoire différente". À l'instar des grands photographes qui l'ont inspiré (Alex Webb, Raghu Rai, Trent Parke, Per-Anders Pettersson...), Kaushal Parikh aime jouer avec les limites de la perception et n'hésite pas à tordre le cou aux règles d'exposition pour donner plus d'expressivité à ses images, qu'elles soient en couleur ou en noir et blanc. Pour cela, il avoue travailler exclusivement en Raw. "Je dispose ainsi d'un fichier contenant un maximum d'informations, sur lequel je peux faire des modifications sans perte. Il est toujours bon d'avoir un fichier Raw à travailler ou retravailler quand on le désire". Comme une partition à interpréter...



© KAUSHAL PARIKH

Gare Victoria, Mumbai, Inde, 2011

Photo réalisée avec un Fujifilm X100 en mode manuel, au 1/250 s à f5,6, 400 ISO. Une vingtaine de vues de la même scène ont été nécessaires pour obtenir l'instant décisif. Cette image est extraite du livre *Fragments of a Spinning Rock*.



“Si cette image a autant de puissance, c'est que chacun peut s'imaginer une histoire différente”.

Hauts lumières : les points à retenir

À travers les exemples des pages précédentes, nous avons vu que les photographes prêtent une attention toute particulière aux hautes lumières. Voici quelques enseignements à garder à l'esprit.

Ces exemples nous montrent qu'il est toujours intéressant en numérique de garder à l'esprit l'exposition pour les hautes lumières. C'est une méthode simple pour obtenir un résultat satisfaisant dès la prise de vue, mais aussi pour garantir une grande liberté d'interprétation en post-production. Et si cela peut donner des images trop sombres ou trop claires en sortie d'appareil, celles-ci offriront au final la plus belle gamme de contraste.

Règle n°1

Ne pas brûler les hautes lumières

Les capteurs récents offrent une meilleure dynamique qu'un négatif ou positif argentique, ils peuvent donc enregistrer une plus grande plage de luminosité, surtout si l'on travaille en Raw (pour plus de détails à ce sujet, voir notre dossier "Comprendre" sur la dynamique en page 136). Cependant, quand on photographie une scène offrant un écart de luminosité important entre les ombres et les hautes lumières, la dynamique du capteur ne pourra pas toujours restituer l'ensemble des valeurs, et l'histogramme sera donc tronqué d'un côté ou de l'autre.

Sur les scènes très contrastées, il vaut mieux privilégier les hautes lumières, quitte

à sacrifier les ombres et donc obtenir une image globalement sous-exposée. Cela pour deux raisons :

- L'œil a tendance à chercher des informations dans les zones les plus claires et accepte plus volontiers de ne rien distinguer dans les zones sombres. Telle quelle, une image respectant les hautes lumières au détriment des ombres sera donc toujours plus flatteuse, jouant sur un effet de clair-obscur.
- En numérique, la saturation arrive brutalement dans les hautes lumières, et des zones totalement blanches peuvent donc se créer sur l'image, formant des halos disgracieux très visibles à l'œil. On dit que ces zones sont "brûlées", et elles sont très difficiles à récupérer. Il est plus facile de récupérer des détails dans les fortes ombres que dans les très hautes lumières, en post-production ou même directement sur l'appareil via des fonctions spécifiques (par exemple D-Lighting actif chez Nikon). On pourra ainsi plus facilement atténuer les écarts de contraste si les hautes lumières sont bien exposées. Seules les sources de lumière directes (soleil, lampadaire, ampoule...) ou les reflets très lumineux pourront être brûlés car leur luminosité est si forte qu'elle n'est de toute façon pas restituée. L'œil ne sera pas gêné d'y voir une zone blanche. On

peut aussi adoucir le contraste à la prise de vue en utilisant un réflecteur ou un flash.

Règle n°2

Placer l'histogramme bien à droite

S'il ne faut pas couper l'histogramme à droite, il ne faut pas non plus le placer trop à gauche... En effet, la règle est de toujours obtenir l'exposition la plus claire avant saturation des hautes lumières. Mieux vaut optimiser l'histogramme et conserver un maximum de détail dans les ombres, car tout n'est pas rattrapable de ce côté-là non plus! Il faut savoir aussi que l'appareil enregistre davantage de modèle dans les zones claires que dans les zones sombres. Cela peut sembler paradoxal après ce que l'on vient d'évoquer plus haut, mais il vaut mieux avoir à assombrir des zones claires (du moment qu'elles ne sont pas brûlées) que d'éclaircir des zones sombres. On aura plus de matière dans ces hautes lumières, et on ne perdra pas en qualité, alors qu'en éclaircissant les ombres, on fait toujours monter le bruit plus présent dans ces valeurs. Cela fonctionne bien aussi sur les scènes avec un éclairage très doux, dont on voudra renforcer le contraste en post-production. Cela signifie que la scène pourra alors être un peu surexposée, et ensuite assombrie sur certaines de ses valeurs pour lui donner plus d'impact lors du traitement.

Règle n°3

Ne pas respecter les règles!

On l'aura compris, il vaut mieux dans la plupart des cas, exposer pour les hautes lumières, c'est-à-dire placer les valeurs le plus à droite possible de l'histogramme sans les tronquer. Mais cette méthode est avant tout quantitative, elle permet simplement de conserver un maximum d'information. En pratique, cela dépend beaucoup des images, et surtout de votre inspiration: l'exposition est d'abord une question d'interprétation, et ne doit pas se résumer à des considérations théoriques!

Portrait en (très) hautes lumières

Ce portrait repose sur une belle gestion des contrastes. Son auteur a délibérément "brûlé" les reflets sur les tempes afin de conserver l'atmosphère fiévreuse et intense de la scène. Au final, seule l'image compte, pas l'histogramme!



©DANI RUDY

EN VENTE AVEC

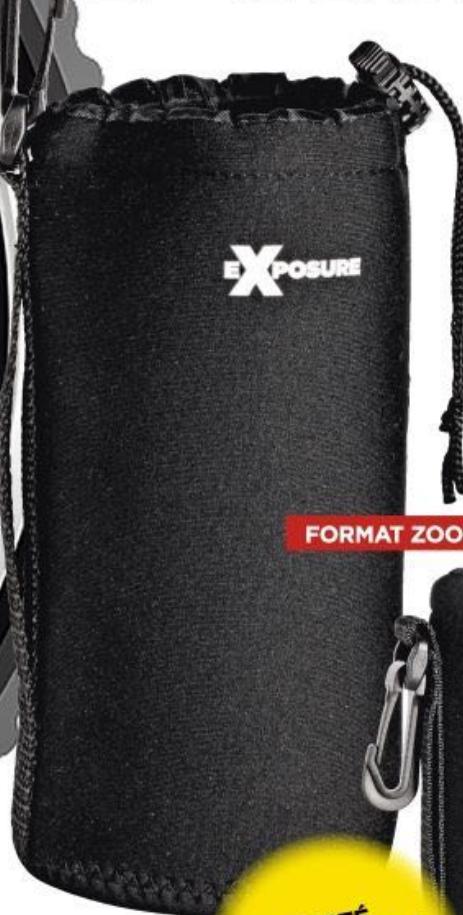
RÉPONSES
PHOTO

2 ÉTUIS D'OBJECTIF

EXISTE EN
2 MODÈLES

- (L) 130 X (H) 180 (P) 95 mm
ou (L) 130 X (H) 130 (P) 95 mm
- Etui en néoprène
- Mousqueton de serrage
et cordon

FORMAT ZOOM



TESTÉ
ET APPROUVÉ
PAR LA
RÉDACTION

DÈS LE 9 AOÛT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Réponses Photo (4,95 €) + l'étui à objectif (4,95 €) = 9,90 € seulement

RÉPONSES PHOTO

Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

Voyagez autrement avec un photographe professionnel

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.

MONGOLIE

Du 25 septembre au 11 octobre



IRLANDE

Du 8 au 15 octobre



TANZANIE

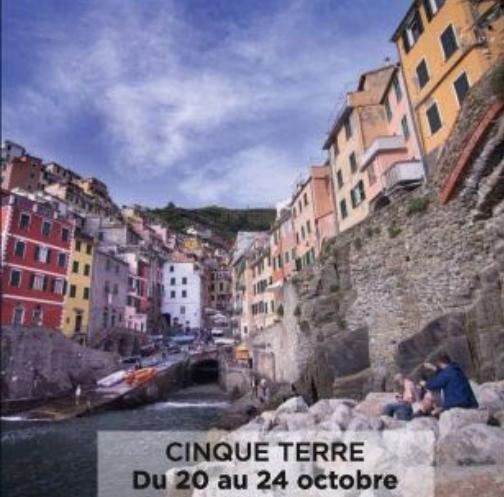
Du 20 au 29 août



MADAGASCAR

Du 13 au 28 novembre

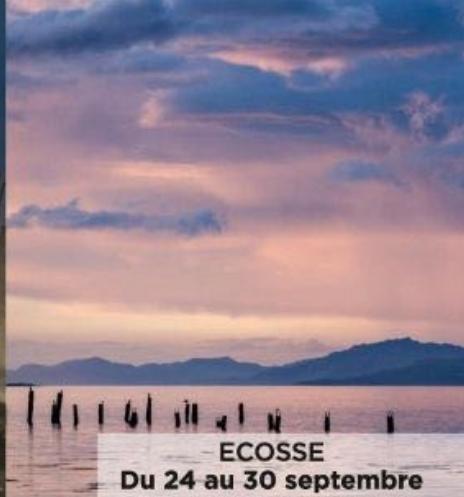




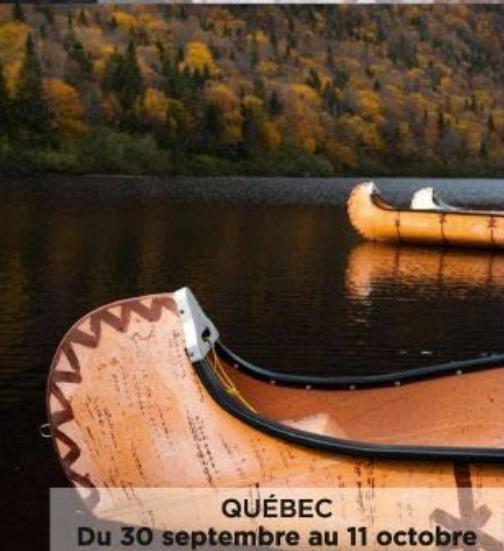
CINQUE TERRE
Du 20 au 24 octobre



PATAGONIE
Du 28 décembre au 10 janvier 2017



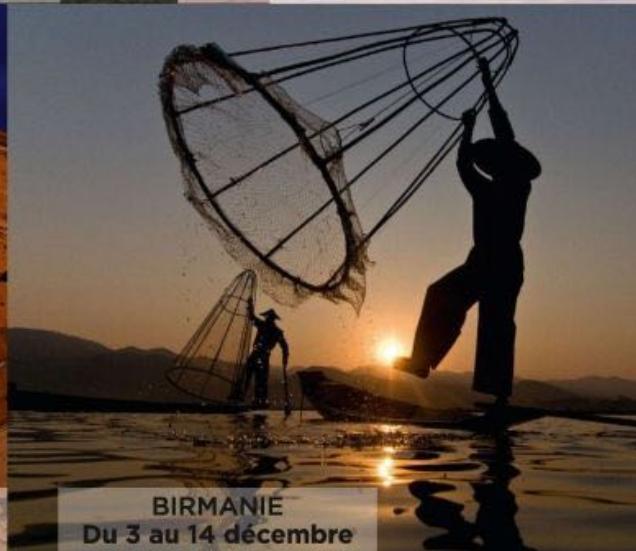
ÉCOSSE
Du 24 au 30 septembre



QUÉBEC
Du 30 septembre au 11 octobre



TOSCANE
Du 29 octobre au 5 novembre



BIRMANIE
Du 3 au 14 décembre

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS RÉPONSES PHOTO

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Dates & Prix

Départ	Retour	Durée	Destination	Tarif hors vol
20-août-16	29-août-16	10 jours	Tanzanie	4 245 €
24-sept.-16	30-sept.-16	7 jours	Ecosse	2 115 €
25-sept.-16	11-oct.-16	17 jours	Mongolie	3 745 €
30-sept.-16	11-oct.-16	12 jours	Québec	3 295 €
8-oct.-16	15-oct.-16	8 jours	Irlande	1 750 €
20-oct.-16	24-oct.-16	5 jours	Cinque Terre	1 060 €
29-oct.-16	5-nov.-16	8 jours	Toscane	1 750 €
13-nov.-16	28-nov.-16	16 jours	Madagascar	2 945 €
3-déc.-16	14-déc.-16	12 jours	Birmanie	3 245 €
28-déc.-16	10-janv.-17	14 jours	Patagonie	A venir

Jusqu'à 250 € offerts pour des inscriptions anticipées à plus de 3 ou 5 mois du départ.

Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.



Toutes les informations sur
reponsesphoto.fr/voyages

RETOUR DE VOYAGE

Le débriefing des photos à la rédaction

À leur retour, les participants aux voyages photo Aguila - Réponses Photo sont invités à Montrouge, dans les locaux du magazine, pour échanger sur leur expérience, montrer leurs meilleures images et endurer l'analyse critique - constructive bien entendu! - des membres de la rédaction...



SILVIE BRIENS (Andalousie)





**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Un travail virtuose sur les fusions de calques, un étrange rendez-vous dans le palais d'un maharaja et une jolie mante transformiste forment le podium du mois.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

La ville d'Osaka est le décor de deux des photos gagnantes du mois, avec deux regards bien différents. Gagnante aussi une onirique rencontre autos-oiseaux.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

Vos photos nous offrent une inépuisable matière à commentaire et à discussion. Six nouvelles images font ce mois-ci encore débat. On vous explique pourquoi.



**CONCOURS MISE AU
POINT: LES RÉSULTATS**

Le défi: dompter les limites de l'autofocus de votre appareil. Qui s'en est le mieux sorti? Voici nos deux grands gagnants, et ceux qui ne sont pas passés loin...

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Réponses Photo s'intéresse à vos travaux photographiques. Vous pouvez nous les soumettre non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web: www.reponsesphoto.fr.

Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons de participer aussi à notre concours sur le thème **La magie de la nuit**. Paysage, portrait, photo de rue, tous les genres sont permis pour peu que votre image montre ou évoque la nuit. Vous avez jusqu'au 9 août pour nous proposer vos œuvres et tenter de gagner, outre une publication dans nos pages, un Fujifilm X-Pro2 d'une valeur de 2200 € (voir page 55).



NOUVEAU: dans ce numéro et dans le prochain, les gagnants des thèmes libres couleur et noir & blanc gagnent, outre le prix habituel, un tirage d'exposition Sublipix de leur photo récompensée (*). Ces tirages haut de gamme en Subligraphie sont réalisés par sublimation thermique sur plaques Chromalux, un support à la fois résistant et à la colorimétrie fidèle. Le premier prix de chaque catégorie gagne un tirage au format 30x45 cm, les quatre autres un tirage au format 24x36 cm.

(*) Plaques seules sans encadrement, avec attaches adhésives, envoi en Colissimo.

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants

1^{er} prix 100 €

VINCENT CHAMBON

(Marguerites)
Nikon D800, 60 mm

Cet étonnant portrait est le résultat d'un travail pointu de fusion de calques contenant le modèle Ash Lizzies photographié en studio sous une boîte à lumière et des paysages de la zone pétrolière de Fos-sur-Mer ainsi que du Haut Forez. Les masques de fusion

ont entre autres fait intervenir les processus pointus du "split frequency" qui sépare texture et couleur ainsi que celle du "dodge and burn" qui simule un maquillage sous l'agrandisseur. Une belle maîtrise technique donc, mais au service d'une image pertinente!



Pour participer à nos concours, voir page 54 et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

EMMANUEL BAZIN

(La Plaine-sur-Mer)

Canon EOS 20D, 17-40 mm

Le bras gauche levé tout comme le Maharaja Bhim Singh encadré au mur, ce gardien contemple les touristes se promenant dans une cour intérieure du fort de Jodhpur. Etrange jeu de miroir, qui relie les deux Indiens à deux siècles

d'intervalle... Si les chaussures du gardien sont impeccables cirées, la peinture bleue (couleur emblématique de cette ville du Rajasthan) n'a sans doute pas été rafraîchie depuis les fastueuses heures princières!

3^e prix 50€

MICHEL LARREGUY

(Carcassonne)

Nikon D300, 150 mm

Posée sur une branche, cette petite mante (20 à 30 mm de longueur) du sud de la France semble jouer à la chenille avec des feuilles sèches dont elle épouse l'apparence avec un étonnant mimétisme. À moins qu'elle ne veuille nous faire lire quelque chose dans cette élégante calligraphie végéto-animale... Michel, qui s'est fait une spécialité des photos d'insectes, maîtrise sans conteste son sujet!



Ce mois-ci nos gagnants remportent également un tirage d'exposition Sublipix

Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1er prix 100 €

SÉBASTIEN DELBES

(Osaka)

Nikon D7100, 35 mm

Alors qu'il prenait des photos dans un chantier de démolition à Osaka, Sébastien a repéré un cycliste qui arrivait. À l'instant de son entrée dans le cadre, il a déclenché une petite rafale puis sélectionné cette image. À première vue il y a dans cette photo des éléments qui devraient la destiner directement à notre rubrique critique : complexité de lecture, bras du tractopelle entrant dans le visage du cycliste... Et pourtant cela fonctionne ! L'intrication des lignes, leur symétrie cachée, donne une cohérence à cette parabole des temps modernes et des destins croisés...

sublipix

Ce mois-ci nos gagnants remportent également un tirage d'exposition Sublipix

2^e prix 75€

CYRILLE RAINFROY

(Caen)

Fuji XT-1, 18-55 mm

“J'aime l'idée de “destins croisés”, de ces routes qui se rencontrent tout en s'ignorant car n'appartenant pas à la même dimension (ici la route des Hommes et le ciel des oiseaux). À l'image des migrants qui croisent nos routes, il suffit quelquefois de changer son regard (ou sa focale) pour apercevoir l'Autre...” nous dit Cyrille. La cellule s'est calée sur le ciel, exposant pour les valeurs claires (pas tout à fait pour les hautes lumières) et transformant les voitures en d'étranges monolithes aveugles posés sur l'asphalte humide.



3^e prix 50€

JAUME CHARLES

(Espagne)

Nikon D800, 24-70 mm

Décidément Osaka est à la mode chez nos lauréats n & b ce mois-ci. En tendant sa main au-dessus de la ville, Jaume remplit un ciel trop vide, dynamise le cadre, équilibre les masses et raconte une histoire dans ce qui n'aurait été autrement qu'un paysage urbain statique et sans vie. Radical mais bien vu!

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



SÉBASTIEN BEY-HAUT

Horgen

- Boîtier: Nikon Df
- Objectif: 21 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s/f:4

Cette ruelle de Varanasi, dans l'état de l'Uttar Pradesh (Inde) a séduit Sébastien par le contraste des couleurs complémentaires bleu et jaune, se dissolvant dans une désaturation vers le bas du cadre. Bien vu, mais il y a un petit souci de lisibilité... RM

Le chien invisible

Sébastien a soigné l'orthogonalité de son cadre, et attendu le passage d'un personnage pour habiter la ruelle. Très bien, d'autant qu'un chien repose en symétrie au premier plan. Dommage que l'animal se confond un peu trop avec la matière du sol, devenant pour ainsi dire invisible. Un petit traitement local du contraste y remédiera.



RAPHAËL GOUTTE

Clermont-Ferrand

- Boîtier: Canon A1
- Objectif: 50 mm
- Film: Washi 50 ISO
- Vitesse/diaph: NC

Pour photographier son road-trip islandais de février 2016, Raphaël a choisi l'option minimalistique en emmenant avec lui un vieux reflex argentique Canon A1 chargé d'un film noir et blanc très spécial: le Washi W, fabriqué en France sur papier japonais traditionnel Kozo. Alors forcément, le résultat sort des sentiers battus...

D'accord



Renaud Marot

Je suis toujours sensible aux images qui transcendent le réalisme pour basculer dans l'onirisme d'un univers intermédiaire. Ici, c'est un trivial rétroviseur qui opère le passage vers la dimension cachée. Le raccord de la bordure de route assure la confusion du sens, ce qui est derrière semblant être devant, juste plus net comme vu au travers d'un verre antibrouillard. L'absence de détails et l'aspect cotonneux des zones périphériques, un peu déroutant, permettent à l'œil de passer de l'autre côté du miroir, vers un paysage que l'effet d'estompe du papier Kozo rend improbable.

Pas d'accord



Julien Bolle

L'emploi de procédés alternatifs provoque parfois de jolis accidents, mais crée aussi beaucoup d'ornières dont il faut savoir se dégager. Cette composition est très intéressante mais je crois qu'elle aurait été plus convaincante avec un film normal. En effet, le fort contraste de l'émulsion fait disparaître l'essentiel du paysage dans un aplat blanc assez disgracieux alors qu'on aurait aimé y distinguer un peu de matière, ne serait-ce que pour fermer l'image. Au final, on sent plus un résultat aléatoire, tributaire des limites techniques du film qu'une "sortie de route" maîtrisée. Dommage car l'idée était bonne!

Les analyses critiques

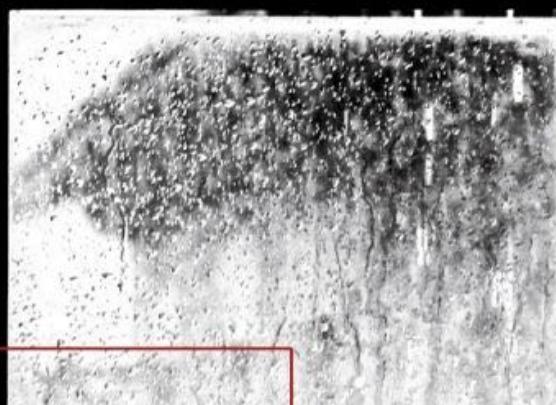
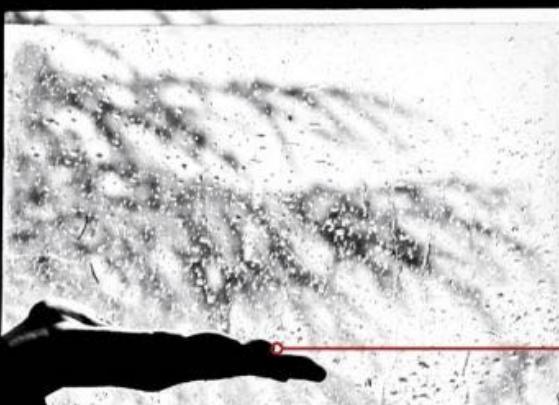
Des cadres dans le cadre

Un placement rigoureux sur trépied donne une parfaite orthogonalité géométrique au polyptyque que forment les 4 carreaux de la vitre. Chacun d'eux (au ratio 4:3, on reste dans un format photographique!) raconte sa partie à la manière d'une bande dessinée.



Une matière clairsemée

Malgré une exposition qui ne retient aucun détail dans les ombres, les hautes lumières manquent de matière. Dommage, car il y avait sûrement des gouttes à révéler dans les zones brûlées. Il fallait davantage sous-exposer.



LAËTITIA GUICHARD

Montigny-le-Bretonneux

- Boîtier: Canon EOS 6D
- Objectif: 70-200 mm
- Sensibilité: nc
- Vitesse/diaph: nc

L'oiseau était posé sur le bord intérieur de la fenêtre d'une maison abandonnée. et Laëtitia a eu l'idée de placer une main en invitation dans le rectangle opposé à celui-ci. Le contre-jour crée un joli minimalisme, mais l'oiseau reconnaîtra-t-il mieux que nous ce qui est tendu vers lui?

Un étrange perchoir

Je comprends bien l'intention de Laëtitia dans cette main tendue vers l'oiseau, bien située en diagonale. Le silhouettage la rend hélas difficilement identifiable de profil. Une petite bascule vers l'appareil aurait permis à la lumière de dessiner la paume et les doigts.



NICOLAS DIOLEZ

Châtenay-Malabry

- Boîtier: Canon EOS 700D
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph: 1/40 s à f:4,5

Nicolas nous explique son intention: "J'ai été saisi par cette étrange ambiance autour de la Joconde. Des centaines de personnes tentent de s'approcher d'un petit tableau (par sa taille) en bas d'un grand mur vierge. On voit pendant un bref instant une peinture complexe ne pouvant être comprise en un coup d'œil. Il y a quelque chose de futile – dévorer de la culture sans en comprendre son sens – qui a inspiré cette photographie". Maintenant parlons de son image...

D'accord



Julien Bolle

Comment aborder un des endroits les plus photographiés au monde de façon originale? Nicolas a opté pour

un cadrage résolument radical et ça fonctionne! Sans doute a-t-il été aidé pour cela par l'écran orientable de son reflex, qui lui a permis d'adopter un point de vue surélevé, et de prendre ainsi de la hauteur sur ses contemporains se pressant devant la star du lieu. Calant la masse des mortels dans le bas de l'image, comme prêts à se noyer avec leurs bras levés, Nicolas rend toute sa splendeur à la fière Joconde qui surnage l'air impassible dans l'immensité tranquille du mur aux couleurs chaudes. On peut aussi y voir une divinité païenne dominant de son autel la foule des bigots. Quoi qu'il en soit, la géométrie parfaite du haut de l'image contraste naturellement avec le chaos des corps et des têtes, que le panneau bleu ponctue d'un joli clin d'œil.

Pas d'accord



Renaud Marot

Je ne peux que féliciter Nicolas d'avoir adopté un parti pris de cadrage pour le moins extrême, qui prend joyeusement

à contre-pied les règles classiques de la composition tout en faisant flotter un célèbre sourire sur un océan de têtes. Je regrette toutefois que la foule des admirateurs n'ait pas montré un peu plus d'enthousiasme dans sa volonté photographique. Seuls quatre d'entre eux lèvent les bras pour prouver qu'ils se trouvaient bien à proximité de la star (les autres savent peut-être que le Louvre édite d'excellentes cartes postales!). Du coup, le cadre manque d'une dynamique verticale qui assurerait la liaison entre la multitude et le mur, celui-ci se contentant de l'écraser. En attendant un instant plus unanime dans la ola des smartphones, Nicolas aurait obtenu une photo qui aurait allié originalité et mouvement.



LUDOVIC RAFFAELLE

Bordeaux

- Boîtier: Nikon D7200
- Objectif: 17-55 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph:
1/8000 s à f:4

Comme l'explique son auteur, ce cliché a été pris non loin du port de Saint-Sébastien. Ludovic dit avoir essayé de jouer avec la géométrie du lieu et l'alternance des zones d'ombres et de lumières pour créer une composition à la fois dynamique et graphique. Son image est certes intéressante, mais à la fois scolaire et surchargée: tout cela s'emboîte bien, mais avec tous ces personnages on ne sait pas trop ce que veut nous montrer Ludovic. Un recadrage permet de clarifier l'intention. JB

Recadrage proposé

Pas évident au grand-angle d'obtenir une image limpide, il y a toujours des éléments parasites qui viennent disperser le regard. Je trouve ici que le haut de l'image n'apporte rien au propos avec

ses badauds anodins et ses coins peu lisibles. En ne gardant que les reflets des personnages supérieurs, on crée une image moins conventionnelle, plus épurée et au final plus étonnante.

Loin d'être une tricherie, le recadrage peut constituer un vrai parti pris artistique. Si l'on exclut les disciples de Cartier-Bresson, la plupart des maîtres de la photographie le pratiquent sans complexe...



JEAN-MICHEL MELAT-COUHET

Marseille

- Boîtier: Pentax K-3
- Objectif: 18-35 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph:
1/25 s/f:2,2

En exploration d'une piscine abandonnée, Jean-Michel a demandé à sa fille Alice de passer rapidement d'une porte de vestiaire à celle d'en face. Il en résulte ce fantôme qui semble vouloir disparaître derrière une porte pour surgir aussitôt d'une autre aléatoire, à la manière de certains cartoons de Tex Avery!



Télescopage

Dommage que le tag sur le mur du fond efface une partie de la silhouette du fantôme, et le flou de celui-ci rend complexe un nettoyage par Photoshop. Il faudra jouer avec tact du contour progressif!

Le bon filé

Le 1/25 s était pile poil la bonne dose temporelle pour que la silhouette soit lisible tout en donnant une belle sensation de mouvement. La posture dynamique du fantôme va dans le même sens.



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

Canon

JUSQU'À
800€
DE REMISE



DU 23 MARS 2016 AU 31 JANVIER 2017

ENREGISTREZ L'APPAREIL PHOTO ET L'UN DES OBJECTIFS COMPATIBLES SÉLECTIONNÉS PENDANT LA PÉRIODE PROMOTIONNELLE ET RECEVEZ JUSQU'À 800 € DE REMISE

BOÎTIER	OBJECTIF COMPATIBLE	REMISE
EOS 1D X MARK II	EF 11-24MM F/4L	-300 €
EOS 6D	EF 24MM F/1.4L II USM	-200 €
EOS 5D MARK III	EF 35MM F/1.4 L II USM	-250 €
EOS 5DS	EF 50MM F/1.4 USM	-50 €
EOS 5DS R	EF 85MM F/1.2 L II USM	-250 €
EOS 7D MARK II	EF 300MM F/2.8L IS USM II	-500 €
EOS 80D	EF 400MM F/2.8L IS USM II	-800 €

RETRouvez toute la liste des combinaisons possibles sur
[HTTP://FR.CANON.BE/LENZ-PROMO/](http://fr.canon.be/lenz-promo/)

PHOTO GALERIE.COM

ZEISS

ZEISS MILVUS
-10%
CODE PROMO
ZEISSMILVPG16



JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK

PHOTO GALERIE.COM

LIEGE
+32 4 223.07.91

BRUXELLES
+32 2 733.74.88

NIVELLES
+32 67 33.12.66

Résultats

LES DÉFIS DE LA MISE AU POINT

Défi brillamment relevé! Avec ce concours, nous vous avons proposé de vous confronter aux situations photographiques les plus complexes, et de dominer les systèmes autofocus de vos appareils. Photo de sport, macro, photo de rue, vous avez trouvé l'inspiration et manifesté votre créativité dans les circonstances les plus variées. Le jury de la rédaction a tranché: voici les virtuoses de la netteté.

1^{ER} GAGNANT

CHRISTIAN MERCIER

(Aubagne)

Canon EOS 70D et 55-250 mm
250 mm, f:8, 1/250 s et 6 400 ISO

"Cette photo fait partie d'une série réalisée sous l'ombrière (plafond miroir) du Vieux-Port à Marseille. Mon intention était de capturer des instants de vie tantôt banals, tantôt poétiques, insolites ou festifs. Contrairement aux autres photos de la série, je voulais ici que la petite fille apparaisse en flou et que la mise au point soit faite sur les gouttes traversant le plafond telles des larmes. J'ai dû faire la mise au point manuellement, l'autofocus réalisant la mise au point sur le sujet reflété. La photo est traitée en post-production avec Lightroom: léger recadrage, travail sur la colorimétrie pour homogénéiser ma série basée sur une dominante verte, réglages habituels de contraste, de luminosité, et de clarté."







2^e GAGNANT

FRANCK RYCKEWAERT

(Villeparisis)

Canon EOS 6D, 50 mm f:1,4
f:2, 1/320 s et 320 ISO

"Lors de mes voyages, je me rends toujours sur les marchés. Ils sont source d'inspiration tant la vie y est omniprésente. J'y vois de nombreuses scènes, telle que celle que j'ai saisie de cette marchande de poissons. J'ai réalisé cette image dans le marché de Bagan en Birmanie. Cet arrière-plan coloré et ces teintes pastel m'ont attiré, je n'avais plus qu'à attendre une attitude intéressante. Bien sûr, la mise au point a été faite manuellement, d'autant que j'ai utilisé une très grande ouverture (f:2). La marchande répétait ce geste pour chasser les mouches de son étal de poissons que l'on devine en premier plan, et je trouvais intéressant de voir son œil à travers son chiffon. La photo a été développée avec Lightroom et Photoshop."

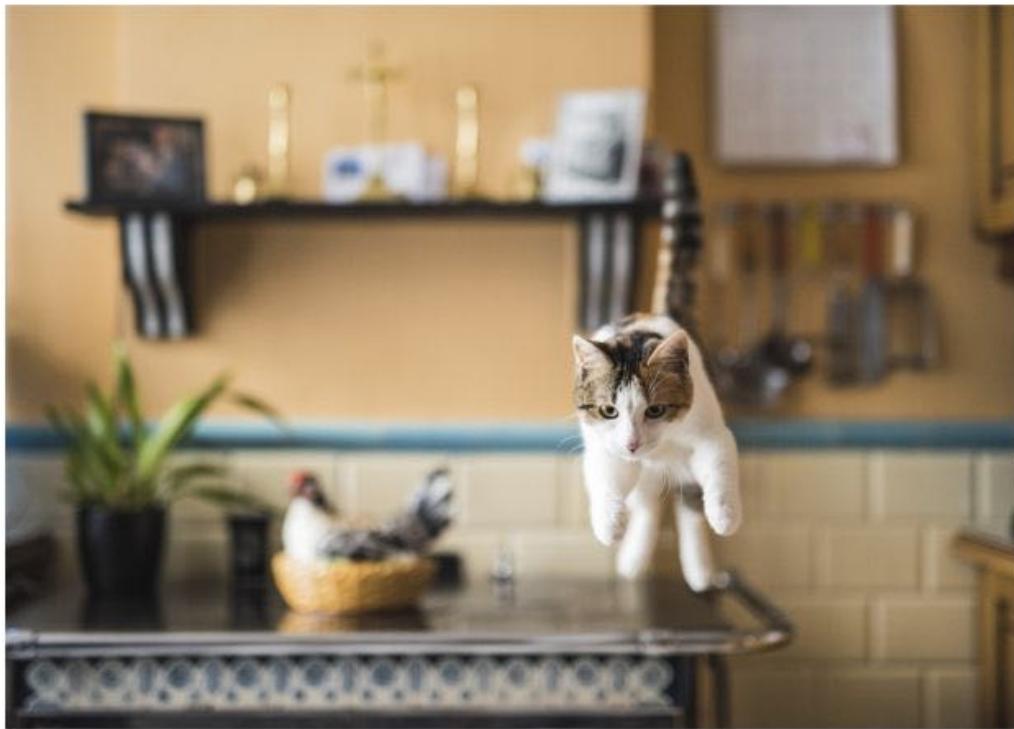
Ils ont gagné...

Un kit trépied Benro
Travel Angel FTA29CV1
d'une valeur de 439 €





Ils ne sont pas passés loin...



JAMES ORAIN

(Angers)

Canon EOS 5D
Mark III avec
100 mm macro

JEAN-MARIE NOLS

(Heusy/Belgique)

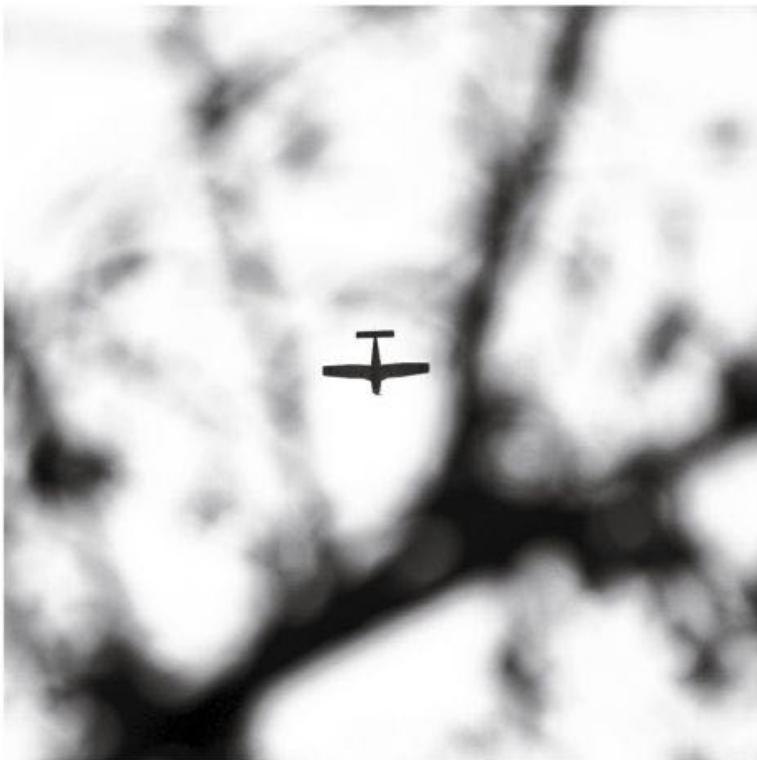
Nikon D810 avec
50 mm f:1,4 de Sigma

Vos photos À L'HONNEUR



JEAN-ANTOINE RICCI (Ajaccio)

Nikon D7100 avec 90 mm f:2,8



FRANCK PATAU (Bosmie-l'Aiguille)

Canon EOS 7D avec 70-200 mm f:2,8 de Sigma

HASSELBLAD
CREATE TO INSPIRE



This is X1D *

Visible chez votre revendeur officiel :

Arta Photo - Nice (06)
Images Photo - Montpellier (34)
Concept Store Percepied - Nantes (44)
Carrecouleur - Lyon (69)
Le Moyen Format - Paris (75)
Elle et Lui Photographie - Paris (75)
Les Victor - Paris (75)

* Ceci est le X1D

Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:

**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:

www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc
 - Thème libre Couleur
 - Concours "La magie de la nuit"
- (Date limite d'envoi: 9 août 2016)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail:

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:

www.reponsesphoto.fr/concours



© YOHAN TERRAZA

Concours Réponses Photo LA MAGIE DE LA NUIT

La nuit est une source d'inspiration inépuisable pour le photographe. Les défis techniques que pose la photographie nocturne sont à la mesure des ambitions esthétiques qu'elle autorise. Notre concours va vous donner l'occasion d'exprimer votre talent en la matière. Nous vous donnons carte blanche pour la nuit noire! Paysage, portrait, photo de rue, tous les genres et tous les styles vous sont permis. Seule exigence: la nuit doit y être montrée ou évoquée. Vous avez jusqu'au **9 août** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (avec le bulletin de participation ci-contre), ou par Internet via notre site Web (www.reponsesphoto.fr/concours). Le jury que réunira la rédaction de Réponses Photo jugera des photos individuelles, et non des séries, et déterminera les **3 grands gagnants**. Le premier prix remportera un Fujifilm X-Pro2 équipé d'un objectif 27 mm (équivalent 40 mm) d'une valeur de 2200 €. Les 2^e et 3^e prix gagneront quant à eux un kit trépied Benro Travel Angel FTA29CV1 d'une valeur de 439 €.



1ER PRIX

Un Fujifilm X-Pro2,
équipé d'un 27 mm f:2,8
d'une valeur de 2200 €

2^E ET 3^E PRIX

Un kit trépied
Benro Travel Angel,
d'une valeur de 439 €





DE QUOI STEVE MCCURRY EST-IL COUPABLE ?

Le printemps a été pourri. Pour Steve McCurry, ce constat dépasse les simples considérations météorologiques. Depuis la mi-avril, en effet, le célèbre photojournaliste se trouve pris dans une cyber-polémique de grande ampleur qui repose sur une découverte pour le moins gênante : certaines de ses photos semblent avoir fait l'objet d'importantes manipulations. Un comble pour celui qui affirmait le 29 mai 2015, lors d'une conférence TEDx (visible sur YouTube) à Amsterdam : "Je crois qu'une image devrait être le reflet exact de ce que vous avez vu et vécu quand vous avez pris la photo. Je ne pense pas que vous devriez faire un quelconque ajustement de type Photoshop, genre couleurs criardes. Je veux saisir la vie telle qu'elle est, sans interférence. En fait, je veux qu'elle reflète la réalité". **Nicolas Mériau**

L'histoire commence le 23 avril dernier. Paolo Viglione, un photographe de mariage italien, se rend en famille au palais royal de Venaria, près de Turin, pour découvrir l'exposition "Il mondo di Steve McCurry". Avec ses tirages géants, en un ou deux mètres de large, cette expo en jette et Paolo en prend plein les mirettes. Mais, en tant que professionnel, il s'interroge sur les méthodes de travail du photographe, notamment sur sa capacité à travailler les couleurs pour obtenir de si belles harmonies. Alors il s'approche des tirages et les examine de plus près. Il fixe notamment son attention sur une scène de rue prise à Cuba. Et là, stupeur ! À défaut de percer le secret des couleurs de McCurry, il découvre une retouche grossière : un personnage semble avoir été écarté du panneau de signalisation devant lequel il se trouvait. Pour preuve, la base du poteau dudit panneau est restée collée au pied du passant. Intrigué autant qu'amusé, notre photographe italien fait part de sa découverte le soir même sur son blog. Il

ne sait pas encore qu'il vient de mettre le feu aux poudres. En un rien de temps, son message fait le tour du Web et provoque une avalanche de réactions dans la communauté des photographes. Certaines sont indulgentes et mettent l'anomalie visuelle sur le compte d'une banale erreur de manipulation; d'autres sont nettement plus virulentes et accusent déjà McCurry de trahison et de bidonnage.

CHASSE AUX PHOTOS MANIPULÉES

Paolo Viglione, atterré par l'ampleur que prend l'affaire, explique qu'il n'a jamais eu l'intention d'attaquer le photographe et retire rapidement son post. Mais le mal est fait... En effet, excités par ce début de scandale, certains internautes se muent en détectives et commencent à chercher s'il n'y aurait pas, dans l'œuvre de McCurry, d'autres exemples de manipulations. Ils éploquent pour cela les publications, les livres et le site du photographe, mais aussi le portail de son agence, Magnum Photos. Et, à force de comparaisons, ils finissent par trouver d'autres clichés compromettants, des clichés pour lesquels il existe deux versions différentes. Le site Petapixel ne tardera pas à relayer ces informations...

L'un de ces clichés a été pris au Bangladesh et figure dans ses deux variantes sur le site du photographe. Elle montre un groupe de jeunes garçons jouant au football sous la pluie. Sur la première, ils sont sept à se disputer le ballon, huit si l'on compte ce bras qui entre dans le cadre, sur la droite. Sur la seconde version, l'un des joueurs a disparu, de même que le bras gênant. Un photojournaliste freelance basé à Milan, Gianmarco Maraviglia, fournit sur son compte Facebook un autre exemple avec une photo prise à Varanasi (Bénarès), en Inde, en 1983. Première version: sous une pluie battante, un homme tire un rickshaw avec quatre passagers. Seconde version: deux des quatre passagers se sont évaporés comme par enchantement, tandis que l'arrière-plan a été nettoyé (deux carrioles, une personne postée devant un comptoir, un poteau électrique) et les couleurs retravaillées.

DES PHOTOS RETIRÉES À LA HÂTE

À ce stade, le doute n'est plus guère permis: certaines des photos de Steve McCurry sont bien manipulées à l'aide de

Photoshop. Et comme un aveu, les "pièces à conviction" sont rapidement retirées des sites du photographe et de Magnum Photos. Contacté par Petapixel, McCurry fait savoir qu'il est en voyage et se borne à réagir par l'intermédiaire d'une déclaration écrite. Dans celle-ci, il rappelle qu'il a commencé sa carrière comme photojournaliste. Mais "aujourd'hui, précise-t-il, je définirais mon travail comme de la narration visuelle". Traduisez: je fais désormais de la photo d'art et je peux donc retravailler mes images avec davantage de liberté. Il réaffirmera ce nouveau positionnement de narrateur visuel (visual storyteller) dans une interview exclusive accordée à Olivier Laurent, du magazine *Time*. "En réfléchissant à la situation... même si je pensais que je pouvais faire ce que je voulais de mes images du point de vue de l'esthétique et de la composition, plaide-t-il, je comprends maintenant à quel point ce doit être déroutant pour les gens qui pensent que je suis toujours un photojournaliste".

Il conclut en s'engageant à faire un usage plus sage et plus limité de Photoshop. Sur la question précise de la photo cubaine, il précise à Petapixel: "J'essaye de m'impliquer autant que je peux dans la vérification et la supervision de mes tirages, mais ils sont souvent réalisés et envoyés quand je suis en déplacement. C'est ce qui s'est passé dans ce cas. Il va sans dire que ce qui s'est passé avec cette image est une erreur dont je dois assumer la responsabilité. J'ai pris des mesures pour changer les procédures de mon studio qui éviteront que quelque chose du genre ne se produise à nouveau". En complément, il désigne un bouc émissaire dans ses interviews italiennes: un technicien labo "qui a effectué une modification que je n'aurais pas autorisée" et "qui ne travaille plus avec moi".

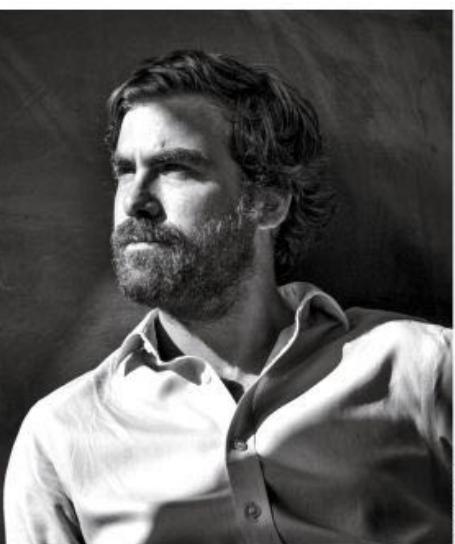
PHOTOJOURNALISME OU MISE EN SCÈNE?

Malgré ces mises au point, les ennuis de Steve McCurry ne s'arrêtent pas là. Inquiet du développement de cette affaire, *National Geographic* passe en revue les photos postées par le photographe sur le compte Instagram du magazine (avec l'aide du staff de McCurry, il est vrai) et retire deux photos qui, selon Anna Kukelhaus, une porte-parole de la publication, enfreignent les principes définis par *National Geographic* en matière d'optimisation des images. Plus perturbant encore, Satish Sharma, un photographe indien qui a vu McCurry à l'œuvre

il y a plusieurs décennies, affirme qu'il était courant de le voir mettre en scène des photographies "parce que les diapos ne pouvaient pas être facilement manipulées". Et l'homme de fournir plusieurs exemples bien argumentés (quoique difficiles à vérifier) pour étayer son propos, avant de conclure: "Je ne suis pas surpris du tout par les manipulations numériques qu'il a effectuées pour créer l'image parfaite".

Que penser de tout cela? Juste retour de bâton ou chasse aux sorcières abusive? Quelques photographes volent au secours de Steve McCurry, comme son ancien collègue de *National Geographic* Peter Van Agtmael qui s'est exprimé dans une tribune de *Time*. S'il se dit "perturbé" par les manipulations découvertes, il dit aussi: "La photographie est un art incroyablement subjectif. Dans les critiques adressées à McCurry, beaucoup de mots fortement connotés comme "vérité" et "objectivité" ont été lancés. Je ne crois pas vraiment en ces mots. Je n'ai jamais rencontré deux personnes avec la même vérité, ni vu une authentique objectivité appliquée à quoi que ce soit de manière indiscutable". Pour sa part, Tom Kennedy, ancien directeur de la photographie de *National Geographic* explique qu'il n'est pas surpris de voir que l'incurseion des photojournalistes dans le domaine de la photo d'art pose problème. "Pour s'assurer un niveau de revenus de type classe moyenne, dit-il, une personne créative doit porter plusieurs chapeaux à la fois et travailler dans des secteurs qui vont au-delà de ses motivations esthétiques initiales pour la création d'images. Steve (McCurry) tombe dans cette catégorie". En dehors de ces quelques voix indulgentes, la tonalité générale est plutôt sévère à l'encontre de Steve McCurry. Vous allez vous en rendre compte en lisant, à la suite de cet article, les points de vue que nous avons recueillis auprès d'acteurs importants du photojournalisme en France. La déclaration de Sean D. Elliot, président du comité d'éthique de la NPPA, Association nationale des photographes de presse américaine, résume assez bien le sentiment général outre-Atlantique et dans l'Hexagone. "Peu importe comment Steve McCurry se définit aujourd'hui, clame-t-il, il a la responsabilité de respecter les normes éthiques de ses pairs et du public, qui le voient comme un photojournaliste. Toute transformation de la vérité journalistique de ses images, toute manipulation des faits, indépendamment du fait que lui ou les autres peuvent les juger pertinents par rapport à la "vérité" profonde, constituent un manquement à l'éthique".

ILS RÉAGISSENT À L'AFFAIRE STEVE MCCURRY



**CLÉMENT
SACCOMANI**

Directeur de l'agence Noor
et ancien directeur éditorial
de Magnum Photos

En premier lieu, ce n'est pas l'ensemble du travail de Steve McCurry qui est en cause. Il a été et est l'un des plus grands photographes que le monde ait eu la chance de connaître et qui a fait un travail fantastique sur les quatre dernières décennies, de l'Afghanistan à l'Inde, en passant par des dizaines de sujets qu'il a produit

en tant que photographe, en tant que photojournaliste et en tant qu'auteur. C'est la première chose à faire dans cette histoire : reconnaître le talent et le travail accompli par Steve McCurry au cours des dernières années. Comme tout le monde, j'ai suivi sur les réseaux sociaux la polémique qui est née du fait que certaines de ses images ont été grossièrement manipulées, via des outils comme Photoshop.

Ma réaction est la suivante. Quand on est suivi par des millions de personnes sur les réseaux sociaux, quand on est un grand nom de la photographie et qu'on a été connu par son travail journalistique, notamment par des couvertures pour *National Geographic*, on a la responsabilité d'informer les gens sur ce qu'on fait et comment on le fait. On se présente comme un artiste visuel et non plus un photojournaliste ? Soit et encore, l'approche est amplement discutable, mais c'est important et utile de le préciser en amont à tous les gens qui vous suivent depuis des années.

La photographie, c'est d'être là au bon moment, avec le bon cadre et d'appuyer sur le déclencheur à "l'instant décisif". Après, si c'est pour faire autre chose, ce n'est plus du photojournalisme, c'est de la photo illustrative, c'est de la fiction, c'est tout autre chose que du journalisme. Ce n'est plus du tout la même chose. À mon sens, il ne faut pas laisser de place au doute, à l'approximation, à une certaine forme d'intox, surtout dans un monde où il y a autant d'images qui circulent, et où la notion de mensonge, de complot est si facilement discutée et reprise. Je pense que cela dessert tout le monde, Steve McCurry le premier, mais aussi son agence, la communauté des photographes, la communauté des raconteurs d'histoire et tous les gens qui sont quotidiennement sur le terrain, qui prennent des risques et meurent pour nous informer.

Au final, je trouve que ce sujet est aussi polémique qu'inutile parce que, fondamentalement, le monde a d'autres chats à fouetter que de savoir si Steve McCurry a publié ou mal photoshopé deux photos...

JEAN-FRANÇOIS LEROUX

Directeur du festival
de photojournalisme
Visa pour l'Image

J'ai exposé Steve à Visa pour l'Image par deux fois, au moins, et j'ai découvert cette histoire avec beaucoup de surprise et de tristesse. Et je n'ai pas trouvé le système de défense de Steve très franc. Dire que c'est un stagiaire qui a fait ça sans son accord... J'ai du mal à croire qu'un professionnel comme lui fasse à ce point confiance à ses hordes d'assistants et de stagiaires pour retoucher des photos. Ça, c'est la première chose. Ensuite, quand il voit l'ampleur que ça prend et explique : "Je n'ai jamais été un photojournaliste, je suis un visual storyteller", ça me laisse sans voix. Il s'est toujours prétendu photojournaliste ; il ne peut donc pas changer de statut comme ça, comme ça l'arrange... Ah ben, tiens, hier, j'étais photojournaliste, mais aujourd'hui, non, non, je suis artiste et je fais ce que je veux ! C'est un peu léger comme justification.

RP : Steve McCurry est-il victime d'une chasse aux sorcières un peu exagérée ?

Non. En photo, on peut jouer sur les courbes de contrastes, de couleurs, etc. C'est ce qu'on faisait au laboratoire en fonction du papier, du grade, etc. C'est ce qu'on continue à faire



en numérique, sans doute avec la possibilité de pousser les curseurs un peu plus loin. Mais à partir du moment où on ajoute ou on retire quelque chose de l'image, à partir du moment où on la met en scène, ce n'est plus possible. À ce moment-là, prétendez-vous artiste, mais ne prétendez pas témoigner ! La photo du rickshaw par exemple... Il y a trois mecs sur le rickshaw. On en enlève un pour n'en laisser que deux, parce que celui qui est derrière a un trop grand sourire. Là, c'est quand même tricher avec la réalité ! Donc pour moi, il n'y a aucune chasse aux sorcières, mais une réaction normale. Parce que si vous commencez à admettre ça, eh bien, on peut rajouter une kalachnikov, en enlever une, etc. Où est l'info ? On jette le discrédit sur toute une profession en travaillant comme ça. Le photojournaliste doit montrer la vérité... et ne pas s'arranger avec.

RP : Le mythe Steve McCurry est-il définitivement écorné ?

Si je devais montrer à nouveau une expo de McCurry – et ce n'est pas à l'ordre du jour, croyez-moi –, je demanderais les fichiers Raw. Mais, pour l'heure, j'ai une grande amertume, une grande tristesse et je suis très déçu. Quand Steve McCurry m'a appelé en me disant : "j'aimerais bien faire une retrospective", il venait voir le directeur d'un festival de photojournalisme et non le directeur d'un festival d'artistes. Il n'était pas dans le "visual storytelling", mais dans le pur photojournalisme. Pardonnez-moi, mais je me suis fait avoir, puisqu'aujourd'hui je ne peux pas être sûr que les photos que j'ai montrées n'étaient pas truquées. Donc, j'ai trompé mes spectateurs...

RP : Pensez-vous finalement que ce genre de pratiques est plus courant qu'on ne le pense ?
J'ose espérer que non. J'ai plutôt tendance à faire confiance aux gens avec qui je travaille. C'est rarissime quand je demande des fichiers Raw. Mais quand j'ai un doute, ça m'arrive. Heureusement, je pense que c'est quand même une pratique très marginale.

RP : Existe-t-il une possibilité de rédemption pour Steve McCurry ?

Je pense qu'il va avoir du mal, honnêtement. Pas avec le grand public, parce que celui-ci n'est pas au courant de toutes ses magouilles et va continuer à trouver ses photos magnifiques et sublimes. Maintenant, au niveau des professionnels, cette histoire n'est pas près d'être oubliée. Ça va laisser des traces.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Président du prix Bayeux-Calvados 2016, ancien grand reporter et ancien président de Reporters sans frontières

Cette histoire de manipulations amène un commentaire absolument négatif de ma part. Je suis assez surpris qu'un photographe professionnel puisse faire ça. Il y a une chose que nous avons apprise au fil des années, c'est qu'une photo n'est pas la réalité. Une photographie, c'est un point de vue sur la réalité. Une photographie, instinctivement, on a tendance à l'identifier au réel, en oubliant qu'une photographie comme une séquence filmée résulte de choix subjectifs : le choix du cadrage, le choix de l'éclairage, etc. Autrement dit, une photographie ressemble davantage, si je puis me permettre, à un éditorial qu'à une dépêche d'agence. Donc, vouloir en trafiquer le sens, c'est quelque chose d'impossible et, professionnellement, de scandaleux. Je vais donner vous donner un exemple précis, que j'ai gardé en tête. Au début des années 90, au moment de l'éclatement de l'URSS, il y a eu des violences assez graves et un commencement de guerre civile en Géorgie. À l'époque, le parlement était assiégi par des hommes armés et, en effet, on avait une vision de la capitale de la Géorgie livrée entièrement à la guerre civile et à la violence. Et c'étaient des images terrifiantes et très impressionnantes. Et puis, je me souviens qu'une chaîne proposait de montrer la même image, mais avec un cadrage qui changeait puisque le caméraman "panotait" et se tournait légèrement vers la droite. Et là, on découvrait une foule de badauds qui assistaient à la scène. Et tout à coup, le sens même de l'information changeait complètement et était transformé. Cela veut dire qu'une image n'est jamais autre chose qu'un choix subjectif. Alors, si vous ajoutez à ça une manipulation par Photoshop, il y a tout à coup une perte de crédibilité.

RP : La polémique vous semble-t-elle de nature à écorner durablement l'image de Steve McCurry ?

Vous savez, quand le soupçon s'installe, après, on prend ça avec des pincettes. Cette photo est magnifique, mais qu'est-ce qui me dit qu'elle n'a pas été arrangée elle aussi. C'est sûrement injuste, parce que peut-être que si nous examinions les choses et que nous les rapportions à l'ensemble de son travail, nous nous apercevrions que c'est une broutille et que ce n'est pas grand-chose. Mais il n'empêche que le soupçon est installé. Or, le rapport que nous avons avec les médias, que ce soit de la photo ou du texte, implique de la confiance. Cette affaire Steve McCurry, c'est l'équivalent en presse écrite du bidonnage. Dans mon boulot de journaliste, j'ai connu des bidonneurs et, parfois, ils étaient sympathiques, mais petit à petit, ça se répandait dans la profession et ils changeaient de catégories et n'étaient plus considérés comme faisant partie de la famille.

RP : Cette histoire peut-elle avoir des conséquences pour le photojournalisme en général ?

Oui, je le crains. Surtout que le photojournalisme, actuellement, n'est pas en bonne santé. La plupart de nos confrères photojournalistes crèvent la dalle. Ils sont freelance et, pour gagner leur vie, ils ont plus intérêt à faire du people qu'à aller se faire trouer la peau en Syrie. C'est un métier qui est en danger, financier notamment, donc ce n'est pas le moment de l'écorner d'une autre façon.



FRANCÉSCA MANGIANI

ILS RÉAGISSENT À L'AFFAIRE STEVE MCCURRY



PATRICK ROBERT

Ancien membre de l'agence Sygma et aujourd'hui photographe freelance, a été récompensé par une douzaine de prix internationaux, dont deux Visas d'or au festival du photojournalisme de Perpignan.

Steve McCurry, je l'ai rencontré en Afghanistan, il y a quelques années. Il souffre d'une infirmité de la main droite depuis une fracture survenue à l'âge de 5 ans. C'est pour ça qu'il a des poignées bizarres sur ses appareils photo. Il ne peut pas faire d'actu, parce qu'il ne peut pas manipuler l'appareil assez vite. Donc il fait des photos d'illustration. Et c'est pour ça qu'il travaille pour

National Geographic. Il a un regard plus paisible sur les choses.

Dans la polémique autour de son travail, il faut faire très attention à ne pas tout mélanger. Quand on fait du numérique, on a l'obligation de développer numériquement ses images, parce qu'évidemment, un professionnel fait des fichiers Raw. Donc, refaire les courbes, donner de la brillance aux couleurs, faire monter les ciels, c'est tout à fait légitime. On faisait déjà ça en argentique, dans le labo, où l'on peut exprimer des choses très différentes à partir d'un même négatif. J'ai vu un certain nombre des images dont l'exploitation a été jugée contestable par les polémistes. Pour moi, il n'y a rien de répréhensible dans la transformation de ces images, qui relève juste de la mise en valeur des fichiers originaux, tant qu'on ne modifie pas leur contenu.

Le fichier original en Raw est terne et ne reflète pas la réalité. Il faut ajuster les courbes de façon à avoir une image qui soit plus conforme à la réalité qui a été vécue par le photographe.

Pour ma part, j'ai souvent pratiqué le recadrage, par exemple pour enlever un coude qui rentre dans le champ ou un truc qui n'apporte rien à l'image. Donc le fait de recadrer, de réduire l'image originale, ne me semble pas contestable. Pas plus que de redresser les perspectives avec un outil logiciel. C'est une façon d'optimiser la réalité qui a été perçue par le photographe. On ne change pas le sens d'une image en redressant une perspective ou en faisant venir des détails qui étaient mal rendus par l'exposition. En revanche, oui, on peut se poser la question de la pertinence d'enlever des personnages artificiellement, ou d'en rajouter d'ailleurs. Ce n'est pas très bien. Une chose est

certaine : quand on est journaliste, quand on fait des photos d'information, c'est absolument interdit. Quand on fait de l'illustration, sincèrement, enlever un personnage qui n'apporte rien ou qui gêne, ça ne me dérange pas trop. Ça ne change rien à l'image. Il faut savoir que les photographes de mode ou de publicité font ça en permanence.

RP : Le problème, c'est que Steve McCurry s'est d'abord présenté comme photojournaliste.

N'aurait-il pas dû préciser sa démarche et son statut avant que les problèmes ne surviennent ?

Oui, sûrement. En plus, le mieux est l'ennemi du bien. En voulant bien faire, on n'apporte rien et on trafique finalement la réalité. Sur les deux-trois images que j'ai vues sur Internet concernant cette affaire, le fait d'avoir effacé un personnage n'apporte rien de plus à l'image... et ne lui enlève rien non plus. Donc, ce n'est pas très grave, c'est inutile. Mais ce n'est pas bien, parce qu'à partir du moment où on commence à se permettre ça, on ne sait plus, quand on regarde une image, ce qu'elle a d'authentique.

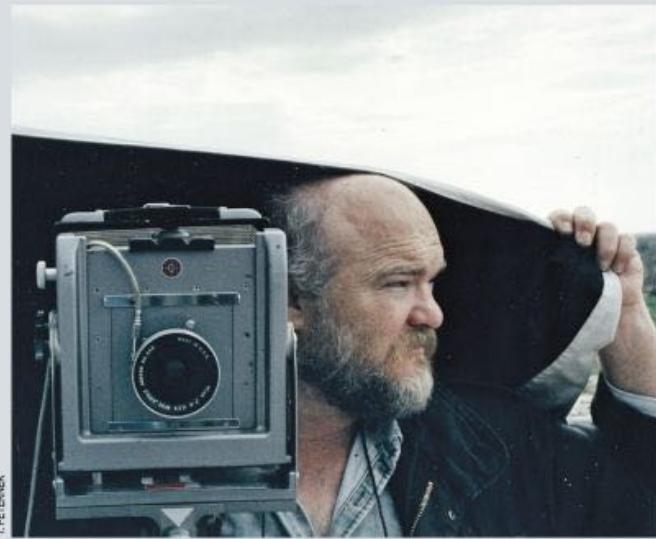
RP : Quelles conséquences cette affaire peut-elle avoir pour le photojournalisme ?

C'est une polémique qui a le mérite de nous amener à réfléchir sur ce qui est permis ou pas en photo. Ce n'est pas plus mal qu'on définisse ce qui est permis, pour éviter qu'on dise : "Ah, son ciel, il est trafiqué parce qu'il est plus saturé que dans la réalité". Mais c'est une question complexe. Utiliser un filtre polarisant, par exemple, on peut considérer que ça revient à trafiquer une image. Le choix de telle ou telle température de couleur au développement du fichier Raw peut aussi être critiquable de ce point de vue. Tout dépend dans quel cadre on travaille : information ou publicité.



PATRICK ROCHE

Président UPP Ile-de-France
et rapporteur de la commission
photojournaliste de l'UPP



THOMAS HALEY

Membre de la commission photojournaliste
de l'UPP, ex reporter-photographe de l'agence
Sipa Press et lauréat World Press 1985.

RP : Quels commentaires vous inspirent les révélations sur les méthodes de travail de Steve McCurry : suppression d'éléments à l'aide de Photoshop, photos mises en scène ?

P. ROCHE : Quand on exerce le métier de reporter-photographe (ou photojournaliste), il est important de respecter au maximum la réalité qui se présente devant soi même si cette réalité est perçue, vue par chacun de manière personnelle. L'utilisation de la retouche n'a pas attendu l'apparition de Photoshop, les photos mises en scène non plus, c'est un problème de déontologie s'exerçant au niveau de chacun.

T. HALEY : Dans le contexte de rapporter des événements ou des faits, le photographe, en tant que journaliste, se doit de respecter la déontologie de la profession : objectivité, honnêteté, non-manipulation de la réalité, ni par les moyens numériques ni en amont. Évidemment, "objectivité" et "réalité" sont des termes relatifs car toute information passe par une personne (le journaliste) donc, stricto sensu, l'objectivité pure est impossible.

RP : Que pensez-vous de la ligne de défense adoptée par le photographe (je ne suis plus un photojournaliste, mais un "visual storyteller" et "j'ai viré mon assistant qui a mal fait son boulot") ?

P. ROCHE : Elle est maladroite. D'abord parce que Steve McCurry est considéré avant tout comme un grand photojournaliste, l'essentiel

de sa carrière en atteste; c'est cette image qui a été véhiculée depuis une quarantaine d'années. Par ailleurs, le travail de son assistant se fait sous sa responsabilité et la moindre des choses serait qu'il le vérifie: se décharger de ses responsabilités sur son assistant n'est pas très "élégant".

T. HALEY : Se décharger sur son assistant est nul, hypocrite, c'est un énorme manque de courage! La transition de "photojournaliste" à "visual storyteller" est symptomatique du malaise dans notre profession aujourd'hui car les supports "photojournalistiques" le sont de moins en moins. Le photojournaliste doit être, sur le plan de la déontologie professionnelle, sans reproche et il doit savoir raconter une histoire via les moyens visuels mais sans tricher; c'est-à-dire, sans manipulation avant la prise de vue ou après (Photoshop).

RP : Comment percevez-vous l'emballage médiatique autour de cette affaire : chasse aux sorcières ou réactions normales du monde de la photographie ?

P. ROCHE : C'est le reflet de l'évolution et, pour tout dire, de la "dégringolade" de la photo de presse. Le mythe de l'âge d'or du photojournalisme, entretenu savamment par certains, est écroulé par une de ses icônes qui reçut en son temps le Prix Robert Capa Gold Medal.

T. HALEY : Triste constat de notre situation aujourd'hui. C'est aussi l'effet des médias sociaux (Facebook) où l'info circule pour

que tout le monde puisse sauter dessus.

RP : Pensez-vous qu'il y ait un espoir de rédemption pour Steve McCurry ? Quelles conséquences une affaire comme celle-ci peut-elle avoir pour le photojournalisme en général ?

P. ROCHE : La carrière de Steve McCurry est, en tant que photojournaliste, derrière lui, d'ailleurs c'est lui-même qui le dit. Son évolution, le fait qu'il se définisse plutôt aujourd'hui comme un "storyteller" ne sauverait le dispenser d'annoncer clairement la couleur: les images retouchées doivent être annoncées comme telles. Cela n'enlèverait rien à son talent qui est grand. Cette affaire est le reflet d'une dégradation de la situation des photojournalistes, les commandes se faisant plus rares. L'activité "Presse" devenant partielle est complétée par d'autres activités photographiques plus documentaires et artistiques, domaines où l'utilisation de la retouche est considérée comme naturelle, voire souhaitable: livres, tirages d'art, expositions... Les photos de Steve McCurry en sont un exemple parmi d'autres...

T. HALEY : Malheureusement, qu'on le veuille ou pas, nous regardons la photographie différemment aujourd'hui... Personnellement, quand je vois une image trop parfaite, je suis dubitatif quant à sa "véracité". C'est un peu comme la compétition sportive, nous voulons y croire mais le doute de dopage peut gâcher le plaisir de se laisser emporter par le moment.

Et si vous doubliez votre plaisir ?



**1 an acheté
1 AN OFFERT**

— 2 ans - 24 numéros —

59,40€

au lieu de 118,80€*

50% de réduction

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com

■ **OUI, je m'abonne 2 ans (24 numéros) :
à 59,40€ seulement au lieu de 118,80€*
soit une économie de 50%.** 861948

PRIVILÈGE ABONNÉ
Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE** avec votre abonnement papier.



*Prix public et prix de vente en kiosque.

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/09/2016 et dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des produits est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son offre clients par le service abonnements. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-dessous □

► J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. : Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

► Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin :

Cryptogramme :

(au dos de votre CB)

Signature obligatoire :

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Moyen-format et négatif couleur, une tradition d'excellence

La Fondation Calouste Gulbenkian, une institution culturelle portugaise privée, possède une délégation en France, au 39 boulevard de La Tour-Maubourg, à Paris (www.gulbenkian-paris.org).

Jusqu'au 28 août, elle accueille une exposition de douze jeunes photographes européens, "Shifting Boundaries", montée grâce au projet European Photography Exhibition Award (www.epeaphoto.org) résultat d'un partenariat entre quatre fondations européennes: la Fondation Calouste Gulbenkian (France), la Fondation Banca del Monte di Lucca (Italie), la Fondation Fritt Ord (Norvège) et la Körber-Stiftung (Allemagne).

"Shifting Boundaries" rassemble des regards subjectifs sur l'Europe d'aujourd'hui. Le plus jeune des douze photographes est Jakob Ganslmeier, né en 1990. Formé à l'école de photographie Ostkreuz de Berlin, il vit et travaille dans la capitale allemande. Photographe indépendant, son travail a déjà bénéficié de plusieurs prix et expositions. Il élabore des projets documentaires de longue haleine présentés sur la plate-forme FOG (www.fog-platform.com). C'est son travail sur la Pologne qui est montré à la Fondation Calouste Gulbenkian. Intitulé "Lovely Planet", en clin d'œil aux guides *Lonely Planet*, il s'est inspiré des rubriques du fameux guide pour



© JAKOB GANSLMEIER

construire son sujet. Il photographie en moyen-format, avec un Mamiya 7 et du film négatif couleur Kodak Portra 160 et 400. Il développe lui-même ses films quand il en a le temps et réalise planches-contact et tirages à l'agrandisseur, dans le laboratoire de son école berlinoise.

Il poursuit ainsi une tradition du moyen-format en couleur, tel qu'il peut être pratiqué par Wim Wenders, pratique qui donne assurément une patte particulière aux images, avec des teintes et des saturations très nuancées qui se fondent dans le grain très discret du film. PB



Films couleur : ça déroule toujours

L'argentique est souvent associé au seul noir et blanc. C'est oublier un peu vite les films couleur. Ils continuent de faire vibrer teintes et saturations sur les images de photographes amateurs et professionnels qui lui trouvent un je-ne-sais-quoi d'inimitable par rapport aux sirènes des pixels. Kodak et Fuji règnent sur ce créneau avec des émulsions très classiques, mais ils ne sont pas les seuls.

En une décennie, la gamme de films couleurs a subi de plein fouet la concurrence du numérique. Les émulsions inversibles ont surtout pâti de ce bouleversement technologique. La très grande majorité des utilisateurs d'inversible étaient des professionnels, qui sont passés en prise de vue numérique. L'époque où le magazine *Playboy* photographiait ses playmates à la chambre 8x10 pouces avec de l'Ektachrome est bien révolue. Kodak a cessé de produire l'intégralité de ses films pour diapositives. La Kodachrome n'est plus produite depuis 2009. Le laboratoire qui les développait aux États-Unis a fermé sa chaîne de traitement spécifique à

ce film en 2013. S'il vous reste d'anciens stocks de Kodachrome, ils ne sont plus développables. En 2012, Kodak annonçait l'arrêt de la production des Ektachromes. Comme ceux-ci sont développés dans le traitement inversible E-6, toujours pratiqué dans les laboratoires professionnels (et que l'on peut aussi trouver en petites doses pour l'amateur), les propriétaires d'Ektachrome peuvent toujours les développer, même si les films sont périmés. Si les émulsions sont conservées au frais, voire congelées, elles seront encore capables de délivrer de belles couleurs, même après la date de péremption. Fuji reste le principal fournisseur de film inversible. Pour combien de temps

encore ? Mystère. Le marché de l'inversible est devenu une micro-niche et une fabrication de qualité nécessite de faire tourner les machines à un certain seuil de production. Néanmoins, Fuji maintient encore trois films diapo Fujichrome, les Provia 100F, Velvia 50 et Velvia 100. Ils sont disponibles en format 135, 120 et en 4x5 et 8x10 pouces, de quoi ravir les amateurs comme les professionnels. Signalons que l'on trouve du film inversible Agfa Precisa 100 ISO, qui est en fait fabriqué au Japon par Fuji. C'est du Provia. Les autres films inversibles que l'on trouve sur le marché, Lomography XPro 200, Rollei Chrome CR 200, Rollei Crossbird sont dérivés d'émulsions pour la

photographie aérienne, notamment l'Agfa Aviphot Chrome 200, qui emploie une base en PET plutôt qu'en triacétate (cas des Fujichrome). Vous dites Agfa ? En 2004, Agfa (www.agfa.com) vend sa branche d'imagerie photographique, qui devient AgfaPhoto GmbH. Celle-ci fait faillite en 2005, mais Agfa continue son existence et ses activités dans les arts graphiques,



Fuji Velvia 50
Le grand classique de la diapo. Contrasté et couleurs saturées.

Kodak Portra 800
Le négatif couleur pro pour le reportage en faible lumière.

le médical et toutes sortes de produits spéciaux liés à l'imagerie scientifique (les "Specialty Products" sur son site web). C'est ainsi qu'Agfa fabrique des surfaces sensibles pour la photographie aérienne, le microfilm, la duplication de films couleur et noir et blanc, etc. Ce sont des films aux teintes chaudes, assez prisés pour le traitement croisé, qui consiste à les développer dans le traitement C-41 pour les films négatifs au lieu du E-6. En traitement croisé, ils délivrent des tirages à dominante verte. À terme, ces films disparaîtront car la production de l'Aviphot Chrome 200 a cessé. Le négatif couleur a mieux résisté à l'érosion des références. À cela, plusieurs raisons. Le traitement C-41 des négatifs est moins complexe que l'E-6. Le négatif offre plus de latitude de pose que la diapo. Sa dynamique est plus intéressante. Le dernier papier permettant de tirer directement d'après diapo, l'Iffochrome, n'est plus fabriqué. Les tireurs Iffochrome sont rares et l'attente est très longue. Roland Dufau, grand maître de ce procédé, indique que son carnet de commande est déjà rempli pour un an (www.rolanddufau.com). Le tirage à l'agrandisseur permet

de corriger des dominantes indésirables et il laisse le choix entre plusieurs papiers et plusieurs surfaces (mat, satiné, lustré, brillant ou ultra-brillant avec le Fujiflex), chez Kodak et Fuji. On peut facilement scanner les négatifs couleur, avec des possibilités de corrections des couleurs découpées par rapport au tirage à l'agrandisseur. Cela dit, de nombreux photographes préfèrent le rendu d'une image agrandie optiquement plutôt qu'une impression à partir d'un scan retravaillé dans Photoshop. Chez Kodak, la production est centrée sur les professionnels et les amateurs experts. Kodak ne communique plus sur ses films 35 mm destinés au grand public, Color Plus 200, Gold 200 et Ultra Max 400. Pour les pros, quatre films sont au programme, l'Ektar 100 et les Portra 160, 400 et 800 (les chiffres correspondent à la sensibilité ISO des émulsions.) L'Ektar est le champion de la définition et de l'image ultra-détaillée. Chez les Portra, en toute logique, plus la sensibilité monte, plus le grain s'affirme. Ces films sont tous déclinés en 135 et en 120. On assiste à un intérêt certain pour les versions moyen-format, à l'instar de jeunes photographes comme

Jakob Ganslmeier dont nous avons parlé dans l'édition. Les Portra assurent un bon équilibre des couleurs, sans bascules entre les ombres et les hautes lumières. En grand format, les Ektar 100, Portra 160 et 400 existent en 4x5 pouces. Les friands de 8x10 pouces auront le choix entre les Portra 160 et 400. Pour d'autres tailles, Kodak propose via le fabricant américain de chambres Canham des commandes groupées ([www.canhamcameras.com/kodakfilm.html](http://canhamcameras.com/kodakfilm.html)). Par exemple, le Portra 160 peut se fabriquer jusqu'au 20x24 pouces (50x60 cm) ! Le grand concurrent de Kodak est Fuji, avec ses films grand public Superia 200, 400 et 1600, X-TRA 400 et 800; et deux films professionnels Fuji PRO 160 NS et Fuji PRO 400H. Les films Superia et X-TRA n'existent qu'en 35 mm alors que le PRO 160 NS est décliné en 135, 120, 220, 4x5 et 8x10 pouces. Le PRO 400H est seulement disponible en 135 et 120. Les Superia 1600 et X-TRA 400 comportent une quatrième couche à grain Σ (Sigma) dont la nanostructure améliore la finesse du grain et le rendu des couleurs. Les films PRO sont optimisés pour un rendu fidèle des couleurs, avec une

bonne neutralité dans les gris et un rendu de teinte chair agréable. À côté de Kodak et Fuji, des outsiders comme Lomography (www.lomography.com), Rollei (www.macodirect.de), Cinestill (www.cinestillfilm.com), KONO! (www.reanimatedfilm.com), Revolog (www.revolog.net) ou Washi (www.lomig.fr) proposent des films négatifs "alternatifs" dont le rendu s'écarte volontairement de la stricte fidélité des couleurs du sujet. Les films Rollei et Lomography sont dérivés des Agfa Aviphoto Color X100 ou X400 (100 et 400 ISO) pour la photographie aérienne. Ils ne comportent pas de masque orange, facilitant ainsi leur numérisation. Cinestill conçoit des pellicules dérivées des films cinéma Kodak Vision3. Le CineStill 800Tungsten High Speed (800 ISO) est équilibré pour des prises de vue en lumière tungstène (3200K) alors que le CineStill 50Daylight film (50 ISO) est équilibré pour la lumière du jour (5500K). Revolog pré-expose du film 200 ISO de façon à intégrer des dominantes de couleurs plus ou moins aléatoires ou encore des motifs, qui peuvent avoir la forme de coeurs ou d'abstractions dignes de Vasarely.



Revolog Kolor
Un dégradé arc-en-ciel s'étale sur toute la surface de l'image.

Lomography X-Pro 200
Pour des diapos aux couleurs chaudes et saturées.

Rollei Crossbird
Des couleurs vintage quand cette diapo est développée dans du C-41.

CineStill 50Daylight
Du film cinéma Kodak 50 ISO pour un maximum de détails.

KRONO! Rotwild 400
Du film négatif cinéma recyclé pour des tons très chauds.

Conserver et restaurer le très riche patrimoine photographique de la ville de Paris

Rencontre avec Anne-Cartier Bresson, directrice de l'ARCP (Atelier de Restauration et de Conservation des Photographies de la Ville de Paris).



Constance Asseman, photographe à l'ARCP, travaille sur des retraits en jet d'encre pigmentaire de négatifs sur plaques de verre numérisés (Collection Archives de Paris, n° d'inventaire UPF 11095 et 11096).

Essais de reproduction de la photographie "Les Ramoneurs en marche" de Charles Nègre (Musée Carnavalet - Histoire de Paris, n° d'inventaire Ph 21830).



David Martineau élabore le montage d'un tirage au gélatino-bromure d'argent sur papier baryté de la série Gazoville (2016) de Jean-Claude Gautrand (Collection musée Carnavalet - Histoire de Paris, n° d'inventaire Ph 65224).



Le patrimoine photographique de la ville de Paris est l'un des plus riches au monde, avec plus de 13 millions de négatifs et de positifs. "Près de vingt-cinq établissements municipaux abritent des collections d'une très grande diversité, qui rassemblent des œuvres qui vont des premiers daguerréotypes aux productions les plus récentes". Les plus grands noms de la photographie y côtoient des auteurs anonymes. "Tous les genres et tous les procédés sont représentés au sein de collections qui se sont constituées dès l'invention de la photographie, au milieu du XIX^e siècle". Grâce à des acquisitions, des commandes ou des dons, elles ne cessent de s'enrichir. En 1980, avec le lancement du Mois de la Photo, les tirages sortent davantage de leurs réserves pour être présentés au grand public. C'est le début de l'engouement pour la photographie. La question de la conservation et de la restauration du patrimoine photographique devient décisive. En 1983, la direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris crée l'ARCP (Atelier de Restauration et de Conservation des Photographies de la Ville de Paris), qu'elle confie à Anne Cartier-Bresson. Formée à la conservation des œuvres d'art, elle a étendu ses compétences à la photographie grâce à des études aux États-Unis et au contact de tireurs, dans des laboratoires photo comme Pictorial Service (Picto). Aujourd'hui, dans des locaux installés au dernier étage de la Maison Européenne de la Photographie, elle dirige une équipe de treize personnes spécialisées dans la conservation et la restauration des photographies. Les restaurateurs sont diplômés de l'Institut national du patrimoine, où Anne Cartier-Bresson a créé en 1989 une formation de restaurateur en photographie, à la demande du ministère de la Culture. "À la fin de ce programme de cinq ans, les élèves sont capables de reproduire les principaux procédés de l'époque préindustrielle tels que le daguerréotype, le papier salé, le papier albuminé ou le collodion pour n'en citer que quelques-uns. C'est la seule façon de comprendre les matériaux. Ces connaissances sont nécessaires non seulement pour les collections du XIX^e siècle, mais aussi pour des acquisitions récentes, puisqu'on assiste aujourd'hui à un retour de la pratique

des procédés anciens". L'ARCP a plusieurs missions. La première est la prévention. Les fonds publics sont très souvent consultés pour de la recherche, utilisés pour des expositions ou manipulés pour leur numérisation. Trois personnes responsables de ce secteur rendent les photographies accessibles sans risque de les abîmer pendant leur manipulation. "C'est un travail essentiellement *in situ*, qu'on réalise par chantiers de collections". Il faut dépoluisier, mettre en pochette, reconditionner. La restauration des œuvres intervient quand il y a un problème qui n'a pu être évité par la prévention. La reproduction patrimoniale, autre mission de l'atelier, est réalisée par une photographe formée à des techniques analytiques pour documenter une photographie, telles que des photos de la surface d'une œuvre sous différents angles et éclairages, avant et après traitement. "Nous procérons à des retirages,

par exemple de plaques de verres anciennes, avec les procédés que le photographe employait à l'époque ou par numérisation, selon les demandes". De plus en plus de contretypes sont réalisés en impressions jet d'encre à partir de numérisations pour des expositions permanentes, "car on maîtrise plus facilement la reproduction des couleurs et les papiers offrent des surfaces très proches des originaux. Ce sont des copies de haute qualité conçues pour répondre à de fréquentes demandes pour des expositions de photographies comme celles de Marville ou d'Atget, pour lesquelles on ne fournit pas les originaux". Dans un lieu comme la Maison Victor Hugo, des photographies d'époque reconstituent l'intérieur de la maison. "On montre des fac-similés s'il est nécessaire de préserver les originaux. Mais il est alors bien indiqué s'il s'agit de reproductions. Quand les originaux sont montrés, on contrôle



Restauration d'un daguerréotype sous loupe binoculaire : nettoyage par micro-aspiration.

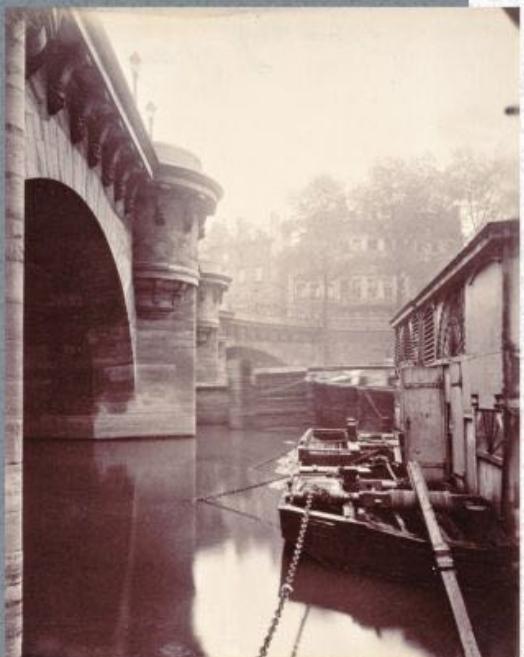
l'intensité de la lumière, la température, l'hygrométrie, etc. pour protéger les œuvres". Les tirages sur papier albuminé de Julia Margaret Cameron, que la photographe avait envoyés à Victor Hugo, nécessitent beaucoup d'attention et ne sont montrés que lors des expositions temporaires. C'est l'un des procédés argentiques les plus fragiles. Enfin, la documentation des œuvres qui passent par l'atelier est fondamentale. "Nous avons élaboré une terminologie précise. Elle suit le travail effectué dans l'ouvrage *Le Vocabulaire technique de la photographie*

(Marval/Paris Musées, 2008), à partir duquel nous avons élaboré un thesaurus de référence, simple, précis et stable. Il est très utile pour la communication des œuvres et leur identification. De l'analogique au numérique, on doit avoir toutes les informations sur la filière de production et les processus de fabrication des images". Le public sait ainsi exactement ce qu'il a devant les yeux. Signalons que des exemples de ce travail de terminologie sont consultables sur le site de Paris Photo (www.parisphoto.com), en français comme en anglais, dans la rubrique Glossaire du site.

S'offrir un Atget

A travers ses collections, la ville de Paris possède un très grand nombre de photographies d'Eugène Atget (1857-1927), souvent considéré comme le père de la photographie moderne, qui inspira aussi bien Walker Evans que les Becher. Toute sa vie, il arpente les rues de Paris avec une chambre grand format de 18x24 cm. Il photographie ses sujets le plus souvent de façon frontale et dépouillée, qu'il s'agisse d'architecture extérieure ou intérieure, de paysages dans les jardins publics ou de personnages. L'internaute peut en consulter une bonne part sur le site de Paris en Images (www.parisenimages.fr), émanation de la Parisienne de photographie (www.parisiennedephoto.fr), une société d'économie mixte qui a pour mission de reproduire et diffuser un ensemble d'images appartenant à la Ville de Paris. Les photographies de la Parisienne proviennent aussi bien du fonds Roger-Viollet (www.roger-viollet.fr) que d'une quinzaine de musées et institutions culturelles parisiens.

Elle diffuse des images des collections, en direction des professionnels mais aussi du grand public, grâce au site Internet Paris en Images. Lancé en 2006, le site offre un accès à une grande partie des collections gérées par la Parisienne, où plus de 25 000 images documentées permettent de voyager dans le temps et dans l'espace parisien. Au-delà de la consultation des images, on peut acquérir des tirages des photographies du site Paris en Images. Les puristes regretteront qu'on ne puisse obtenir des tirages sur papier albuminé, mais les copies sont de bonne facture et abordables. Ce sont des tirages chromogéniques (procédé argentique couleur), réalisés sur du papier Fuji par le laboratoire professionnel parisien Processus, à partir de la numérisation des originaux, sur une tireuse Polielettronica LaserLab. Les tirages sont proposés en deux formats, 20x30 cm (format image 18x24 cm) et 30x40 cm (format image 24x30 cm), respectivement à 25 € et 29 €. Des options de passe-partout et d'encadrement sont disponibles.

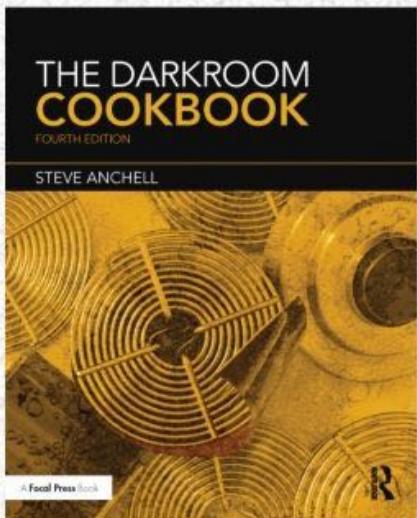


© ROGER VIOLET

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Darkroom Cookbook de Steve Anchell



Pour ceux qui lisent l'anglais, voici un livre très utile pour la cuisine du photographe. Steve Anchell en est à la quatrième édition de son *Darkroom Cookbook*. Il compile plus de 200 formules et explique leur usage pour développer les films et les papiers, pour fixer, virer, renforcer ou affaiblir ses négatifs ou ses tirages. Le livre aborde aussi des procédés anciens comme le papier salé. *Darkroom Cookbook* est disponible en version papier (Edition Focal Press, www.routledge.com) ou électronique (Amazon Kindle, etc.).

→ Jobo Inspire Osiris

Osiris, une entreprise chinoise (www.osirisfilm.com) a conçu un processeur de films, l'*Osiris F1*, qui n'est pas



sans rappeler l'ATL Jobo 1500... Il peut développer automatiquement par rotation, en couleur (C-41 et E-6) et en noir et blanc, les films du T35 au 4x5 avec des cuves Jobo de la série 2500.

Plusieurs programmes automatisés enchainent les traitements, grâce à un système de bain-marie et de pompes qui remplissent et vident les cuves. Annoncé depuis plusieurs mois, aucune distribution vers l'Europe ne semble émerger. Sur le site du fabricant, le processeur est à 4 998 yuans, soit moins de 700 €.

→ Un labo parisien en location à l'Atelier Valencin

Thierry Valencin propose la location du laboratoire argentique de son atelier. Il est situé au 46, rue Saint-Sébastien, à Paris 11^e. Delphine Bonnet, son associée, prend en charge la location du lieu ainsi que des séances de formation. Elle a acquis son savoir-faire au sein de plusieurs labos pros, dont Central Color.

Le labo se réserve à la demande, sur rendez-vous, pour des locations en semaine. Compter à partir de 80 € la demi-journée. Il existe des forfaits de 30 heures à 330 €. Le coût de la chimie est en plus (10 €).

Le labo est équipé de quatre agrandisseurs, dont un Agfa Varioscop 60 qui va jusqu'au 6x9, un Omega D2 à condenseur jusqu'au 4x5, un Durst 1200 à tête multigrade VLS 501 (lumière diffuse). On peut y tirer jusqu'au 50x60 cm. Pour développer ses films, le labo met à disposition des cuves et spires Paterson. L'Atelier Valencin partage son activité entre Paris et Arles, où Thierry Valencin, Delphine Bonnet et Bernard Minier dirigent la galerie ISO, située 3 rue du Palais.

Contact : thierry.valencin@orange.fr et Delphine Bonnet au 01 43 38 09 27 ou 06 61 10 31 90.

→ Ilford Multigrade Art 300

Le papier Ilford Multigrade Art 300, fruit de la collaboration entre Harman Technology et Hahnemühle, est sorti il y a cinq ans. Ce n'est donc pas une nouveauté. Mais il est rare que l'on puisse voir des tirages réalisés sur ce support si particulier, dont la surface texturée rappelle celle des papiers beaux-arts.

La galerie de Yohann Pénicaut, Yohann Gallery (www.yohann-gallery.com) installée au 4 rue Las Cases, à Paris 7^e, expose, jusqu'au 31 juillet, les œuvres de la photographe japonaise Ayako Takaishi, des natures mortes magnifiquement tirées sur du Multigrade Art 300. La tonalité chaude du papier, sa texture, se marient parfaitement avec le sujet. Les objets photographiés,

éléments du quotidien (un verre, un vase, un œuf, des livres, des fleurs, etc.), sont pris dans une belle lumière naturelle. À voir absolument.

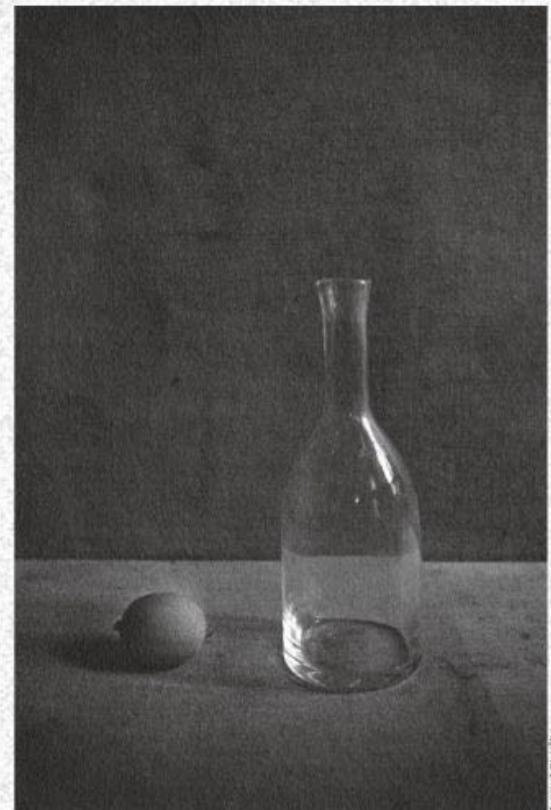
ILFORD

50,8x61cm
20x24in
15

PHOTOGRAPHIC PAPER
PAPEX PHOTOGRAPHIQUE
FOTOGRAFISCHES PAPIER
FOTOGRAFISKT PAPER
PÂPIER PHOTOGRAPHIQUE
フォトクラフィック・ペーパー



Hahnemühle



© AYAKO TAKAISHI



Retouchée
en 1 minute
avec
PortraitPro

LOGICIEL DE RETOUCHE PHOTO SIMPLE ET RAPIDE

Le nouveau PortraitPro 15 est disponible maintenant! Le logiciel préféré au monde des professionnels offre désormais des commandes de maquillage réaliste, une correction de la distorsion grand angle (selfie), un Mode Enfant amélioré, une correction avancée de la coloration de la peau et du teint, une détection des traits du visage améliorée et la prise en charge des affichages très haute résolution. Vous disposez maintenant d'une créativité accrue et pouvez montrer vos sujets sous leur meilleur jour en quelques secondes.

- 10 %
Code : **RPF716**

Les lecteurs de Réponses Photo bénéficient d'une réduction supplémentaire de **10 %** sur les tarifs promotionnels avec le code **RPF716** sur le site www.portraitpro.fr

LOUIS STETTNER

LE PLUS FRANÇAIS DES PHOTOGRAPHES AMÉRICAINS

En 2013, le Centre Pompidou faisait l'acquisition de trente épreuves signées du photographe américain Louis Stettner. Fin 2014, Stettner décide de faire de Pompidou le centre de référence pour son oeuvre en donnant une centaine de tirages. Une exposition présente actuellement une partie de cette donation. L'occasion de revenir sur une oeuvre puissante et douce. **Caroline Mallet**

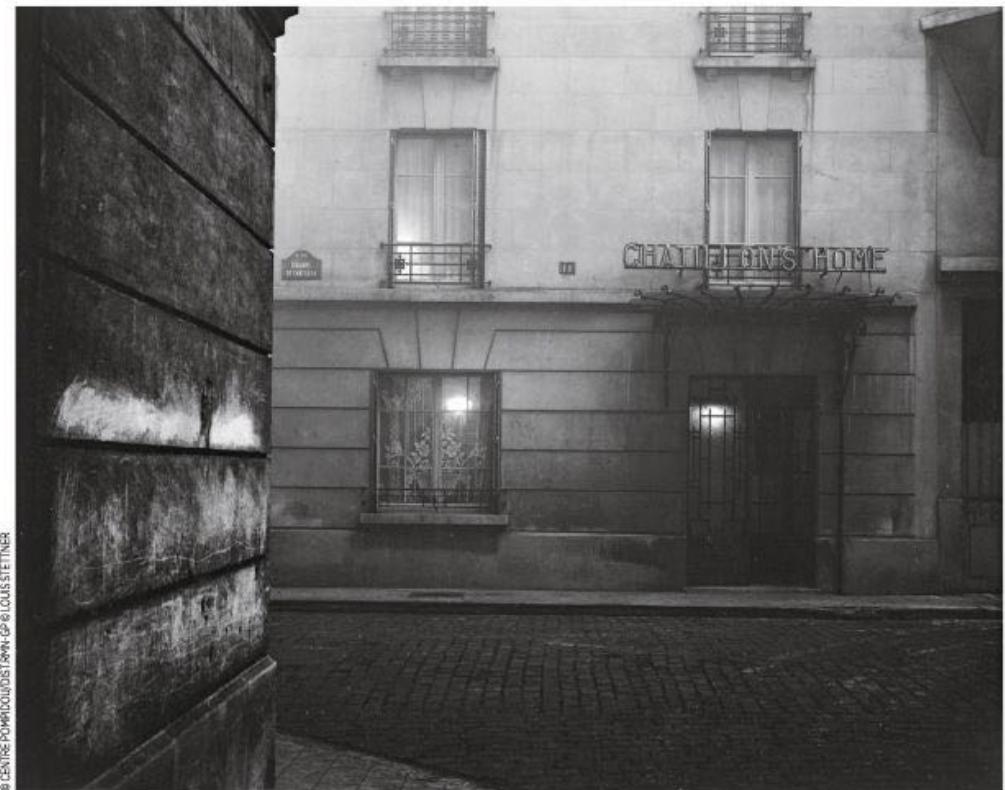


↑ **Le roi et la reine de Coney Island** New York, 1946, issue de la série "Subway"

Bouche d'égout, Times Square New York, 1954 →







© CENTRE POMpidou/DISTRIKONLINE/GP/Louis STETTNER

↑ Square de Châtillon Paris, 1949



© CENTRE POMpidou/DISTRIKONLINE/GP/Louis STETTNER

← **Femme au gant blanc** New York, 1958, série "Penn Station"

↑ **Blanchisseuse devant sa boutique** Paris, 1949



↑ Joueurs de cartes New York, 1958, série "Penn Station"

© CENTRE POMpidou/DISTRN-GP © LOUIS STETTNER



© CENTRE POMpidou/DISTRN-GP © LOUIS STETTNER

↑ Ouvrière dans une imprimerie Série "Workers", 1972-74

N°15 Série "Les Alpilles", France 2014 →



Louis Stettner naît à Brooklyn en 1922. Dès les années 30, il commence à photographier ce qui l'entoure avec une petite "box caméra". À quinze ans, il se rend au Metropolitan Museum où il prend rendez-vous pour voir des tirages, déjà passionné par la tradition américaine de la photographie. En 1942, il décide de s'engager dans l'armée à la fois pour lutter contre le fascisme et pour être photographe de guerre. En 1946, il arrive à Paris pour quelques jours seulement, mais il y passera finalement une bonne partie de sa vie (à 93 ans, il vit toujours d'ailleurs dans la banlieue parisienne). Il commence par étudier le cinéma à l'IDHEC et la sculpture auprès d'Ossip Zadkine, puis va réaliser sa première série à la chambre 20x25 dans l'esprit d'Eugène Atget. Il photographie un Paris "désoccupé" qui "se relevait doucement de la guerre, la ville était sombre, le sourire des gens encore timide".

Petit à petit, la joie revient et, jusqu'au début des années 60, Stettner va photographier "la condition urbaine", subtil mélange entre la "street photography" à l'américaine et l'humanisme à la française à la manière de ses amis Brassai ou Boubat. Dans l'entretien qu'il a accordé à Clément Chéroux et Julie Jones, commissaires de l'exposition, il avoue d'ailleurs que Brassai et Cartier-Bresson sont sans doute les photographes qui l'ont le plus influencé. Pendant cette période, il fait des allers-retours entre Paris et New York où il réalise une série d'images dans le métro, à la sauvette, avec un appareil bas de gamme qui ressemble à un Rolleiflex. Pour Stettner "le métro est le seul endroit où l'on regarde des gens que l'on ne connaît pas". Dans cette même veine, au début des années 50, il photographie les gens dans les trains, à la gare de Penn Station sans être cette fois-ci à l'intérieur des wagons mais se situant sur les quais.

La poétique du geste

Dans ces deux séries, on entrevoit les prémisses d'une composante essentielle de l'œuvre de Stettner, l'attention portée aux corps et à leur position. Contrairement à Cartier-Bresson, il ne cherche pas du tout l'instant décisif, bien au contraire. Il attend plutôt un moment de relâchement, guettant la poésie du geste. Il photographie dans ce que Raymond Depardon appellerait des "temps faibles". "Les gens m'intéressent davantage quand leurs corps sont détendus, relâchés, que lorsqu'ils sont dans la précipitation. L'âme transparaît plus". Cette "poétique du geste" constitue d'ailleurs une section à part entière de l'exposition

du Centre Pompidou avec des images réalisées entre 1951 et 2002. Cette importance accordée aux mouvements des corps transparaît également dans la série intitulée "L'allure au travail". Homme de gauche, engagé politiquement, Louis Stettner a beaucoup photographié le monde du travail. Grâce à ces images, il entend mettre à mal le cliché de l'ouvrier "brute", déclarant même que les gens ne sont jamais plus beaux que lorsqu'ils travaillent.

La qualité atmosphérique

Autre constante essentielle de l'œuvre de Stettner, son intérêt pour la "qualité atmosphérique": une rue à l'aube, un rayon de lumière, des reflets sur l'asphalte mouillé, pour lui "tout est vivant: les éléments, le temps qu'il fait, et soleil ou intempéries, on ne le maîtrise pas". Ce côté aléatoire le séduit particulièrement, il souhaite donner du contenu à cette matière mouvante.

La fin des années 90 le ramène aux États-Unis. Il vit à Catskill, dans l'état de New York, et décide de s'intéresser à ces petites villes où le mode de vie est tellement différent de celui des grandes métropoles américaines. Il dresse un portrait de "l'american town life", photographiant de façon "plus lente, plus méditative".

À la fois sculpteur, peintre, dessinateur, graveur et bien sûr photographe, Louis Stettner n'avait jusqu'à lors pas vraiment établi de lien entre la photographie et les autres arts qu'il pratique. Depuis plusieurs années, il a ressorti sa chambre 20x25 pour réaliser une série d'images de paysage dans les Alpilles. Et dans cette série, on retrouve pour la première fois le caractère tourmenté qui anime également ses dessins et ses sculptures.

A 93 ans, Louis Stettner n'a rien perdu de son amour de la vie et de son goût pour l'art en général et pour la photographie en particulier. Et c'est avec bonheur qu'on redécouvre cette œuvre multiple d'une grande puissance poétique.

Un livre, une expo



LOUIS STETTNER



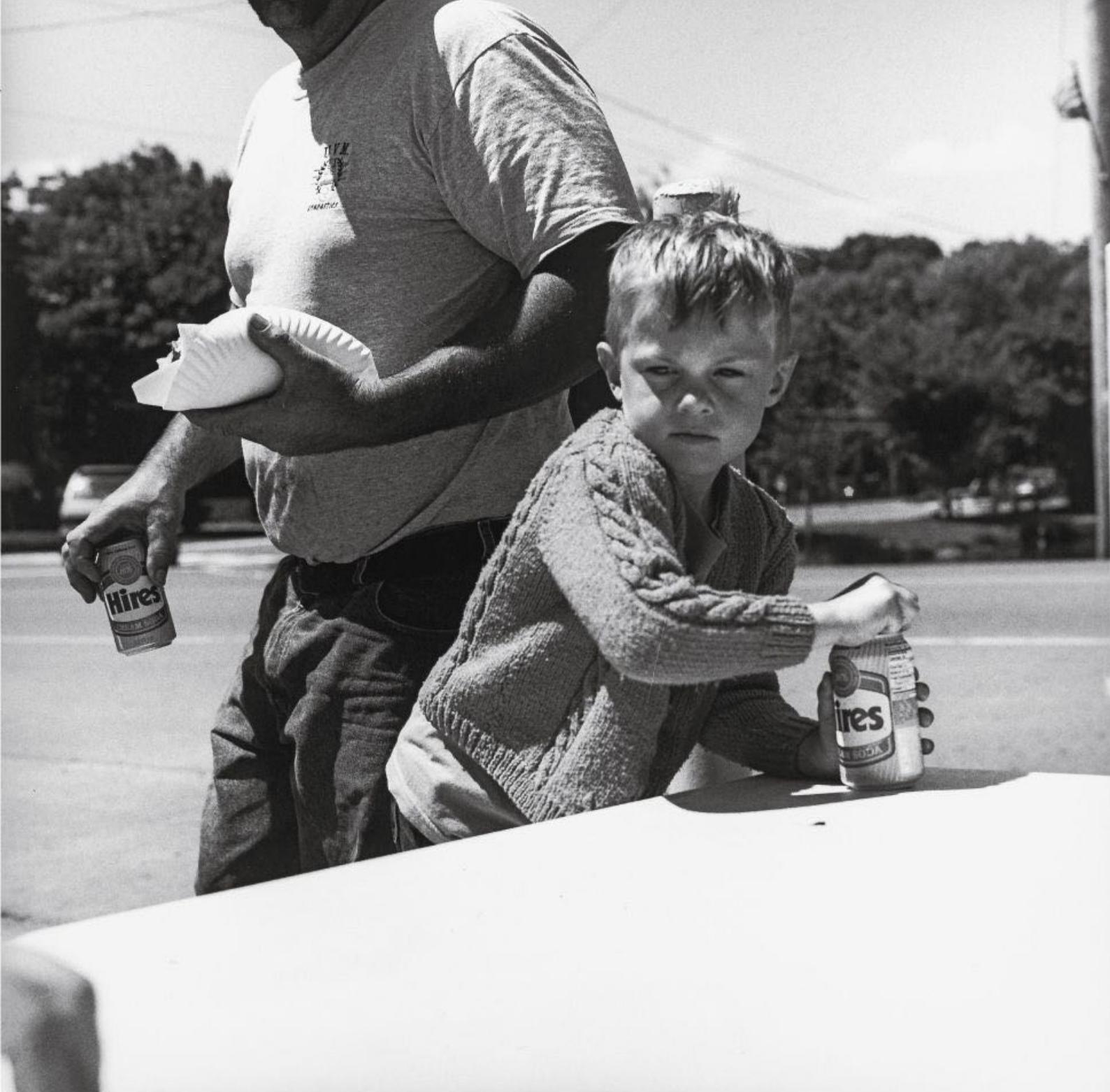
© CENTRE POMPIDOU / PHOTO : HÉRVE VÉRONÈSE

En 9 dates

- **1922:** Naissance à Brooklyn
- **1942-1945:** Photographe de l'armée américaine dans le Pacifique
- **1949-1979:** Collaboration à *Life*, *Time*, *Réalités*, *Paris Match*, *Fortune*, *National Geographic*
- **1951:** Premier prix *Life* des jeunes photographes
- **1965-1974:** Reportage sur les travailleurs dans les usines
- **1977-1989:** Photographie en Europe et aux États-Unis
- **1991-2000:** allers-retours entre l'Europe et les États-Unis où il pratique la photographie, la peinture, le dessin et la sculpture
- **2000-2014:** Se lance dans la photographie couleur
- **2013-2016:** Effectue plusieurs séjours dans les Alpilles où il réalise une série de paysages à la chambre

Louis Stettner, Ici ailleurs Exposition d'une centaine d'œuvres au Centre Georges Pompidou, dans la galerie de photographie jusqu'au 12 septembre.

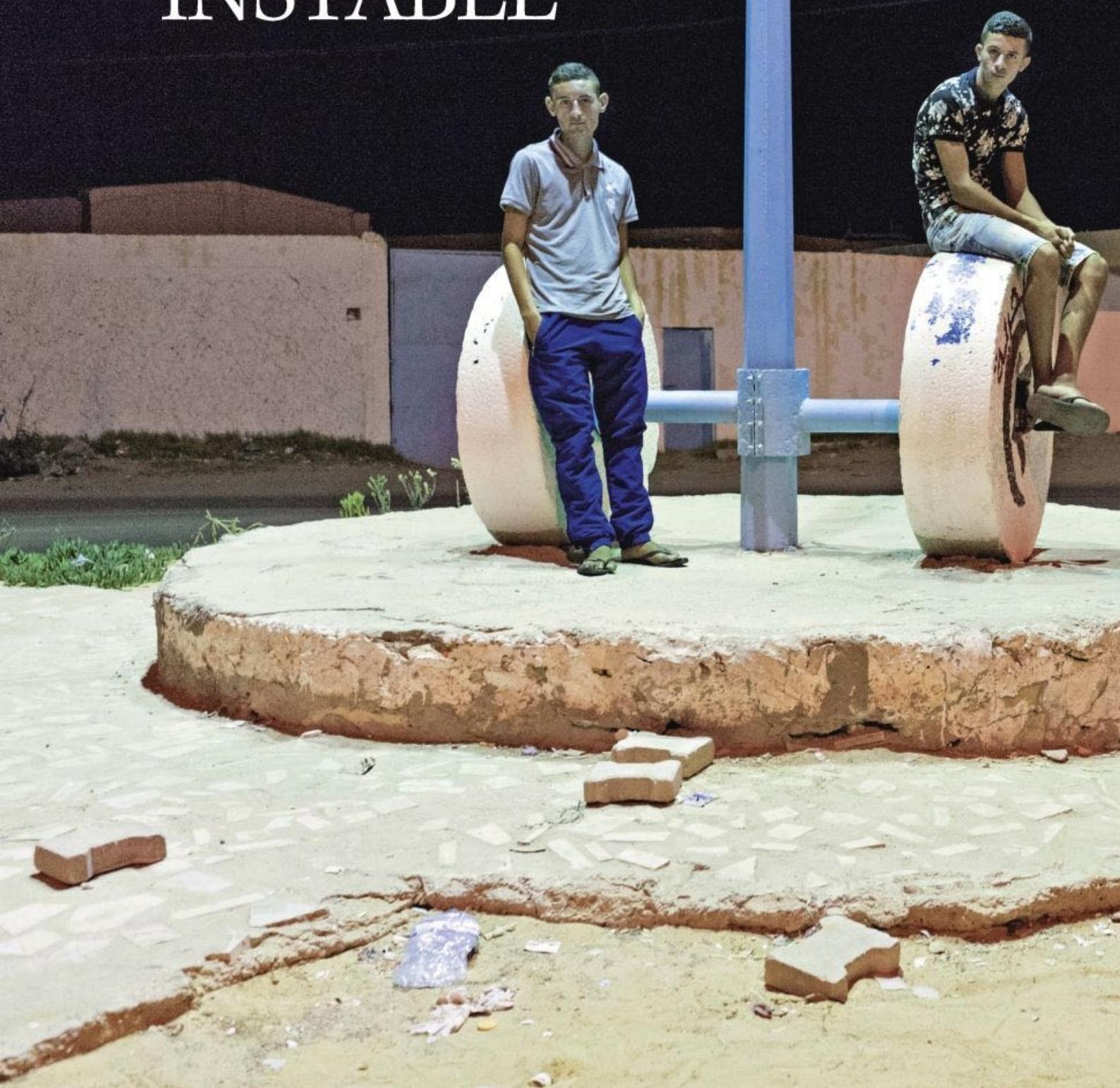
Louis Stettner, Ici ailleurs Un très beau livre coédité par les éditions Xavier Barral et le Centre Pompidou réunit les principales séries de Stettner. Il comporte également un long entretien que Louis Stettner a accordé à Clément Chéroux et Julie Jones, commissaires de l'exposition. 19x27,5 cm, 90 photographies, 160 pages, 39 €.



↑ **Athens** Etat de New York, 2003

“La nature même de la photographie vous force à produire quelque chose de bien plus expressif que la peinture ou la sculpture ne pourraient le faire”

KAMEL MOUSSA
ÉQUILIBRE
INSTABLE





Nous avons découvert cette série de Kamel Moussa aux Boutographies, le festival montpelliérain de la jeune photographie, dont *Réponses Photo* est partenaire. Le travail de ce jeune photographe belgo-tunisien nous a conquis, et nous avons décerné sans hésitation notre traditionnel Prix Coup de Cœur à cette immersion dans les rêves contrariés d'une jeunesse tunisienne en quête d'avenir. Yann Garret

↑ **Les gardiens du rond-point**

Une place, évocation d'un moulin depuis longtemps disparu, devient, sous la lumière du lampadaire, le rendez-vous nocturne des jeunes du coin, qui se retrouvent là pour discuter, rêver, échapper au regard des parents et des voisins.



↑ Kassem

Il vient de perdre son père, et a repris la petite affaire de transport de poissons de celui-ci. Son rêve, c'est de partir en Europe. Mais il est le seul fils, et il ne se résout pas à abandonner sa mère et ses sœurs. Il a une formation de pâtissier, mais il ne trouve pas de travail : le tourisme est sinistré, encore plus depuis l'attentat de Sousse en juin 2015, et les hôtels disparaissent...



← Majdi

Il a fait des études de littérature à Tunis puis en Italie, a décidé de revenir à Zarzis, et travaille aujourd'hui pour une agence de voyages italienne. Il conserve près du miroir un portrait de son père, qu'il vénère et auquel il ressemble énormément.



↑ Rihab et Samah

Deux cousines se préparent pour un mariage dans la chambre de la plus jeune. Une scène d'intimité pas évidente à saisir dans une société aussi conservatrice que celle du sud-est tunisien.



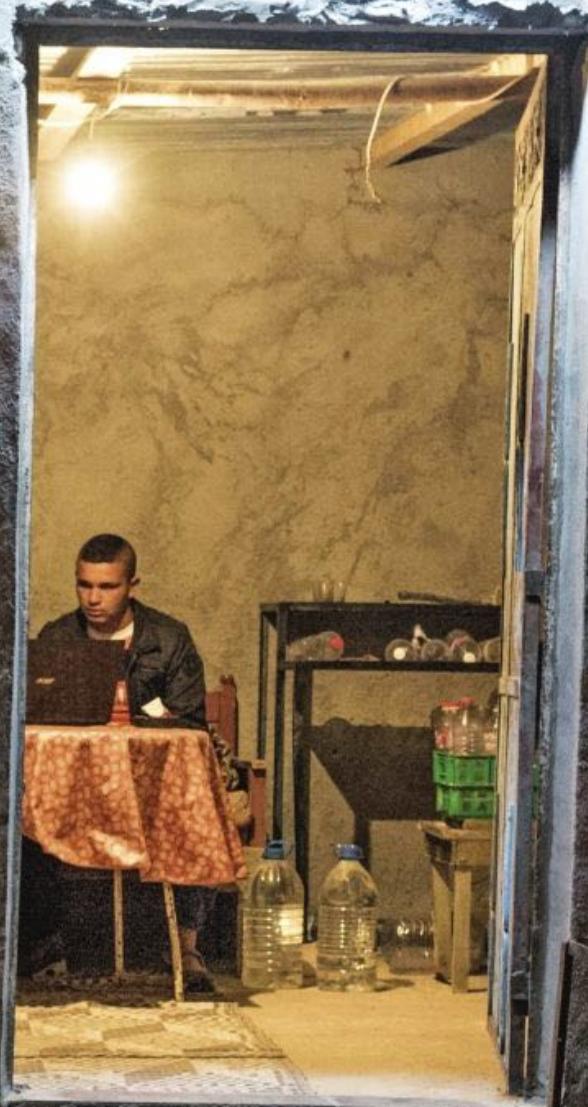
Chez le coiffeur

→ Ce salon de quartier récemment ouvert devient un nouveau lieu de rencontres pour les jeunes de Zarzis.



↑ **Hamid**

Sans travail, il s'est débrouillé pour ouvrir cette petite boutique où il vend du carburant venant de Libye. Il a construit de bric et de broc cette station-service à la tunisienne, qui est devenue le QG des jeunes du quartier, notamment ceux qui roulent en moto ou en Vespa.





↑ **Amin et Ali**

Amin est pâtissier, Ali est électricien. C'est une soirée d'hiver typique entre potes. Autour de quelques verres de thé, on refait le monde, on discute de façon interminable de foot, de voitures, et d'émigration. Pas des filles, par pudeur, même si nombre d'entre eux ont une petite amie.



← **Couple de danse**

Un moment de pause complice, à la maison de la culture de Djerba, où les jeunes se retrouvent, en public, pour toutes sortes de danses et de performances, sans que personne ne les juge.



↑ Les lycéennes

Toutes les trois passent leur bac l'année prochaine. Les photographier dans la chambre de l'une d'elles, c'est le meilleur moyen de percevoir leur univers personnel et les rêves qui les unissent.

Intisar et son père ➔

Dans une société tunisienne soumise à tous les périls, le lien familial reste un repère essentiel. Le père d'Intisar est instituteur, cultivé, très ouvert. Lui et sa femme ont fait énormément de sacrifices pour que leurs filles puissent avoir la meilleure éducation possible. L'aînée a fait des études de médecine, Intisar aimerait suivre ses pas.



KAMEL MOUSSA**En 5 dates**

- **1981:** Naissance à Zarzis, ville littorale du sud tunisien, à 80 km de la frontière libyenne.
- **2002:** Départ pour l'Europe, en France d'abord, puis en Belgique.
- **2012:** Au lendemain de la révolution tunisienne, débute le projet Équilibre instable.
- **2013:** Entre au Septante Cinq, une école d'art de Bruxelles, où il affine son écriture photographique et décide de se consacrer au documentaire.
- **2016:** Diplômé du Septante Cinq, première exposition aux Boutographies.

En 2011, quand éclate la révolution tunisienne qui chasse Ben Ali du pouvoir et qui marque le début de ce que l'on a appelé un peu hâtivement les printemps arabes, Kamel Moussa vit depuis une dizaine d'années en Europe. Natif de Zarzis, ville du sud-est tunisien, Kamel voit de loin la jeunesse de son pays se soulever et parvenir en quelques semaines à l'inimaginable scénario du renversement rapide du régime. Il découvre cette génération de gamins de 14 ans qui réussit ce que sa propre génération n'a pu faire. Mais cinq ans après, que reste-t-il de ces rêves et de ces espoirs ? Photographe documentaire, Kamel s'attache à dresser le portrait d'une jeunesse qui se sent encore dériver. Avec sa série "Équilibre instable", exposée pour la première fois en mai dernier au festival Boutographies de Montpellier, il montre avec beaucoup d'amour et d'empathie l'inquiétude de ces jeunes tunisiens qui se sentent comme prisonniers dans leur propre pays. Ce que photographie Kamel, c'est un état d'attente, un temps suspendu dont on ne sait plus s'il se nourrit d'espoir

ou de désespoir. C'est aussi, dans une volonté de recréer le lien avec son histoire personnelle, une sorte d'autoportrait en creux de l'adolescent tunisien qu'il fut, du temps de la dictature : que serais-je devenu si j'étais resté, s'interroge-t-il à travers chacune de ses images.

"Quand j'avais moi-même 14 ans, raconte-t-il, mon univers se réduisait à l'école, les copains, la maison. Il était inconcevable d'envisager faire bouger la moindre des choses, et même d'en parler. La révolution était inimaginable, et c'est ce que je trouve fascinant dans cette génération-là, qui a réussi à faire ce que ma génération n'a pas fait. Ils ont eu bien du courage ces gamins, avec leurs rêves d'ados de changer le monde. Et ils y sont arrivés, au moins pour un temps. Mais aujourd'hui, ils se sentent de nouveau oubliés, délaissés, dans un pays qui va mal, et notamment à Zarzis, dans une région proche de la Libye soumise à de terribles périls.

C'est cette fragilité de la jeunesse tunisienne que j'ai voulu exprimer avec cette série. Et je l'ai fait en cherchant à entrer dans l'intimité de chacun, sans rien brusquer, en prenant le temps de longuement discuter, d'expliquer le sens de mon travail. Cela se fait d'abord sans appareil photo. Je parle leur langue, un dialecte mêlé d'argot, mélange de tunisien et de libyen, ce qui facilite grandement les choses.

Tous me disent la même chose : à quel point leur avenir paraît sombre, comment ils se trouvent face à des problèmes plus graves encore que ceux de ma génération. Peu à peu, j'arrive à établir une relation de confiance, la parole se libère, et la réticence à se faire photographier s'efface.

La principale difficulté, dans la réalisation de cette série, a été justement d'entrer dans leur intimité. Je tenais absolument à photographier la plupart de ces jeunes dans leur chambre, parce qu'elle est souvent un reflet de leur univers. Pour cela, il fallait gagner non seulement leur confiance, mais aussi celle des parents. Photographier deux cousins qui se préparent pour un mariage dans la chambre de l'une d'elles est loin d'être évident dans une société aussi conservatrice que celle du sud-est tunisien. Il faut énormément discuter avec les parents, montrer d'autres travaux que j'ai pu réaliser. Parfois, ils ont entendu parler de moi et ils se posent beaucoup de questions sur ce qu'il adviendra de ces photos.

"Cela fait quatre ans que je travaille sur le sujet. Mais la première année a été une période de galère totale. Je n'ai pratiquement pas réussi à faire de bonnes photos. Et puis j'ai laissé mijoter, et le bouche-à-oreille a commencé à fonctionner. Les réseaux sociaux ont aussi beaucoup facilité les échanges..."



ment pas réussi à faire de bonnes photos. Et puis j'ai laissé mijoter, et le bouche-à-oreille a commencé à fonctionner. Les réseaux sociaux ont aussi beaucoup facilité les échanges..."

"D'un point de vue technique, ce qui m'intéresse est de me débrouiller avec la lumière que je trouve : je crois fermement que cela fait partie du travail documentaire, et je voulais photographier ces jeunes dans leur environnement habituel, les ancrer dans leur quotidien. Je travaille avec un Sony A7 II qui assure une très bonne montée en ISO.



Je privilégie le format horizontal, avec lequel je me sens plus en affinité. Je suis un peu obsédé par le chiffre 3 et par le triangle, et donc par les compositions triangulaires, qui fonctionnent mieux à ce format. J'accorde aussi beaucoup d'importance à la concordance des couleurs, c'est une partie intégrante de ma démarche photographique.

J'ai toujours été attiré par l'image, par les arts visuels, et notamment par le cinéma, et c'est ça qui m'a amené à la photographie. À Zarzis, on avait surtout accès aux plus gros films commerciaux via les vidéo-clubs. Quand la cassette VHS arrivait, c'était le

Saint Graal qu'on avait entre les mains! Ado, le désenchantement par rapport au monde qui m'entourait me poussait vers des films plutôt sombres: ceux de David Fincher par exemple, *Seven* et *Fight Club*, ou le *Taxi Driver* de Martin Scorsese.

Je me suis aussi nourri d'œuvres du cinéma égyptien, les adaptations des livres de Naguib Mahfouz par exemple, et même de séries à l'eau de rose mexicaines ou turques qu'on voyait à la télé... Même les navets peuvent inspirer, avec leur côté surréaliste! Mais l'image en grand du cinéma, cela a été un vrai déclencheur. Je me suis alors dit que je voulais faire ça: créer des images.

↑ **Mohammed**

À côté du port de Zarzis, c'est un lieu désert et difficile d'accès, avec la mer à perte de vue. Mohammed, installateur de paraboles télé, vient de temps en temps se réfugier là, un endroit où l'on se sent à la fois en sécurité mais avec une impression oppressante. Se vider la tête, méditer, rêver d'ailleurs, penser aux frères qui ont traversé cette mer...



JEANNE MÉNÉTRIER **VANISHED WOMEN**

Dans la série "Vanished women" (femmes évanescantes), Jeanne Ménétrier interroge la féminité dans des poses longues bien éloignées des clichés de la séduction. **Renaud Marot**



Vos photos montrent un univers bien étrange, quel en est le fil conducteur?

Lors de mes études d'Arts Plastiques, j'avais entrepris des recherches sur le corps. Ne sachant pas trop où j'allais, j'ai commencé par des autoportraits pour tester, en découvrant mon corps dans l'espace photographique. Lorsque j'ai montré les premières photos à mes profs (deux hommes), l'un m'a dit qu'il y avait beaucoup de séduction dans mes images. Cela m'a énormément énervée de voir qu'encore une fois le corps féminin nu ne prenait son sens qu'à travers le regard masculin... C'est en réponse à ce commentaire qu'est né "Vanished Women". L'idée, dans ce travail, était de montrer le corps nu féminin d'une autre façon, sans avoir les codes des jambes longues et de la courbure des reins. Finalement, le flou me permet de démontrer le côté fluide de la féminité. Le rendu sombre, les images très fermées sont là pour centrer le regard sur le corps féminin. L'étrangeté et le flou, inconsciemment, je les ai mis pour empêcher toute forme de séduction.

Est-ce que vous mettez en scène?

Plus ou moins. Dans le sens où je guide mes modèles mais je leur laisse une part

de créativité aussi. Certains modèles proposent beaucoup et d'autre moins. Pour moi, ce ne sont pas juste des corps mais des personnes et des personnalités et j'aime créer en collaboration avec eux.

Quel est votre processus créatif?

Pour cette série, j'étais encore assez jeune. Mon processus n'était pas encore aussi établi que maintenant. Je fonctionne beaucoup à l'instinct, je n'arrive pas à préparer à l'avance, si je prépare trop, mes images manquent de vie, et donc d'intérêt. Du coup, je me laisse très libre sur les séances, et j'ai choisi mes modèles en fonction de leur physique, de leur personnalité, et surtout, ça a toujours été quelque chose d'important pour moi, je voulais qu'elles aient envie de participer à ce projet-là, que ça leur parle et les intéresse. Une fois les modèles choisies, je prévois la séance. Je vais chez elle et je découvre leur intérieur le jour de la prise de vue – jamais avant. Ensuite, tout se construit au fur à mesure. C'est-à-dire que les ambiances changent d'une image à l'autre parce que les intérieurs des modèles varient, je crée beaucoup avec ce qu'il y a autour de moi, les interactions du corps avec les objets.

Effectuez-vous des surimpressions à la prise de vue?

Dans "Vanished Women", la série sélectionnée, il n'y a aucune surimpression. J'utilisais mon appareil sur trépied afin qu'il soit fixe et réglais des temps de pose assez longs en demandant au modèle de bouger pendant la prise de vue pour qu'il soit flou dans un décor net. Cela m'a pris du temps pour déterminer les temps de pose qui fonctionnaient et la façon dont je devais guider les modèles pour qu'il y ait la bonne dose de flou (reconnaître encore le corps mais de telle façon que l'on se concentre sur le mouvement). Dans la série sur laquelle je suis en train de travailler aujourd'hui, je fais mes surimpressions directement à la prise de vue, en argentique.

Quel matériel utilisez-vous?

Sur cette série, j'ai utilisé un Nikon D300, et deux flashes D-light 4 Elinchrom sur lampe pilote.



Parcours/actualité: Après un BTS photo et un master d'Arts Plastiques, Jeanne Ménétrier vit à Paris et travaille partout en France.
www.jeannemenetrier.com





SAGA POLAROID

Le retour en grâce
de l'instantané



Le numérique s'est imposé, voilà une quinzaine d'années, avec entre autres arguments celui de l'immédiateté. Vraiment ? En fait le seul procédé (si on excepte quelques gadgets peu convaincants) qui permette d'obtenir un tirage physique immédiatement après la prise de vue est argentique, et il a vu le jour voilà 68 ans ! Le "Polaroid", un terme qui s'est imposé en générique à la manière d'Ekta ou de Frigidaire, séduit aujourd'hui de nombreux photographes par son aptitude au partage convivial et son caractère parfois imprévisible. La sortie du I-1 d'Impossible Project est l'occasion de prendre un instantané du marché des boîtiers et des films disponibles. Renaud Marot

La légende veut qu'en 1943, la nièce du Dr Edwin Land lui demanda, du haut de ses 4 ans, pourquoi on ne pouvait pas voir tout de suite les photos prises par un appareil. Le génial inventeur se dit que comme c'était impossible (le terme est à l'origine du nom de la société Impossible Project), le défi valait la peine d'être relevé. Et, 4 ans plus tard, il fit la démonstration d'un procédé instantané en n & b... Le succès fut immédiat et la version couleur vit le jour en 1963. Le "Pola" devint incontournable pour les tests dans les studios de prise de vue, chez les photo-filmers, et de nombreux photographes et plasticiens contribuèrent à créer un véritable courant artistique autour du concept. Pas moins de 2 millions d'appareils en 236 modèles virent le jour sur 8 formats différents, sans compter les dos destinés aux appareils de studio. La structure d'un film Pola est extrêmement complexe. Trois couches d'émulsion d'halogénure d'Ag sensibles respectivement au Bleu Vert et Rouge sont associées à trois couches de révélateurs chromogènes incomplets. Lors de l'éjection du Pola, un réactif alcalin contenu en bordure dans une gousse est forcé par des

Plus qu'une technique, le "pola" est une attitude...

rouleaux à se répandre sur la surface de l'image, activant les révélateurs par migration. Lorsqu'il atteint le support, le réactif libère un fixateur qui stabilise l'image. Là c'est en résumé, le processus de développement étant en fait beaucoup plus compliqué... Peu de fabricants réussirent à imaginer un procédé similaire. Seul Fuji y parvint, Kodak se cassant les dents après une bataille de brevets contre Polaroid. Les deux combattants finirent toutefois par connaître le même sort suite à des erreurs de stratégie alors que le numérique frappait à la porte. La célèbre firme créée par Edwin Land fut rachetée par un fonds d'investissements en 2005 et stoppa la fabrication de ses émulsions instantanées deux ans plus tard, laissant de nombreux photographes inconsolables. Onze anciens salariés de l'usine hollandaise achetèrent les machines en 2008 et travaillèrent avec persévérance pour recréer les légendaires émulsions. Aujourd'hui, Impossible Project et FujiFilm sont les seules sociétés à produire des films instantanés. Il faut y ajouter Lomography en tant que constructeur d'appareils.



Le monolithe à la peau de pêche...

IMPOSSIBLE I-1



Le capitaine Nemo aurait certainement apprécié le design aussi monobloc que rétro-futuriste du I-1 !

FICHE TECHNIQUE

Type	Appareil instantané
Film	I-Type ou 600
Objectif	équivalent environ 100 mm
AF	actif par infra-rouge
Taille/Poids	145x110x108 mm/440 g

Jusqu'ici, Impossible Project s'appliquait à produire des films instantanés pour nourrir d'anciens appareils fabriqués par Polaroid dans ses heures de gloire. Le I-1 est le premier boîtier issu des bureaux d'étude de la firme hollandaise.

Sous son étrange allure d'OVNI, il joue à fond la carte du rétro-futurisme, la plupart de ses fonctionnalités n'étant accessibles que via un iPhone...

Pas question pour Impossible Project de se laisser aller à la nostalgie pour créer son premier boîtier. La marque s'est donc associée à Teenage Engineering pour co-concevoir un objet au look futuriste, bien que certains éléments, comme le viseur dépliant, renvoient à l'histoire de la photographie.

Le packaging très soigné révèle un boîtier tout de noir vêtu, dont la coque en polycarbonate présente une finition de bon aloi, avec un toucher peau de pêche rappelant la couverture du magazine que vous tenez en main. Aussi soyeux que doux, son seul défaut est de se graisser sous les doigts. Un petit chiffon noir en microfibres – que les plus dandys porteront en pochette! – permet d'effacer les disgracieuses auréoles lui-

santes qui ne tardent pas à envahir ce bel objet. Le I-1 n'est un appareil ni de poche ni de courroie de cou. Il se transporte à la main par une bride, comme un petit sac.

● Un "ring flash" multifonctions

Le look du I-1 doit beaucoup à la couronne de diodes entourant son objectif équivalent 100 mm. Environ car il est difficile de donner une équivalence d'un format carré par rapport à un 3:2. Disons pour être précis qu'il couvre un champ de 41° en vertical et 40° en horizontal. Aucune information n'a filtré sur l'ouverture... Les 12 LED (il ne s'agit donc pas d'un flash) fournissent un éclairage à la demande. Elles donnent également des informations selon le nombre ou la position de lampes

qui s'allument dans certaines combinaisons de commandes, sur le nombre de vues ou la charge de la batterie. Cette dernière fait le plein via un câble USB. Quatre des LED sont derrière un diffuseur pour un éclairage doux (portraits), les 8 autres étant focalisées pour une illumination puissante (sujets un peu éloignés). Deux LED supplémentaires (invisibles car infrarouges) servent pour la mise au point sur 5 plages de distance allant de 23 cm à l'infini. Selon la distance au sujet déterminée par le récepteur IR, une tourelle interne vient automatiquement chauffer les bonnes lunettes devant l'objectif (on flirte avec le steam punk!). La visée s'opère via un dispositif de type Albada dont les deux verres se replient à la manière de ce qui se faisait sur les boîtiers bi-objectifs d'antan. Ce viseur amovible est maintenu par trois aimants, ce qui augure de futurs accessoires ou viseurs. Un collimatage assure une précision assez relative de visée.

● Tout dans le téléphone !

Le I-1 ne comporte que très peu de commandes physiques : deux commutateurs de part et d'autre de la couronne de diodes (activation de l'éclairage d'appoint et correcteur d'exposition limité à "+" et "-") et une couronne entourant le déclencheur sur le côté gauche de la chambre. On y trouve trois positions : "on", "off" et un pictogramme de Bluetooth. C'est ce dernier qui va permettre d'accéder à un joli catalogue de fonctionnalités via une app "I-1 Camera". À condition d'être équipé d'un iPhone car, pour le moment, seul le système iOS en bénéficie... Ces fonctionnalités sont décrites plus en détail dans l'encadré ci-dessous.



L'utilisation d'iPhone est obligatoire pour accéder à des fonctionnalités telles que la surimpression. Ici la lumière provient de la lampe pilote d'un flash (pas de prise synchro contrairement au Lomo Instant) et non des diodes entourant l'objectif, d'où un rendu plutôt chaud !

© VIKTORIA BYCHENK

● Sur le terrain

Le I-1 fait son petit effet et excite la curiosité ! Nous avons essayé le boîtier avec du film I-Type n & b et couleur. Chaque cassette contient 8 vues, dont les 19 € incitent à la prudence et font faire la grimace lorsque la huitième refuse de se faire exposer (c'est arrivé une fois, l'appareil indiquant pourtant qu'il restait une vue). Le rendu est typiquement "Pola", avec de-ci de-là ces petits accidents de migration de la chimie qui font le charme et l'imprévu du procédé. La focale de l'objectif est très orientée "portrait", et il ne faut pas (contrairement

au Lomo Instant Wide qui peut recevoir un complément optique grand-angle) espérer cadrer très large. Très contrastées et brûlant systématiquement les hautes lumières, les photos n & b présentent un résultat souvent graphique. À l'inverse, les photos couleur se montrent plutôt douces, les ombres n'atteignant pas vraiment le noir, avec un effet vintage garanti. Les films Polaroid révélaient l'image en environ 3 mn. Avec leurs homologues Impossible, c'est plutôt un bon quart d'heure qu'il faut au bas mot compter pour que la densité atteigne son maximum. On est dans un instantané allongé !

Pilotage extensif par iPhone

Une fois I-1 Camera installée depuis l'App Store Apple, l'appareil est détecté pratiquement instantanément par l'iPhone (pas d'app Android annoncée pour le moment), donnant accès à de nombreuses fonctionnalités comme un déclenchement au son, un mode surimpression, la transformation du téléphone en source d'éclairage – avec choix des couleurs – pour s'adonner au light-painting, retardateur... Elle permet également un contrôle manuel des paramètres de prise de vue : plage de mise au point, temps de pose jusqu'à 30 s, activation des LED et ouverture (avec une indexation des diaphs inconnue à ce jour !). Bref, tout un tas d'outils ludiques qui engageraient à expérimenter à tout va si chaque essai était moins onéreux !

Les différents formats et leur boîtiers **LES FILMS IMPOSSIBLE**

I-Type

■ Le film I-Type reprend les cotes du format 600 mais, contrairement aux cassettes de ce dernier, la sienne ne contient pas d'accu intégré. C'est la batterie du boîtier qui prend en charge l'alimentation, ce qui évite de disperser des éléments polluants dans la nature toutes les 8 vues. "Écologique", donc. Disponible en n & b et en couleur, ce film est compatible avec le tout nouveau I-1 et avec l'Instant Lab. Celui-ci fut le premier appareil "made by Impossible", sa première version ayant vu le jour à la Kina de 2012. Ce n'est pas un appareil photo à proprement parler mais



plutôt un "banc de reproduction". Sa fonction est de projeter sur le film l'image présente sur un smartphone ou une tablette (Apple, l'app pilotant la bestiole n'existant bizarrement pas pour Android...) afin d'en obtenir

un "vrai" Pola physique. Les packs I-Type sont commercialisés 19 € (soit un peu moins cher que les packs 600, ce qui est normal puisqu'ils omettent l'alimentation), ce qui met tout de même chaque vue à 2,30 €.

CARACTÉRISTIQUES

Sensibilité	640 ISO
Taille image	79x79 mm
Taille cadre	88x107 mm
Rendus	couleur/n & b
Prix	19 €/8 vues

Type 600

■ Apparu en 1981, le film type 600 contient un accu chargé de l'éjection des vues entre deux rouleaux presseurs. Il a été employé sur 45 modèles de boîtiers Polaroid différents jusqu'à l'arrêt des usines en 2008. Produits à grande échelle à une époque où la firme employait plus

de 13 000 salariés, ces appareils sont assez largement présents sur le marché de l'occasion. On peut en dénicher à partir d'une trentaine d'euros sur les sites de petites annonces et certains magasins "so chic" ne craignent pas d'en proposer

des modèles "vintage" reconditionnés à plus de 100 €... Impossible produit des films type 600 depuis 2010, à environ 22 € le pack de 8 vues (2,75 €/vue). De très nombreuses variantes de marges sont disponibles (colorées, dorées, à motif et même circulaires!).



CARACTÉRISTIQUES

Sensibilité	640 ISO
Taille image	79x79 mm
Taille cadre	88x107 mm
Rendus	couleur/n & b
Prix	22 €/8 vues

Type Spectra

■ Lancé par Polaroid en 1986, le format Spectra se distingue des formats 600 et SX-70, carrés, par un ratio 5:4 de 9,2x7,3 cm. Plus allongé donc, moins toutefois que celui d'un gabarit 3:2 ou 4:3. Les dimensions extérieures restent identiques. Quinze modèles d'appareils Spectra virent le jour, avec des optiques (généralement un triplet de lentilles moulées équivalent 40 mm) plus qualitatives que celles

des séries 600 et une architecture partiellement escamotable donc relativement plus compacte. Aujourd'hui fabriqués par Impossible, les packs Spectra embarquent 10 vues et sont vendus 25 €.

CARACTÉRISTIQUES

Sensibilité	640 ISO
Taille image	92x73 mm
Taille cadre	88x107 mm
Rendus	couleur/n & b
Prix	25 €/10 vues



Plans-film 20x25



CARACTÉRISTIQUES

Sensibilité	640 ISO
Taille image	20x25 cm
Taille cadre	-
Rendus	couleur/n & b
Prix	180 €/10 vues



■ Dès 1961, Polaroid a produit des plans-film au format 4x5", allant même jusqu'à fabriquer des types spéciaux 50x60 cm et 100x200 cm (un tour de force technologique!) destinés à la reproduction des œuvres dans les musées. Impossible commercialise un format plus modeste mais néanmoins impressionnant de 20x25 cm pour chambre grand-format. Insérés dans un châssis, les plans-film sont passés

dans une "développeuse" à rouleaux après la prise de vue. Disponible par boîte de 10 à 180 € ou en "kit" n & b + couleur à 350 €. Ces émulsions bénéficient d'une fabrication partiellement manuelle...

Type SX-70

■ Apparu en 1972, le film type SX-70 fut une petite révolution chez Polaroid: c'était le premier où l'éjection d'une vue non seulement était motorisée, mais laissait une agressive chimie confinée dans le cadre de plastique blanc entourant l'image.

Il marqua l'apogée des boîtiers Polaroid avec le légendaire SX-70, un concentré technologique qui impacta son époque. Construction pliante aussi complexe que soignée, visée reflex, objectif à quatre lentilles minérales (et non organiques comme dans les modèles 600 ou Spectra), AF par ultrasons... Cet appareil iconique lança

un véritable concept esthétique au travers des expérimentations et travaux de photographes et plasticiens tels que - entre autres - Helmut Newton, Robert Mapplethorpe ou Andy Warhol. 44 modèles de la série SX-70 furent déclinés et on en trouve assez facilement sur les sites d'annonce autour de 100 € ou, pour 300 €, refourbis sur la boutique en ligne d'Impossible. Les amateurs de sensations fortes trouvaient il y a peu sur cette dernière des packs "expired" ayant dépassé la limite de péremption! Les packs "frais" reviennent à 22 € les 8 vues.



CARACTÉRISTIQUES

Sensibilité	125 ISO
Taille image	79x79 mm
Taille cadre	88x107 mm
Rendus	couleur/n & b
Prix	22 €/8 vues



L'option des films Fuji instantanés **LOMO'INSTANT WIDE**



Le modèle "Central Park" joue l'imitation cuir mais il existe bien d'autres finitions.



Le "split ring", qui se monte sur l'objectif, permet des surimpressions façon Janus.



© LOMO'INSTANT WIDE - LOMOGRAPHY

Nous quittons ici les films Impossible issus de la lignée Polaroid pour pénétrer chez l'autre acteur de la photographie instantanée: FujiFilm. Son film Instax Wide peut s'utiliser sur des appareils maison, mais également sur les ludiques Lomo'Instant.

Contrairement aux films type Polaroid qui nécessitent l'intégration d'un miroir pour inverser l'image, les films instantanés Fuji s'exposent par leur face arrière, ce qui permet des architectures de boîtier plus conventionnelles. Cette technologie fut initialement développée par Kodak mais alors que la marque de Rochester se fit sévèrement taper sur les doigts par Polaroid, le Japonais reçut en 1988 l'autorisation de commercialiser son film Instax hors des Etats-Unis jusqu'à extinction des brevets. Un boîtier Fuji Instax Wide 300 est évidemment destiné à ce film, mais nous avons préféré faire le focus sur son concurrent de chez Lomography, plus ludique.

● Amusement instantané

Lomography a compris – et Impossible après lui – que le film instantané devait s'accompagner d'une composante ludique pour séduire un public jeune. Aussi son Instant Wide propose-t-il des fonctionnalités inconnues des trop sérieux boîtiers Fuji. Une touche permet de réaliser directement des surimpressions et c'est le seul appareil instantané équipé d'une prise synchro-X

pour être relié à un flash de studio. L'objectif fixe 90 mm (équivalent grossissimo modo à un 35 mm) dispose d'un réglage de diaph de f:8 à f:22, tandis que l'exposition est automatiquement gérée entre le 1/250 et 8 s. Des filtres colorés pour le flash intégré et un bouchon d'objectif faisant office de déclencheur à distance font partie des accessoires fournis d'office. Des packs permettent d'y ajouter un complément optique "ultra grand-angle" avec son viseur externe, une bonnette ramenant la distance de mise au point mini à 10 cm et un dispositif de partage de l'image. Bref, de quoi s'amuser,

à condition d'être prêt à dépenser le double du coût d'un austère Instax Wide 300...

● Le film Fuji Instax Wide

Deux fois moins chers que leurs homologues Impossible (20 € les 2 packs de 10 vues), les films Instax Wide fournissent des images de 99x62 mm, soit un ratio assez proche du classique 3:2, entourées d'un cadre de 108x86 mm. Ils n'existent qu'en couleur, et se montrent moins apte que les Impossible à créer naturellement des ambiances "vintage" et à faire apparaître des accidents parfois bienvenus. Bref plus prévisibles...



L'instax Wide 300 de Fujifilm joue la carte du sérieux. Un peu trop d'ailleurs...

CARACTÉRISTIQUES	
Sensibilité	800 ISO
Cadre	99x62 mm
Image	108x86 mm
Rendus	couleur
Prix	10 €/10 vues



Instax Mini

■ Apparu en 1998, ce format répondant au doux nom de Cheki au Japon reprend exactement les cotés d'une carte de crédit. Pas une mauvaise idée en soi pour un usage familial, car les vues sont faciles à conserver sur soi. Les images 4,5x6 cm (au ratio 4:3) sont toutefois assez minuscules... Outre les appareils Fujifilm Instax Mini 8, 70 et 90, certains boîtiers Lomography utilisent ce format exclusivement couleur. Les rigolos LC-A et Diana qui carburent respectivement au film 135 (24x36) et 120 (6x6) argentique, peuvent en effet recevoir un "dos pola" optionnel (une centaine d'euros). Les Instax Mini compensent leur taille riquiqui par un tarif plus abordable que les Wide, ramenant chaque vue à 1 €.



CARACTÉRISTIQUES

Sensibilité	800 ISO
Cadre	86x54 mm
Image	62x46 mm
Rendus	couleur
Prix	10 €/10 vues

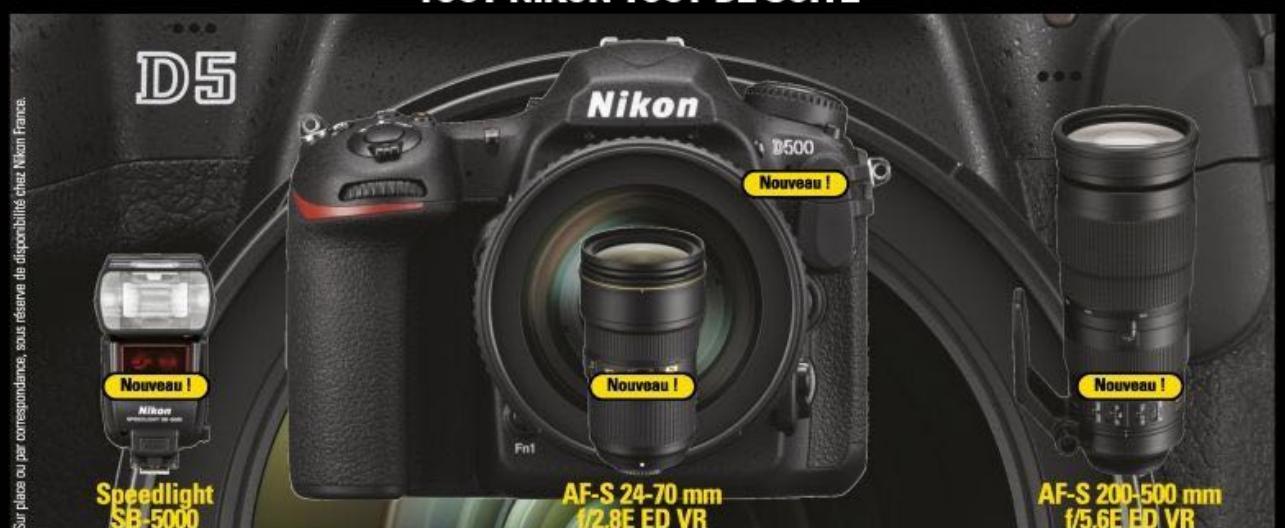
Porté disparu



L'arrêt de production de ce film 107x82 mm, au début de cette année, a fait grincer bien des dents... C'est pourtant ce format qui a nourri la plus prolifique gamme de boîtiers Polaroid, dont les foldings à soufflet. Pour faire apparaître l'image, il fallait, d'un geste auguste, "peeler" soi-même le film. Une pétition circule pour inciter Impossible à prendre la relève!

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon**

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70 - Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

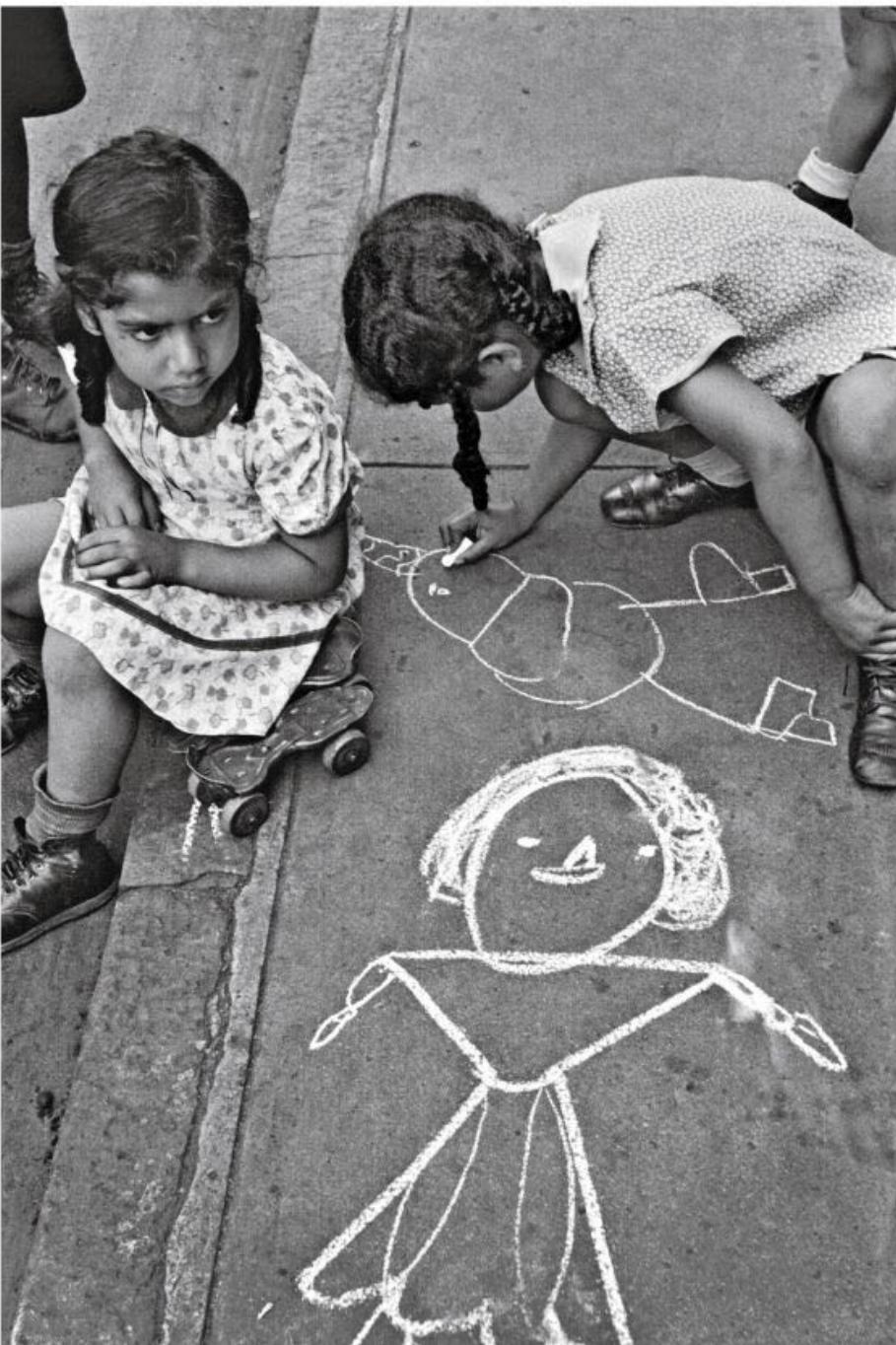
Streets of New York

(Toulouse)

"In the street", photos d'Helen Levitt à la galerie du Château d'eau (1 place Laganne, 31), jusqu'au 18 septembre.

La galerie du Château d'eau rend hommage à l'une des plus grandes stars de la "street photography". Helen Levitt a photographié les rues de New York en n & b puis en couleur, laissant une œuvre marquante.

En écho au festival Rose Béton, rendez-vous des pratiques et cultures urbaines à Toulouse consacré cette année à l'art du graffiti — en explorant notamment ses origines new-yorkaises — le Château d'eau dédie ses cimaises à celle qui photographia les rues de New York comme personne, Helen Levitt. Dès 1931, cette fille d'immigrés russes apprend la photographie avec un artisan du Bronx. En 1935, elle découvre les travaux d'Henri Cartier-Bresson et de Manuel Alvarez Bravo lors de la fameuse exposition "Documentary and anti-graphic photographs". C'est une vraie révélation pour celle qui va, dès lors, faire des rues des quartiers pauvres de New York, son terrain de jeu privilégié. En 1943, Edouard Steichen lui consacre sa première exposition personnelle dans laquelle elle présente notamment le célèbre "Masks" (page de droite en bas) l'un de ses clichés les plus reproduits. Pendant près de soixante ans, Helen Levitt va photographier inlassablement les jeux des enfants, la solitude des personnes âgées... sans chercher à documenter ou à démontrer quoi que ce soit, suivant juste son intuition.



Ci-contre, photo intitulée "Drawing".
À droite, en haut, Helen Levitt aborde la photo couleur dès 1959. Ici, "Snowcone".
En bas, l'un des images emblématiques de Levin. Elle y a photographié trois enfants prêts pour Halloween.

© HELEN LEVITT



Le livre de la jungle (Arles)

"The jungle show", photos de Yann Gross, au Magasin Électrique (Parc des Ateliers, 13), jusqu'au 25 septembre.

Yann Gross fut lauréat du Prix Luma Dummy Book à Arles l'an dernier. À ce titre, il a gagné l'aide à la publication d'un livre qui sort simultanément à cette exposition présentée dans le cadre des Rencontres. Il y présente un travail réalisé en Amazonie, une errance visuelle qui questionne notamment les notions de progrès et de développement.



Une saison brésilienne (Paris)

"Brésil: tradition, invention", photos de Marcel Gautherot, à la Maison européenne de la Photographie (5-7 rue de Fourcy, 4^e), jusqu'au 28 août.

La MEP consacre une grosse partie de l'été au Brésil. Si Marcel Gautherot est français, il a vécu la majeure partie de sa vie au Brésil et a collaboré avec les plus grands noms de la culture brésilienne. Il est l'auteur d'une œuvre en deux volets, à la fois architecturale et ethnographique.

Le bestiaire de Marat (Arles)

"Zoom", photos de Dolorès Marat à la Flair galerie (11 rue de la Calade, 13), jusqu'au 27 août.

Fidèle à sa ligne artistique, la Flair galerie a sélectionné une trentaine de photographies d'animaux dans l'œuvre de Dolorès Marat. Une œuvre qui, même appréhendée sous ce prisme serré, garde toute son originalité. Regardez ce chat qui n'en est pas vraiment un, côtoyant notamment dans cette exposition une femme transformée en crocodile. Les tirages Fresson présentés ici nous permettent de nous replonger avec délice dans l'univers singulier de cette femme photographe.



© DOLORÈS MARAT

Les débuts de Marilyn (New York)

"Marilyn and California Girls", photos d'Andre de Dienes, à la Steven Kasher gallery (515 West, 26th Street, NY 10001), jusqu'au 30 juillet.

En 1945, Andre de Dienes rencontre Norma Jean Baker. Il deviendra l'un de ses premiers amants et surtout le premier à tirer profit de son potentiel photogénique. Si sur ces images elle n'a pas encore le "sex-appeal" de Marilyn Monroe, elle accroche déjà la lumière d'une façon incroyable... L'exposition présente parallèlement une série de nus californiens réalisés par le photographe.

© LÉON HERSCHTRITT



Années 60 (Chalon-sur-Saône)

"La fin d'un monde", photo de Léon Herschtritt, au musée Nicéphore Niépce (28 quai des Messageries, 71), jusqu'au 18 septembre.

En 1960, Léon Herschtritt reçoit le prix Niépce alors qu'il n'a que 24 ans grâce au travail qu'il a réalisé en Algérie durant son service militaire. Dès lors, il entame une carrière de phot-journaliste dans une lignée plutôt humaniste. Le musée Niépce lui consacre une exposition réalisée à partir de ses archives personnelles ainsi que de certains négatifs inédits. En 80 photographies, on y découvre une production diversifiée qui revient notamment sur les grands événements des années 60.



© ANDRÉ DE DIENES

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

03 Allier

Nicola Lo Calzo

"Regla"

Lieu : Centre culturel Valéry-Larbaud,
15 rue du Maréchal Foch,
03200 Vichy.

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

05 Hautes-Alpes

Pierre Gable

Lieu : Château, 05300 Laragne.
Tél. : 04 92 65 09 38

Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

06 Alpes-Maritimes

Lauréats Rendez-vous Image

Lieu : Galerie Darkroom, 12 rue Maccarani,
06000 Nice.
Date : Jusqu'au 23 juillet 2016.

"Résister dans les Boutières"

Lieu : Office de tourisme Val'Eyrieux,
07190 Saint-Pierreville.

Tél. : 04 75 66 64 64

Date : Jusqu'au 31 août 2016.

11 Aude

"36/36"

Les artistes fêtent les 80 ans des congés payés

Lieu : Palais des congrès, 13 avenue de
Narbonne, 11340 Gruissan.

Date : Du 23 au 31 juillet 2016.

12 Aveyron

Jean Milleville

"Les gens du Chayran"

Lieu : Espace culture de la Mairie de Millau,
Jardin de la Mairie, 12100 Millau.

Tél. : 05 65 59 50 30

Date : Jusqu'au 28 juillet 2016.

Lieu : Maison de la vie associative, 2 boulevard
des Lices, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 24 juillet 2016.

Michel Wayer

Lieu : Maison de la vie associative, 2 boulevard
des Lices, 13200 Arles.

Date : Du 25 juillet au 7 août 2016.

Serge Assier

"Hommage à Michel Butor"

Lieu : Maison de la vie associative, 2 boulevard
des Lices, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 15 août 2016.

Wild

"Tout s'est arrêté"

Lieu : Aux docks d'Arles, 44 rue du Dr Fanton,
13200 Arles.

Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

Thierry Dumont

"Dualité"

23 Creuse

Peter Menzel et Faith d'Aluisio

"Dans l'assiette du monde"

Lieu : Déambulation extérieure,
23110 Évaux-les-Bains.

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

29 Finistère

Michel Thersiquel

"À hauteur d'homme"

Lieu : Chapelle des Ursulines, avenue Jules
Ferry et Maison des Archers, 7 rue Dom Morice,
29300 Quimperlé.

Date : Jusqu'au 9 octobre 2016.

Philippe Beasse

"Doors of New York"

Lieu : Leclerc, Route de Saint Jean Trolimon,
29120 Pont-l'Abbé.

Date : Jusqu'au 2 septembre 2016.



Mireille Loup à la galerie Circa à Arles.



Les 50 ans des congés payés à
Gruissan.



Olivier Culmann à Toulouse.

Michel Eisenlohr

"Gardiens des cimes"

Lieu : ADTRB Pôle culture, 3e pavillon des
écoles, Boulevard Jules Ferry, 06380 Sospel.
Tél. : 04 93 04 22 20
Date : Du 9 juillet au 20 septembre 2016.

Christian Viium & Marta Zgierska

Lauréats HSBC 2016

Lieu : Musée de la Photographie André Villers,
Porte Sarrazine, Galerie Simitilo, 10 rue
Commandeur, 06250 Mouans-Sartoux.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Regards sur la montagne"

Collectif

Lieu : Salles municipales, 06420 Saint-
Sauveur-sur-Tinée.
Tél. : 06 42 95 23 55
Date : Les 9 et 10 juillet 2016.

07 Ardèche

**Philippe Guignes et Daniel
Chambonnet**

13 Bouches-du-Rhône

Katerina Jebb

"Deus ex machina"

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré,
13200 Arles.
Tél. : 04 90 49 38 34

Date : Jusqu'au 31 décembre 2016.

**Louis Blanc, Gwenaël Mersaoui
et Marie-Rose Gilles**

Lieu : Esplanade Charles de Gaulle, angle rue
Emile Fassin, 13200 Arles.
Date : Jusqu'au 17 juillet et du 13 au 21 août
2016.

Mireille Loup

"Beneath/Beyond"

Lieu : Galerie Circa, 2 rue de la Roquette,
13200 Arles.
Tél. : 04 90 93 26 15

Date : Jusqu'au 24 septembre 2016.

Robert Rocchi

"Scènes de rue, scènes de vie"

Lieu : Galerie de Constantin, 8 rue de l'Arc
Constantin, 13200 Arles.

Date : Du 14 au 27 juillet 2016.

Oliver Reynaud

"Rêves-Errances"

Lieu : Galerie du Port, Quai Ganteaume,
13600 La Ciotat.
Date : Du 18 au 24 juillet 2016.

14 Calvados

Les frères Manaki

"Photographies du front d'Orient, 1914-1918"

Lieu : Mémorial de Caen, Esplanade Général
Eisenhower, 14050 Caen.

Tél. : 02 31 06 06 44

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

John Batho

"Histoire de couleurs 1962-2015"

Lieu : Musée de Normandie, Château,
14000 Caen.
Tél. : 02 31 30 47 60

Date : Jusqu'au 26 septembre 2016.

31 Haute-Garonne

Benoît Luisière

**"Les dimanches sont conformes, les écarts
ordinaires"**

Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne,
31300 Toulouse.

Tél. : 05 61 77 09 40

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

Olivier Culmann

Lieu : Espace EDF Bazacle, 11 quai Saint-Pierre,
31000 Toulouse.

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

**"Hambourg, au-delà
des frontières"**

Lieu : Camping Namasté, 31480 Puységur.
Tél. : 05 61 85 77 84

Date : Jusqu'au 1er octobre 2016.

33 Gironde

Beatrice Ringenbach

"Variations aériennes"

Agenda EXPOSITIONS

et "Bassin d'Arcachon"

Lieu : Domaine du Ferret, 40 avenue de Caperan, 33350 Lège-Cap-Ferret.
Tél. : 05 57 17 71 77
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

34 Hérault

Claude Gourmelen

"Temps suspendus"

Lieu : Médiathèque, 34360 Saint-Chinian.
Tél. : 04 67 24 58 85
Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Elina Brotherus

"La lumière venue du Nord"

Lieu : Pavillon populaire, Esplanade Charles de Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46
Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

35 Ille-et-Vilaine

Laetitia Félicité

"Brumes et enchantements"

Lieu : Musée Eugène Aulnette, 35320 Le Sel-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 04 37 62
Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

41 Loir-et-Cher

Andy Goldsworthy

Jean-Baptiste Huynh

Luzia Simons

Quayola

"Pleasant places"

Han Sungpil

"Nuages"

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Date : Jusqu'au 2 novembre 2016.

42 Loire

Jean-Claude Martinez

"La nouvelle vie des ateliers passémentiers"

Lieu : Musée d'art et d'industrie, 2 place Louis Comte, 42000 Saint-Etienne.
Date : Jusqu'au 28 juillet 2016.

44 Loire-Atlantique

Loire-Atlantique Photo

"30e anniversaire"

Marie-Louise Bréhant

"Chimigrammes"

Lieu : Château de la Groulais, 44130 Blain.
Date : Du 11 juillet au 7 août 2016.

"(Sus)tentations"

De la relation de l'art à la nourriture

Lieu : La Brasserie, 5 rue Basse, 62111 Fonsquevillers.
Tél. : 06 87 91 57 82

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

Alain Beauvois

"Beau, bizarre, curiosités et autres fantaisies..."

Lieu : Salon Leroy, rue de la Paix, 62100 Calais.
Horaires : De 10 h à 18 h (sauf dimanche et lundi)

Date : Jusqu'au 29 juillet 2016.

63 Puy-de-Dôme

Mariette et Alain Benoit à la Guillaume

"Salón d'espera"

Lieu : La cité de l'abeille, 63250 Viscomtat-sur-la-Terre.
Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

67 Bas-Rhin

Pascal Bastien

"Aujourd'hui, c'est toujours maintenant ?"

Lieu : Stimulania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 23 63 11
Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

Tél. : 04 72 07 44 55

Date : Jusqu'au 17 septembre 2016.

71 Saône-et-Loire

"L'œil de l'expert"

La photographie contemporaine

Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 29 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.

Tél. : 03 85 48 81 98

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

72 Sarthe

"Voyage photographique"

Lieu : Abbaye de l'Eau, route de Changé, 72530 Yvre l'Évêque.
Date : Jusqu'au 2 novembre 2016.

75 Paris

Ralph Gibson

"Vertical Horizon"

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, 7 rue Charlot, 75003 Paris.
Tél. : 06 80 61 99 41

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Luigi Ghirri, Mario Giacomelli, Claude Nori

"Fratelli d'Italia"

Lieu : Polka Galerie Cour de Venise, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.
Tél. : 01 76 21 41 30
Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Bas Princen

"Earth Pillar"

Lieu : Solo Galerie, 11 rue des Arquebusiers, 75003 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 13 h à 19 h
Date : Jusqu'au 6 août 2016.

Louis Stettner

"Ici ailleurs"

Lieu : Centre Pompidou, Galerie de photographie, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 12 septembre 2016.

JR

"Vous êtes ici!"

Lieu : Centre Pompidou, Galerie des enfants, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 19 septembre 2016.

Nikos Aliagas

"Ames grecques"



Sabine Weiss à Tours.



Elina Brotherus à Montpellier.



Celso Brandão à la MEP à Paris.

37 Indre-et-Loire

Sabine Weiss

"Une vie de photographe"

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.
Date : Jusqu'au 30 octobre 2016.

38 Isère

Olivier Bertrand

"Quatres-Montagnes en silences"

Lieu : Office de tourisme, 246 av. Léopold Fabre, 38250 Lans-en-Vercors.
Tél. : 04 76 95 42 62
Date : Du 11 au 31 juillet 2016.

40 Landes

Jean-François Boine

"Itinérances"

Lieu : Temple des Bastides, 40240 Labastide-d'Armagnac.
Tél. : 07 81 13 95 17
Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

48 Lozère

Frère Jean

"Jardin en Lozère"

Lieu : Skite Sainte-Foy, 48160 Saint-Julien-des-Points.
Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

61 Orne

Jérôme Houyvet

"Vol au-dessus du parc naturel régional Normandie-Maine"

Lieu : Maison du parc naturel régional Normandie-Maine, 61320 Carrouges.
Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

62 Pas-de-Calais

John Davies

"Terrils d'Europe du Nord"

Lieu : La Banque, 44 place Georges Clémenceau, 62400 Béthune.
Tél. : 03 21 63 04 70
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Papiers s'il vous plaît"

Lieu : La Chambre, 4 place D'Austerlitz, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 36 65 38

Date : Jusqu'au 29 août 2016.

69 Rhône

"Antarctica"

Lieu : Musée des Confluences, 86 Quai Perrache, 69002 Lyon.

Tél. : 04 28 38 11 90

Date : Jusqu'au 30 décembre 2016.

"D'un territoire l'autre"

Lieu : Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 00 06 72

Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Alain Ceccarelli

"Villages de terre, techniques ancestrales et modernité"

Lieu : CAUE, 6 bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon.

Lieu : Photo12 galerie, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 78 24 21
Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

"1936 le Front Populaire en photographie"

Lieu : Hôtel de Ville, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 23 juillet 2016.

Gaëlle Ghesquiere

"Rock with me"

Lieu : The black gallery, 4 place des Vosges, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 76 04 09
Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

"L'art de crâner!"

Lieu : Galerie Sakura, 21 rue du Bourg Tibourg, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

"Second hands"

Lieu : Galerie Bindme, 19 rue Charlemagne, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 74 27 25
Date : Jusqu'au 23 juillet 2016.

Vik Muniz

Dans la collection de Géraldine et Lorenz

Bäumer

Joaquim Paiva

Eméric Feher et ses amis

Lieu : Institut hongrois, 92 rue Bonaparte, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 06 44
Date : Jusqu'au 16 juillet 2016.

Niels Ackermann

"L'ange blanc"

Lieu : La galerie, 13 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.
Horaire : Du mardi au vendredi de 13 h à 19 h, le samedi de 11 h à 19 h
Date : Jusqu'au 22 juillet 2016.

Jimmy Nelson

"Before they pass away"

Lieu : La Hune, 16 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.
Tél. : 01 42 01 43 55
Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

Jean-Baptiste Leroux

"Jardins d'ailleurs"

Lieu : Jardins en Art, 19 rue Racine, 75006 Paris.
Date : Jusqu'au 1er octobre 2016.

"Entre sculpture et photographie"

"Huit artistes chez Rodin"

Lieu : Musée Rodin, 77 rue de Varenne, 75007 Paris.
Horaire : Tous les jours sauf lundi de 10 h à 18 h, mercredi jusqu'à 20 h 45

Tél. : 01 53 43 40 00

Date : Jusqu'au 17 juillet 2016.

Josef Sudek

"Le monde à ma fenêtre"

Lieu : Joana Hadjithomas et Khalil

Joreige

"Se souvenir de la lumière"

Gua, Xiao

"Prévisions météo"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.
Horaire : Le mardi de 11 h à 21 h, du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Zeng Nian

"Retour en Chine"

Lieu : Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 Boulevard Haussmann, 75008 Paris.
Tél. : 01 53 53 40 80

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

"Matières, voyages aux frontières de l'invisible"

Lieu : Guerlain, 68 avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Boîte à rencontres"

Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.

Francesca Woodman

"On being an angel"

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.

Horaire : Du mardi au dimanche de 13 h à 18 h 30, le mercredi de 18 h 30 à 20 h 30, le samedi de 11 h à 18 h 45

Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

"Le grand orchestre des animaux"

Exposition collective

Lieu : Fondation Cartier, 261 boulevard Raspail, 75014 Paris.

Date : Jusqu'au 8 janvier 2017.

Jungjin Lee

"Everglades"

Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 45 6708

Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Emile Savitry

"Un photographe de Montparnasse"

Lieu : Musée Mendrisky, 15 square de Vergennes, 75016 Paris.

Date : Jusqu'au 5 octobre 2016.

"La boîte de Pandore"

Une autre photographie par Jan Dibbets

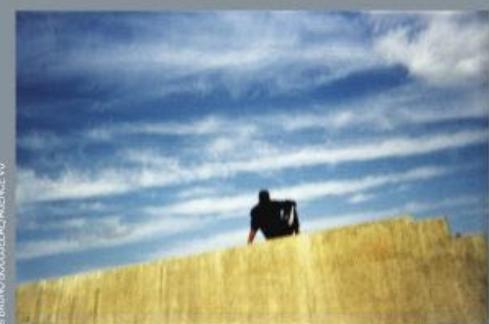
Lieu : Musée d'art moderne, 11 avenue du



Jimmy Nelson à la librairie La Hune à Paris.



Jungjin Lee à la galerie Camera Obscura à Paris.



"L'œil de l'expert" au Musée Nicéphore Niépce à Chalon.

"Photo instantanée, souvenirs de Brasilia"

Celso Brandão

"Boîte noire"

Lieu : Maison européenne de la photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

Bernard Guillot

"Voyage autour de l'Île de Moncontour"

Lieu : Galerie Frédéric Moisan, 72 rue Mazarine, 75006 Paris.
Tél. : 01 49 26 95 44
Date : Jusqu'au 23 juillet 2016.

Michel Rawicki

"L'appel du froid"

Lieu : Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médicis, 75006 Paris.
Date : Jusqu'au 26 juillet 2016.

Maia Flore

Lieu : La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
Horaire : Tous les jours de 11 h à 22 h
Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Date : Jusqu'au 17 juillet 2016.

European Photo Exhibition Award

"Shifting boundaries"

Lieu : Fondation Calouste Gulbenkian, 39 Bd de la Tour Maubourg, 75007 Paris.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

Eric Ceccarini

"The painters project again in Paris!"

Lieu : Galerie Hegao, 16 rue de Beaune, 75007 Paris.
Tél. : 06 80 15 33 12
Date : Jusqu'au 29 juillet 2016.

Marie et Patrick Blin

"La vie en rose"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.
Date : Jusqu'au 23 juillet 2016.

"Dans l'atelier"

L'artiste photographié d'Ingres à Jeff Koons

Lieu : Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.

Tél. : 01 42 03 40 78

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

"Le monde de Sabine Weiss"

Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.

Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Philippe Soubirous

"Nuitamment"

Lieu : Les gamines, 96 rue de Hauteville, 75010 Paris.
Tél. : 01 48 24 14 95
Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

Dean Chalkley

"Never turn back"

Lieu : Superette, 104 rue du Faubourg Poissonnière, 75010 Paris.
Horaire : Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h
Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

"Bercy par Robert Doisneau"

Lieu : Bercy village, Cour Saint-Emilion, 75012 Paris.
Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

Président Wilson, 75116 Paris.

Tél. : 01 53 67 40 00

Date : Jusqu'au 17 juillet 2016.

Simone Niewag

"Dans les bois"

Lieu : Goethe Institut, 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris.
Tél. : 01 44 43 92 30
Date : Jusqu'au 1er septembre 2016.

Araki

Lieu : Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris.

Date : Jusqu'au 5 septembre 2016.

Nick Brandt

"Inherit the dust"

Lieu : A. galerie, 12 rue Léonce Reynaud, 75016 Paris.
Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Stéphanie Renoma

"Eat my art"

Lieu : Komplex store, 118 rue de Longchamp, 75016 Paris.

Agenda EXPOSITIONS

Tél. : 01 44 05 38 33 21
Date : Jusqu'au 31 juillet 2016.

"L'esprit singulier"

Lieu : Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 26 août 2016.

Gérard Pietrus Fieret

Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Effervescence"

Lieu : Institut des cultures d'Islam, 56 rue Stephenson, 75018 Paris.
Tél. : 01 53 09 99 84
Date : Jusqu'au 14 août 2016.

"Un soir, j'ai assis la beauté sur mes genoux"

Le Bar Floréal (1985-2015)
Lieu : Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris.
Tél. : 01 58 53 55 40
Date : Jusqu'au 27 août 2016.

76 Seine-Maritime

William Klein

Lieu : Abbaye Saint-Ouen, Place du Général de Gaulle, 76000 Rouen.



Denis Dailleux à Nyon en Suisse.

80 Somme

Alain Fleischer

"La lecture"

Lieu : Abbaye royale, 80135 Saint-Riquier.
Tél. : 03 22 99 96 20
Date : Jusqu'au 23 décembre 2016.

81 Tarn

Sabine Weiss

"L'âme révélée"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 63
Date : Jusqu'au 16 septembre 2016.

82 Tarn-et-Garonne

Michel Eisenlohr

"Te lucis ante terminum"

Lieu : Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, 82330 Ginals.
Tél. : 05 63 24 50 10
Date : Jusqu'au 30 octobre 2016.

83 Var

Marie Piselli

"Hope"

Lieu : Chapelle de l'Observance, Place de l'Observance, Musée Municipal d'Art



David Yarrow à Bruxelles.

Horaires : Du mardi au dimanche de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h
Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

89 Yonne

"36/36"

Les artistes fêtent les 80 ans des congés payés

Lieu : Marché couvert, rue du plat d'Etain, 89100 Sens.
Date : Jusqu'au 18 juillet 2016.

92 Hauts-de-Seine

Céline Anaya Gautier

"Santiago au pays de Compostelle"

Lieu : VOZ'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne.
Tél. : 01 41 31 40 55
Date : Jusqu'au 12 septembre 2016.

"La Seine"

Exposition collective

Lieu : Allée des Clochetons, Domaine départemental de Sceaux et Parc national des Chanteraines, Villeneuve-la-Garenne.
Date : Jusqu'au 8 décembre 2016.

94 Val-de-Marne

Le studio Lévin

Sam Lévin et Lucienne Chevert

Denis Dailleux

"Egypte"

Lieu : Focale, place du Château 4, CH-1260 Nyon.

Tél. : 01 22 361 09 66

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

Vera Lutter

Lieu : Galerie Xippas, rue des Sablons 61 et rue des Bains 61, CH-1205 Genève.

Date : Jusqu'au 30 juillet 2016.

Belgique

Charles et Ray Eames

"Eames & Hollywood"

Lieu : ADAM, auditorium, place de Belgique, 1020 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

David Yarrow

"Wild encounters"

Lieu : La photographie galerie, 100 rue de Stassart, 1050 Bruxelles.

Tél. : 32 2 511 79 11

Date : Jusqu'au 23 octobre 2016.

"Waterloo XXL"

Lieu : Mémorial 1815, 252 route du Lion, 1420 Braine l'Alleud.

Tél. : 32 2 385 19 12

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Tél. : 02 32 08 32 40
Date : Jusqu'au 24 juillet 2016.

Cathy Specht

"Portraits intérieurs, inside"

Lieu : Centre d'art contemporain de la Matmut, 425 rue du Château, 76480 Saint-Pierre-de-Varengeville.
Tél. : 02 35 05 81 73
Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

Eric Bénard

"Les gens du lin"

Lieu : Château de Martainville, 76116 Martainville-Épervière.
Tél. : 02 35 23 44 70
Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

78 Yvelines

Patrick Blin

"Pure laine d'Ecosse"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, Ibis rue Amaury, 78490 Montfort-l'Amaury.
Date : Jusqu'au 17 juillet 2016.

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Tél. : 01 55 01 04 86

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Tél. : 01 55 01 04 86

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Suisse

"La mémoire du futur"

Dialogues photographiques entre passé, présent et futur

Steeve Luncker

"Se mettre au monde"

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, CH-1014 Lausanne.

Tél. : 41 21 316 99 11

Date : Jusqu'au 25 août 2016.

"Un tour du monde en Photochromes"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grand Place 99, CH-1800 Vevey.

Tél. : 41 21 925 34 80

Date : Jusqu'au 21 août 2016.

Andres Serrano

"Uncensored Photographs"

Lieu : Royal Museum of Fine Arts of Belgium, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 21 août 2016.

Pablo Lopez Luz

"Views from the expanded city"

Lieu : Le Botanique, rue Royale, 1210 Bruxelles.

Tél. : 32 2 218 37 32

Date : Jusqu'au 7 août 2016.

Alex Webb

"The suffering of light"

Lieu : Le Botanique, rue Royale, 1210 Bruxelles.

Tél. : 32 2 218 37 32

Date : Jusqu'au 7 août 2016.

Islande

Etienne Ketelslegers

"The factory 2016"

Lieu : Old Herring Factory, Djúpavík, Islande.

Date : Jusqu'au 31 août 2016.

Qui est photographe ?

"Les Promenades Photographiques" à Vendôme (41), jusqu'au 18 septembre. promenadesphotographiques.org

Pour sa douzième édition, le festival de Vendôme pose une question qui ne date pas d'hier mais qui n'a jamais été autant d'actualité... Onze expositions mêlant regards pros et amateurs tentent d'y répondre.



© PHILIPPE ROCHOT



© THOMAS SAUVIN



© MANON RENIER



© FONDATION AUFORP POUR LA PHOTOGRAPHIE HERITAGE

En haut, extraits de "Reportages pour mémoire" de Philippe Rochot et de "Beijing Silvermine" de Thomas Sauvin.
En bas, Manon Renier, série "Métamorphoses" et Weegee, "New York, fin des années 1930".

Pros ou amateurs? Vrais ou "fauxgraphes"? La querelle est ancienne, et durera tant qu'il existera d'un côté des spécialistes qui essaient de gagner leur vie, et de l'autre des amateurs passionnés. Loin de trancher, les expositions présentées à Vendôme rappellent que la photo est avant tout une histoire de regard. Qu'il s'agisse du trublion Weegee révélé au MoMa en 1943 la face sombre de New York, ou du moine Matthieu Ricard dans ses images exaltant la sérénité du bouddhisme, les photographes présentés ici se soucient peu des

étiquettes et n'en font qu'à leur tête, concentrés sur leur propos. Au fil du parcours d'expos sillonnant les plus beaux lieux de cette jolie ville (le Grand Manège vient de rouvrir), on découvrira, entre autres, les étonnantes photos réalisées par le correspondant de guerre Philippe Rochot en marge de ses reportages pour la télévision, les négatifs amateurs chinois sauvés de la décharge par Thomas Sauvin, ou encore les auteurs émergents présentés aux Écuries dans l'espace Émergence dédié à la jeune création internationale. On y court!



L'image prend l'air

"Les Nuits de Pierrevert",
du 29 au 31 juillet à Pierrevert (04).
www.lesnuitsdepierrevert.com

Ce festival convivial propose, au cœur du Luberon, des projections en plein air et des expositions réparties dans 10 lieux, confrontant grands noms et nouvelles têtes issues d'un large appel à candidatures. La marraine de cette édition sera Marie-Laure de Decker. La célèbre photoreporter donnera une conférence autour de ses images. À l'affiche aussi, Jean-Pierre Sudre, Guillaume de Sardes et Peter Knapp, qui exposera à la fondation Carzou de Manosque jusqu'au 30 septembre, sans oublier Aleksey Myakishev, dont nous avons récemment publié les images. Autres réjouissances, des lectures de portfolios et un salon des éditeurs de livres de photographies.

On retrouvera avec plaisir les images magistrales du photographe russe Aleksey Myakishev (voir RP 291).

© ALEXEY MYAKISHEV

À la rencontre de l'autre

"Biennale de la Photographie BPM" à Mulhouse (68),
jusqu'au 4 septembre. biennale-photo-mulhouse.com

Ce festival transfrontalier, qui déborde en Allemagne et en Suisse, défend avec brio la photographie contemporaine. Pour sa seconde édition, la BPM accueille une dizaine d'artistes qui seront exposés autour de la thématique "l'Autre et le même". En défricheur de talents, le festival offre l'opportunité à de jeunes photographes de présenter leur première exposition individuelle. Seront mises en avant cette année la Suissesse Anna Meschiari avec ses troublantes images de récupération et la Française Rebecca Topakian avec ses portraits "volés". Une exposition collective se tient sur le même thème au musée des Beaux-Arts de Mulhouse, mêlant regards contemporains et historiques.



Marc Lathuilière, *The Fall*, extrait de la série "The Fluorescent People, 2010-2011".



Mathieu Pernot, *Caravane*, Arles, 2013, série "Le Feu".

Utopies, espoirs, colères

"L'été photographique" du 16 juillet au 11 septembre
à Lectoure (32). centre-photo-lectoure.fr

Commissaire invitée pour cette édition de l'exigeant festival gascon, Aline Pujo présente ainsi sa sélection: "Après une année marquée par une actualité chargée, le festival interroge la façon dont les artistes réagissent face à la violence, à l'injustice ou au désarroi. Comment expérimentent-ils dans leurs œuvres les colères, les espoirs, voire les utopies de leurs contemporains?". À travers des approches artistiques aussi radicalement différentes que celles de Roger Ballen, d'Alberto García-Alix, de Mathieu Pernot ou d'Yto Barrada, on comprend que l'engagement en photographie se traduit tant par le choix du sujet que par la forme même des images. Au-delà du simple constat documentaire, l'art peut infléchir le cours des choses par les questions qu'il soulève. Les vidéastes ont aussi leur mot à dire dans ce festival pluridisciplinaire.

© MARC LATHUILIÈRE

L'autoportrait, mise en scène de soi

"Estivales photographiques du Trégor", à Pleumeur Bodou et Lannion (22), jusqu'au 1^{er} octobre, www.imagerie-lannion.com



"Enter as fiction" de Kourtney Roy, reine de l'autofiction glamour et décalée.

Derrrière la thématique "C'est encore moi" se cachent les travaux contemporains sur l'autoportrait parmi les plus passionnantes de l'époque. L'Imagerie de Lannion fait ainsi dialoguer jusqu'au 1^{er} octobre les recherches de différents photographes donnant de leur personne pour la cause photographique: Olivier Culmann qui joue avec son identité en Inde, Benoît Luisière qui s'amuse à devenir son voisin, Kourtney Roy qui se rêve en héroïne 50's, et le facétieux Gilbert Garcin qu'on ne présente plus. Quant à Marc Lathuillière, il livre un autoportrait non pas de lui mais de la France avec son troublant "Musée national". De son côté, l'autoproclamée touriste professionnelle Muriel Bordier nous envoie ses "Bons baisers" jusqu'au 30 juillet à Pleumeur-Bodou.

Visa pour Limoges

"Itinéraires Photographiques en Limousin", à Limoges (87) et environs, jusqu'au 31 juillet. www.ipel.org

Romain Petit a levé son objectif vers le linge suspendu aux fenêtres des rues de Nantes, pour en tirer "Assouplissement", série de paysages abstraits.



© ROMAIN PETIT

Organisés chaque année par l'association Photo Look, les itinéraires photographiques en Limousin proposent une série d'expositions de photographes amateurs triés sur le volet. Cette année on pourra voir sept d'entre eux réunis jusqu'au 31 juillet au pavillon du Verdurier de Limoges, et découvrir quatre autres dans les expositions satellites réparties dans la région: Françoise Hillemand à Uzerche (19) jusqu'au 16 juillet, et Jean-Luc Leroy-Rojek à Saint-Junien (87), jusqu'au 24 juillet, ainsi que David Legoupil à Mortemart (87) jusqu'au 14 août.

Festivals, foires et salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

JUILLET-AOÛT

- **72/Yvré-l'Évêque**: Parcours Photographique à l'abbaye de l'Epau, jusqu'au 2 novembre. www.epau.sarthe.com
- **74/Saint-Gervais-les-Bains**: 6^e Mont-Blanc Photo Festival, jusqu'au 11 septembre. montblancphotofestival.fr
- **74/Menthon St-Bernard**: Festiphoto, jusqu'au 15 septembre.
- **78/Saint-Germain-en-Laye**: 2^e festival du regard, jusqu'au 15 juillet. www.festivalduregard.fr
- **85/Saint-Gilles-Croix-de-Vie**: Festival Pil'Ours, exposition de 15 femmes photographes du monde entier, jusqu'à septembre. Tél.: 06 73 47 89 89
- **87/Limoges et environs**: Itinéraires Photographiques en Limousin, jusqu'à septembre. www.ipel.org
- **Belgique/Liège**: Biennale de l'image possible, du 20 août au 16 octobre. www.bip-liège.org
- **Espagne/Madrid**: PhotoEspaña, jusqu'au 28 août. www.phe.es

PLUS TARD

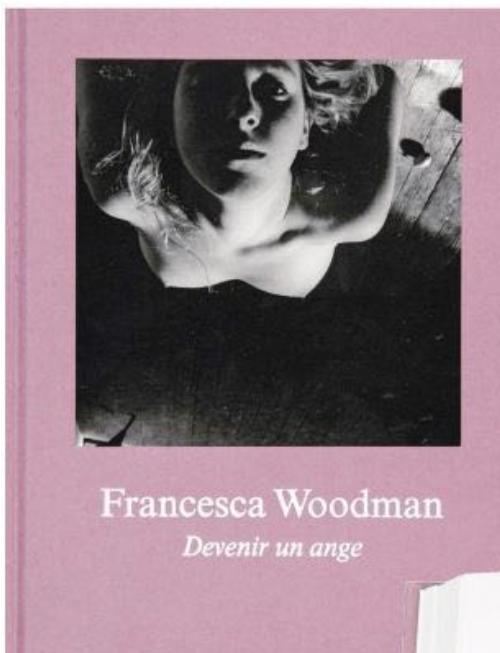
- **13/La Clotat**: 13^e Foire photo Le Grand Zoom, le 9 octobre. www.cinémaamateur.com
- **14/Bayeux**: 23^e Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, du 5 au 9 octobre. www.prixbayeux.org
- **14/Deauville**: 7^e Festival Planche(s) Contact, du 22 octobre au 27 novembre. www.deauville.fr
- **22/Paimpol**: 1^{re} Rencontres photographiques, autour de Pierre Loti, en septembre. <http://cafephoto22tg.blogspot.fr>
- **26/Chabeuil**: 16^e Rencontres de la Photo, du 10 au 18 septembre. www.mairie-chabeuil.com
- **67/Barr**: Salon de la photographie de nature, du 22 au 25 septembre. www.pixel-nature.com
- **75/Paris**: Bourse Photo Panoramas, le 25 septembre, passage des Panoramas (75002). Rens.: robin.clouet@gmail.com ou 0 60 715 604.
- **91/Gometz-la-Ville**: 7^e Foire au matériel Broc Photo, le 9 octobre. Rens.: photoretro.gometz@gmail.com.
- **Suisse/Vevey**: Festival Images Vevey, du 10 septembre au 2 octobre. www.images.ch

L'âme mise à nu

"Devenir un ange", photographies de Francesca Woodman, aux éditions Xavier Barral, 17x23,5 cm, 232 pages, 35 €.

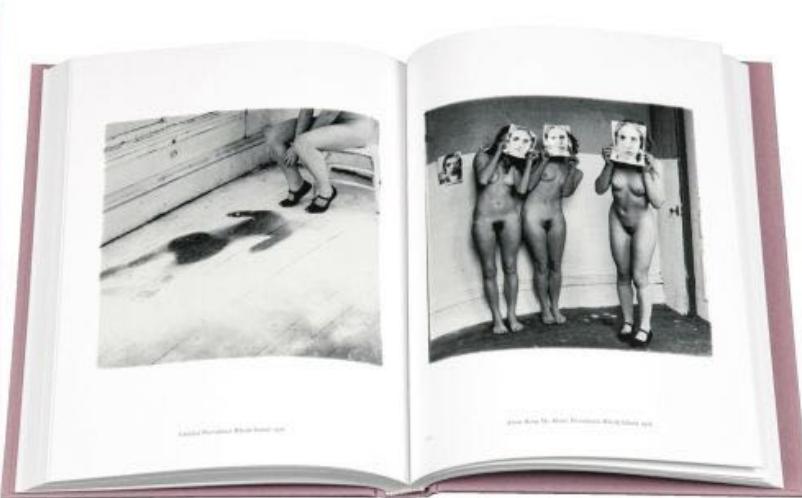
Fulgurante dans tous les sens du terme, l'œuvre de Francesca Woodman marque de son empreinte toute la création contemporaine. La monographie publiée à l'occasion de l'exposition rétrospective à la fondation HCB permet de se replonger à la source de cet univers sans pareil.

♥♥♥♥♥

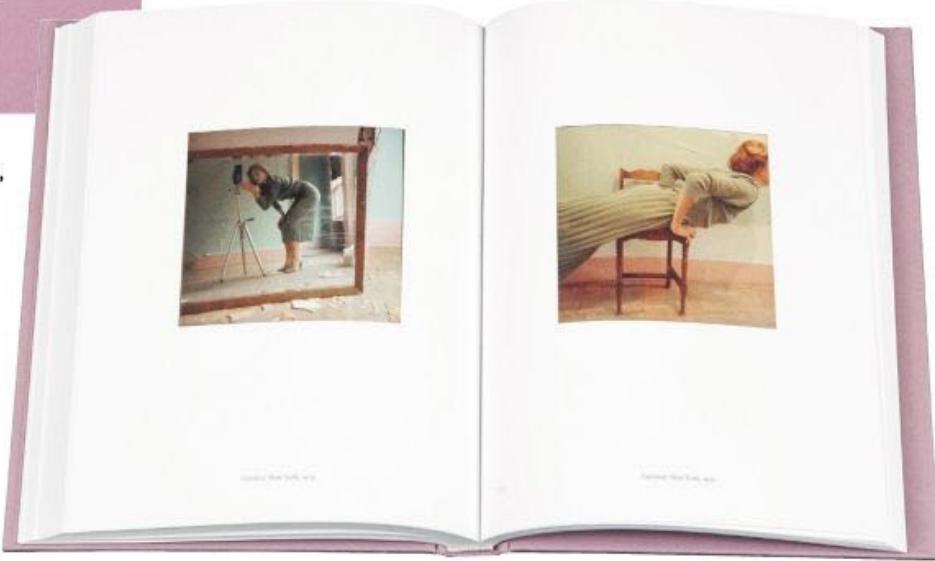


Francesca Woodman

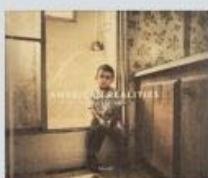
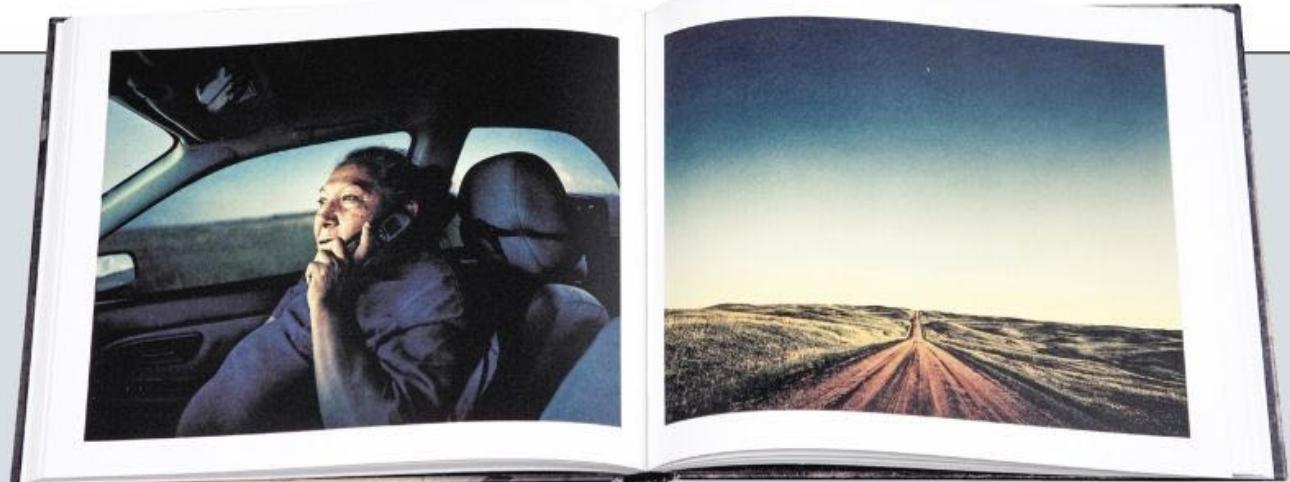
Devenir un ange



Disparue à l'âge de 22 ans en 1981, l'Américaine Francesca Woodman a laissé derrière elle une œuvre d'une grande richesse et d'une étonnante maturité. Elle commence à photographier dès l'adolescence et utilise vite son propre corps comme sujet quasi unique de ses images, à la fois objet distant et support de ses questionnements intérieurs. Inspirée par la peinture de la Renaissance comme par le surréalisme, cette assoiffée d'art explora sans relâche tout le potentiel de la représentation visuelle. Basées sur l'intime, chargées de symbolique et d'inconscient, ses images énigmatiques possèdent une indéniable résonance universelle. Elles conservent aujourd'hui toute leur puissance et leur mystère. Cet ouvrage chronologique, qui reprend les images phares de l'artiste comme d'autres moins connues (étonnante série couleur destinée à une publication de mode!) permet de cerner ce cheminement artistique intense



et inspiré. Surimpressions, transparences, annotations, procédés alternatifs, Francesca Woodman utilisa une large palette de techniques pour s'exprimer, comme on l'apprend dans les différents essais qui émaillent ce livre au format intimiste. Une bonne introduction à cet univers, sachant que les rares monographies ayant déjà été consacrées à cette artiste sont toutes épuisées aujourd'hui. JB



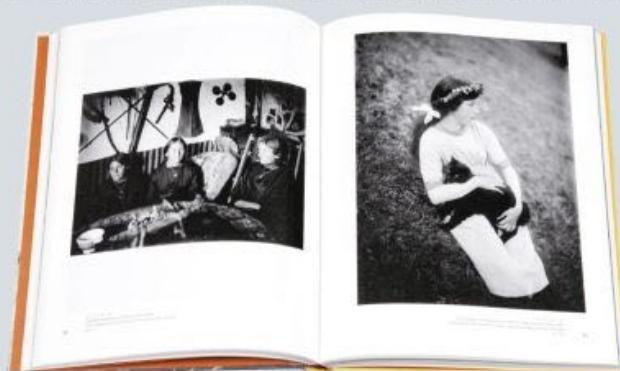
États-Unis: quand rêver n'est plus possible...

"American realities", photos de Joakim Eskildsen, aux éditions Steidl, 24x20 cm, 120 pages, 32 €.



En 2010, on comptait plus d'Américains vivant sous le seuil de pauvreté que jamais auparavant depuis 1959, date à laquelle ces données ont commencé à être collectées. Partant de ce constat, Kira Pollack, directeur de la photographie du magazine *Time*, a missionné le photographe Joakim Eskildsen afin de

documenter ce phénomène touchant près de 46 millions d'Américains. Accompagné de la journaliste Natasha del Toro, il s'est rendu dans les zones les plus pauvres de Californie, de Louisiane, de Géorgie, du sud du Dakota et de l'état de New York. Le travail qu'il y a réalisé est à la fois juste et sensible. CM



Images d'un peintre

"The Artist as photographer", photos d'Ernst Ludwig Kirchner, aux éditions Kehrer, 21,5x27,5 cm, textes en anglais et allemand, 216 pages, 39,90 €.



Ernst Ludwig Kirchner est avant tout connu comme l'un des fondateurs du mouvement expressionniste allemand. Il a marqué l'histoire de la peinture, et sa production est immense, embrassant tous les domaines de la peinture à la photographie, en passant par le dessin. Ce livre aux éditions Kehrer rassemble une centaine de photographies réalisées par l'artiste au début du XX^e siècle. Même s'il ne se considérait pas du tout comme un photographe, il a su exploiter toutes les possibilités offertes par ce médium pour servir son art. On découvre d'ailleurs, à la fin de l'ouvrage, un échantillon de ses peintures et sculptures. CM



Une jeunesse tsigane

"Testament Manouche", photographies de Benjamin Hoffman, aux éditions Juillet, 22x27 cm, 160 pages, 37 €.



Comme le souligne Louis de Gouyon Matignon, spécialiste de la culture tsigane, dans sa très complète introduction, "Nous connaissons mieux certaines tribus amazoniennes vivant à des milliers de kilomètres que nos propres concitoyens vivant derrière notre jardin". Ce livre contribue de bien belle manière à réparer cette injustice, en se focalisant sur les jeunes Manouches français. À travers ses clichés à la fois sensibles et instructifs, Benjamin Hoffman nous montre une transformation à l'œuvre, celle d'une jeunesse revendiquant son appartenance à une lignée millénaire, tout en suivant la voie de la mondialisation, avec la sédentarisation et l'abandon de la langue traditionnelle. JB





L'école de la Nature

"Homeschooled", photographies de Rachel Papo, aux éditions Kehrer, 24x30 cm, 128 pages, 40 €.



Aux États-Unis, de plus en plus de parents décident de ne pas inscrire leurs enfants à l'école et d'assurer leur enseignement à la maison, soit eux-mêmes soit en recourant à des professeurs itinérants. La photographe Rachel Papo a découvert ce phénomène quand elle s'est installée à Woodstock. Pendant deux ans, elle a suivi des familles vivant parfois dans des maisons très isolées des Catskills Mountains. Recueillant les propos des parents et des enfants (les textes sont en anglais), c'est surtout ces derniers qu'elle a photographiés. On découvre leurs univers teintés de liberté, de rêve, de curiosité, mais aussi de discipline et d'abnégation dans cet environnement parfois rude. La photographe ne se veut pas partisane, mais la beauté de ces enfances au grand air parle d'elle-même. Belle réalisation! JB



Pour Mario Giacomelli, le médium de la photo n'est qu'un moyen d'écriture parmi d'autres comme la peinture ou la poésie. Il pratique la peinture dès l'adolescence et ce n'est qu'à trente ans qu'il s'offre un appareil photo bon marché. Il l'utilise comme un peintre pour des images en n & b toujours très contrastées. De son œuvre photographique, on retient notamment ses ensembles sur les hospices, les paysages vus d'avion ou la vie

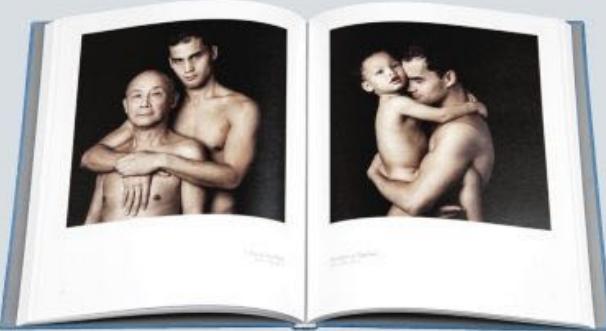


En toute simplicité

"Père et fils", photos de Grégoire Korganow, aux éditions les Belles Lettres, 24,5x29,5 cm, 162 pages, 36 €.



Un fond noir, des corps à demi dénudés... tel est le dispositif employé par Grégoire Korganow pour réaliser ses portraits de famille. Avec une autre particularité, on n'y voit que des pères et des fils. Aucun accessoire, aucune mise en scène, les modèles ne peuvent compter que l'un sur l'autre pour se donner une contenance. Et c'est ce qui fait le charme de ces images... Face à ce dépouillement, père et fils "s'accrochent" l'un à l'autre laissant transparaître tendresse ou maladresse. Qu'ils soient âgés de quelques mois ou d'une cinquantaine d'années, ils n'hésitent pas à se livrer sous l'objectif du photographe. Touchant... CM



Abstraction

"Je ne fais pas le photographe, je ne sais pas le faire", photos de Mario Giacomelli, aux éditions Contrejour, 21,4x32 cm, 112 pages, 35 €.



des paysans de sa région. Ce n'est pas ça que l'on retrouve dans ce livre à la maquette osée aux éditions Contrejour. Cette relecture de son œuvre s'attache plutôt à ses expérimentations, jouant dans le laboratoire, superposant les négatifs... Le livre propose un flux ininterrompu d'images parfois abstraites, souvent manipulées au laboratoire, mélangeant portraits, autoportraits, natures mortes... jusqu'à presque frôler l'overdose. CM

Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



L'arbre en majesté

"D'arbres en âmes"

Photos Gilles Molinier, Editions Advanced Network, 21x30 cm, 210 pages, 38 €.

Vous avez déjà pu découvrir le travail de Gilles Molinier dans les pages de *Réponses Photo*. Amoureux des arbres "assurant cette chimie complexe entre le souterrain nourricier et l'aérien céleste", il nous emmène en 123 photos poétiques et magiques, à la rencontre de ces personnages presque immobiles qui dessinent le paysage, parfois avec densité, d'autres fois avec légèreté. RM



Le Paris d'Izis

"Paris des rêves"

photos d'Izis, éditions Flammarion, 15x19,5 cm, 160 pages, 9,90 €.

Voici la réédition en petit format et à tout petit prix d'un classique du photographe Izis, *Paris des Rêves*. Celui qui fuit la Lituanie à 19 ans, en 1930, va trouver dans la capitale française une véritable source d'inspiration pour son travail photographique. CM



Natures mortes

"Le puits des oiseaux", photos d'Eric Poitevin, éditions du Seuil, 112 p., 22x27,5 cm, 28 €.

Eric Poitevin recueille depuis des années des oiseaux morts dont il réalise un dernier portrait selon le même procédé: suspendu au bout d'un fil, entre vie et trépas. Cela donne une série de vanités délicates et touchantes, regroupées dans ce très bel objet livre, dont l'introduction est signée par le philosophe Jean-Christophe Bailly. JB



Rock'n'roll attitude

"Sui generis", photos de Renaud Monfourny, éditions Inculte, 21x26 cm, 176 p., 30 €.

C'est un vrai plaisir que de retrouver les portraits de Renaud Monfourny, la plupart réalisés pour *Les Inrockuptibles* dont il est l'un des fondateurs. Il y a bien sûr les grands noms du rock, mais aussi une belle ribambelle d'artistes, de cinéastes et d'écrivains, tous sublimés par le noir et blanc caractéristique du photographe, à la fois brut et doux, comme le rock. JB



Précis phocéen

"Marseille précisément", photos de Jacques Filiu, éditions Le Bec en l'air, 28x22 cm, 128 pages, 29 €.

Photographe marseillais révélé après la soixantaine, Jacques Filiu a réalisé un portrait de sa ville qui ne ressemble à aucun autre. Loin des clichés et des lieux touristiques, il montre ses paysages urbains et naturels dans des compositions méticuleuses dont l'apparente austérité se teinte d'un humanisme subtil, en témoignant les omniprésentes silhouettes, dans lesquelles on ne peut que se projeter. JB



Garcin en poche

Gilbert Garcin photo poche n°157, éditions Actes Sud, 12,5x19 m, 144 pages, 13 €.

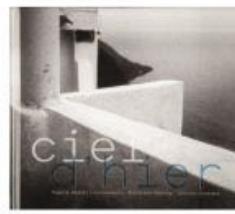
Ce n'est qu'en 1993, à la suite d'un stage à Arles, que Gilbert Garcin se lance dans la photographie. Il a alors 65 ans. À peine vingt ans plus tard, il a déjà son Photo Poche. Signe d'une œuvre marquante, dont l'audience internationale ne cesse de croître. CM



Lumière tendre

"Tender is the Light", photos de David Julian Leonard, éditions Kehler, 22x22 cm, 108 pages, 35 €.

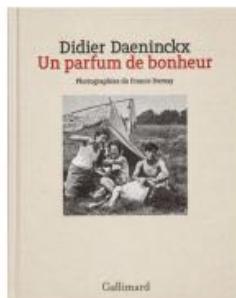
Cinéaste et photographe américain vivant entre Arles et Memphis, David Julian Leonard collecte depuis de nombreuses années des instants de grâce et de bonheur, sans prétention ni mièvrerie. On reconnaît dans le choix des sujets et des couleurs l'influence du grand William Eggleston, qui fut son professeur. C'est aussi léger que la lumière. JB



40 ans de photos

"Ciel d'hier", photos de Pierre Vallet, éditions Carpe Diem, 20x23 cm, 160 pages, 39,50 € (<https://vimeo.com/167396350>).

Ce livre revient sur la carrière photographique de Pierre Vallet. Un mélange des genres en n & b subtilement dosé: des paysages glanés au fil de ses voyages, des portraits, des images un peu plus intimes le tout formant un ensemble plutôt cohérent grâce à une maquette à la fois rigoureuse et originale et à une qualité d'impression qui ne se dément pas au fil des pages. CM



Front populaire

"Un parfum de bonheur" de Didier Daeninckx, photos de France Demay, éd. Gallimard, 18,5x23,5 cm, 128 p., 25 €.

Dans les années 30, France Demay, ouvrier qualifié dans la mécanique de précision, est passionné de photo. Il photographie ses contemporains et documente les années Front populaire. Didier Daeninckx, écrivain, a eu envie de faire parler les jeunes gens présents sur ses images. CM

QUELS OBJECTIFS POUR Portrait de gamme

La sortie quasi-simultanée du Pentax K-1 et des trois zooms professionnels couvrant une immense plage de focales nous donne l'occasion de faire le point sur la gamme d'optiques Pentax accessible à ce nouveau reflex 24x36... et de tester les nouveautés. **Claude Tauleigne**

Les objectifs 24x36 ayant presque complètement disparu du catalogue Pentax depuis une dizaine d'années, la sortie du K-1 imposait à la marque de reconstruire entièrement une gamme optique, avec des objectifs modernes et performants, dignes de son boîtier amiral. Jusqu'alors, Pentax nous avait habitués aux zooms ouvrant à f:4 constant, qui constituent selon nous un excellent choix pour les amateurs avertis. Mais son boîtier 24x36 devant rivaliser avec les ténors des appareils haut de gamme, la marque devait se doter d'une série d'optiques à la sonorité professionnelle, ouvrant à f:2,8. Les trois zooms professionnels D-FA sont donc passés sur nos bancs optiques avec le K-1.

Bien entendu, tout a été coordonné même si leur sortie "au pas de charge" a parfois pu surprendre... puisque précédant l'arrivée du boîtier. Qu'importe: si Pentax a évidemment annoncé quelques nouveautés pour 2017 afin de la compléter, la gamme est cohérente. Même si, pour parer au plus pressé, Pentax a dû aller faire son marché auprès de fabricants indépendants...

Une construction superbe

Ces nouveaux objectifs s'appuient sur une excellente construction commune, à l'épreuve des intempéries, même si certains sont plus tropicalisés que d'autres. Ce sont vraiment des optiques professionnelles, made in Japan. Une constante tou-

tefois: si l'échelle de distance est protégée par une fenêtre, les fûts ne comportent pas d'échelle de profondeur de champ. Ces objectifs sont donc très haut de gamme mais leur finition reste dans la lignée des optiques DA pour reflex APS-C (filet vert, revêtement caoutchouté sur les bagues...). Visuellement, il n'est pas si facile de s'y retrouver entre les différentes catégories de matériel! Pentax a également ménagé ses fidèles utilisateurs puisque les trois zooms de ce test sont équipés de la classique baïonnette KAF-3 qui conserve le levier mécanique commandant le diaphragme. Lors du montage, on perçoit d'ailleurs ce bruit mécanique "à l'ancienne". Maintenant, place aux tests.

Les 12 objectifs 24x36 de Pentax

La première série (D-FA) est composée d'objectifs récents, optimisés pour les reflex numériques:

- les trois zooms professionnels (15-30 mm, 24-70 mm et 70-200 mm f:2,8) testés dans ce dossier;
- le transstandard 28-105 mm f:3,5-5,6 ED DC WD présenté en même temps que le 15-30 mm f:2,8;
- le 150-450 mm f:4,5-5,6 ED DC AW;
- deux objectifs macro, présentés à l'époque pour les boîtiers APS-C mais qui couvrent le format 24x36: 50 mm f:2,8 et 100 mm f:2,8 WR.

Des focales fixes autofocus (les FA) datant de l'ère argentique

sont toujours présents au catalogue et sont également compatibles:

- les objectifs Limited: 31 mm f:1,8 Ldt, 43 mm f:1,9 Ldt, 77 mm f:1,8 Ldt;
- les incontournables 35 mm f:2 AL et 50 mm f:1,4.

Quatre focales fixes au programme des futures nouveautés de 2017.

Pentax a aussi dévoilé sa "Road Map": un ultra-grand-angle de grande ouverture, un grand-angle, une focale standard de grande ouverture et un petit téléobjectif (type 85 mm) de grande ouverture. Un zoom fish-eye devrait être dévoilé en courant d'année prochaine.



LE PENTAX K-1?



LES NOUVEAUTÉS TESTÉES

- HD-D FA 15-30 MM F:2,8 ED SDM WR
- HD-D FA 24-70 MM F:2,8 ED SDM WR
- HD-D FA* 70-200 MM F:2,8 ED DC AW

HD PENTAX-D FA 15-30 MM F:2,8 ED SDM WR

Prix Indicatif **1700 €**

Avatar

En guise de zoom grand-angle pro, Pentax n'est pas passé par la classique case 16-35 mm f:2,8 mais a choisi un zoom avec une focale minimale plus courte et un range plus faible.

Cela ne fait pas de mystère: ce zoom grand-angle est un dérivé du Tamron SP 15-30 mm f:2,8 Di USD duquel Pentax a supprimé le stabilisateur optique, la compensation des vibrations étant assurée par le boîtier. La marque a plutôt fait bonne pioche, ce zoom rivalisant avec les ténors du domaine.

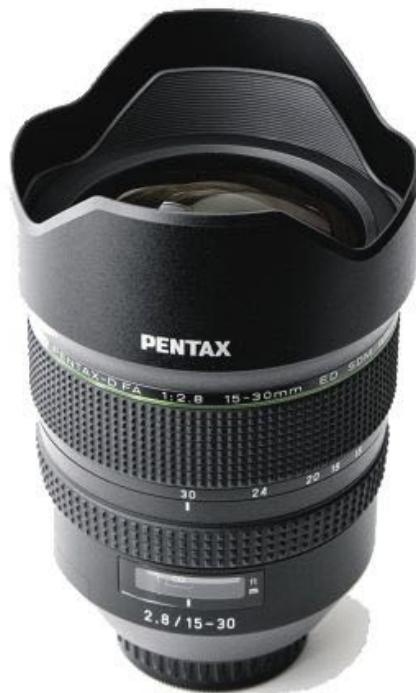
Sur le terrain

L'objectif est assez massif et volumineux mais son gabarit s'accorde bien avec celui du K-1. La construction est superbe et adaptée à sa vocation d'objectif de terrain. Il est traité tout temps grâce à des joints d'étanchéité et sa lentille frontale bénéficie du traitement SP pour repousser l'eau et les taches de graisse. La masse de lentilles à déplacer est importante mais le "pompage" d'air est limité, ce qui évite l'intrusion de poussières. La bague de zooming est bien dimensionnée mais elle est un peu dure en courte focale. Celle de mise au point est plus étroite (mais reste suffisamment accessible) et tourne sur un quart de tour, ce qui est suffisant pour des courtes focales. La mise au point, assurée par un moteur SDM est très rapide et assez

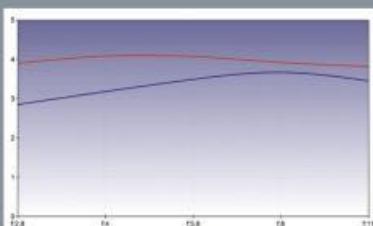
silencieuse. Seul regret: il est impossible de monter un filtre à l'avant, le pare-soleil étant fixe... ce qui a tout de même pour vertu de protéger l'imposante frontale, tout en adaptant l'angle de champ à la focale.

Au labo

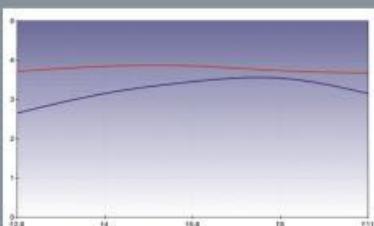
La formule optique comporte de nombreux éléments spéciaux et Pentax a utilisé son traitement de surface HD pour éliminer les reflets parasites. Les performances sont globalement excellentes au centre même si elles déclinent à 30 mm (où le piqué reste toutefois très bon). Compte tenu des angles en jeu, les bords sont évidemment en retrait aux grandes ouvertures: il faut attendre f:5,6 (voire f:8 aux plus courtes focales) pour que l'homogénéité soit bonne. La distorsion est évidemment très visible à 15 mm où l'image nécessite une correction logicielle sur des structures géométriques. Elle est par contre bien contenue aux focales supérieures. Le vignetage est par contre limité sur toute la plage, même aux grandes ouvertures. Enfin l'aberration chromatique n'est jamais sensible. Un très bon zoom... un peu trop cher toutefois!

**FICHE TECHNIQUE**

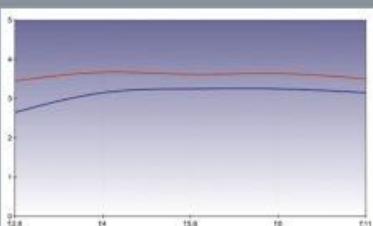
Construction	18 lentilles (3 ED et 3 asphériques) en 13 groupes.
Champ angulaire	86-50°
MAP mini	28 cm
Dim. (ø x l)/poids	99x144 mm/1040 g
Accessoire	Etui souple

Les mesures

15 mm: Le piqué est toujours excellent au centre. Les bords ne sont "que" bons à f:2,8 mais progressent rapidement. La distorsion est très visible (4,0 % en barillet), le vignetage modéré (1 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est faible (0,3 %).



24 mm: Le piqué décroît légèrement mais reste d'excellent niveau. À f:5,6, l'homogénéité est bonne. La distorsion est contenue (1 % en coussinet) et le vignetage n'est pas significatif (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est toujours faible (0,3 %).



35 mm: Les performances continuent à régresser, notamment au centre mais l'homogénéité s'améliore. La distorsion reste modérée (1,5 % en coussinet) et le vignetage discret. L'aberration chromatique est très bonne (0,2 %).

DXO
Image Scores



Détail d'un 30x45 cm



À courte distance, la distorsion est évidemment bien visible à la plus courte focale. Malgré les inévitables reflets parasites, l'objectif résiste bien au flare.

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Aberration chromatique limitée
- ↑ Construction résistante aux intempéries

POINTS FAIBLES

- ↓ Encombrement élevé
- ↓ Distorsion à 15 mm
- ↓ Pas de filtres
- ↓ Prix très élevé

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	14/20
Total	84/100

HOYA
FILTERS

Sans filtre polarisant

Avec filtre polarisant

GAMME HOYA EXPERT

Polarisant et UV

Les filtres amateurs avertis pour grand public

- Traitement « HMC » 4 couches sur chaque côté.
- Verre Poli (Polarisant)
- Fabrication par collage sous vide de 2 feuilles de verre hydrophobe et d'une feuille de polymère PVA de nouvelle génération
- Verre ultra fin et monture Ultra Slim anodisée noir mat (anti-vignettage et sans distorsion).
- Transmission lumineuse de plus de 98% (UV).

KOTOW distributeur exclusif HOYA france
106 bd Héloïse, 95100 ARGENTEUIL
Tél : 01.34.34.46.46 • mail : info@kotow.fr

RÉPONSES PHOTO
en version NUMÉRIQUE

Téléchargez RÉPONSES PHOTO sur KiosqueMag.com

Lisez RÉPONSES PHOTO où vous voulez, quand vous voulez sur ordinateur, tablette ou smartphone !

Plus rapide : flâchez moi !

Téléchargez sur KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France

HD PENTAX-D FA 24-70 MM F:2,8 ED SDM WR

Prix indicatif 1300 €

Le transstandard

Si Pentax a récemment dévoilé un 28-105 mm f:3,5-5,6, sa cible amateur semble plutôt le destiner à un reflex 24x36 moins évolué que le K-1. Ce 24-70 mm f:2,8 est donc bien le zoom de base du premier full-frame Pentax.

Comme pour le 15-30 mm f:2,8, ce transstandard s'est très largement inspiré du Tamron 24-70 mm f:2,8 USD, à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce modèle n'étant pas non plus disponible en monture Pentax, personne ne se fait de l'ombre...

Sur le terrain

L'objectif est assez lourd mais il est bien équilibré. Sa construction "tout temps" est également irréprochable, même si les fûts sont en polycarbonate. La baionnette reste évidemment métallique. La bague de zooming est très large, agréable au toucher et d'une fluidité parfaite. On peut la verrouiller en position 24 mm grâce à un poussoir. Notons que lorsqu'on positionne le pare-soleil à l'envers (en mode "transport"), il est impossible de zoomer, ce qui va gêner les amateurs qui se demandent bien à quoi sert cette excroissance gênante! La bague de mise au point est par contre très fine et son amplitude est un peu courte. La mise au point SDM est, quant à elle, très effi-

cace: elle est particulièrement vélue, très précise et assez silencieuse.

Au labo

La formule optique est soignée et comporte pas moins de trois lentilles asphériques et quatre à faible dispersion. Le piqué est très bon au centre à 24 mm et reste pratiquement constant à toutes les ouvertures. Les bords ne sont en (très) léger retrait qu'à f:2,8, au-delà l'homogénéité est parfaite. À la focale intermédiaire, les résultats progressent au centre mais diminuent sur les bords. Aux ouvertures moyennes, l'ensemble est toutefois homogène. Les bords progressent à 70 mm et l'ensemble est également très bon à toutes les ouvertures. La distorsion est assez présente à 24 mm (3 %) mais elle est bien plus contenue (tout en étant toujours présente) aux focales supérieures. Le vignetage n'est, en revanche, présent qu'aux grandes ouvertures et l'aberration chromatique toujours très faible. Ce 24-70 mm est donc un excellent transstandard... encore un peu cher.

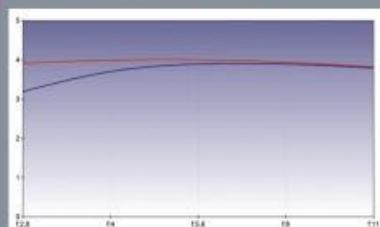


TOP ACHAT
Réponses PHOTO

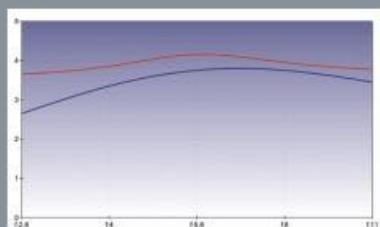
FICHE TECHNIQUE

Construction	17 lentilles (3 asphériques et 4 ED) en 12 groupes.
Champ angulaire	84-34°
MAP mini	38 cm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	89x110 mm/790 g
Accessoires	Pare-soleil, étui

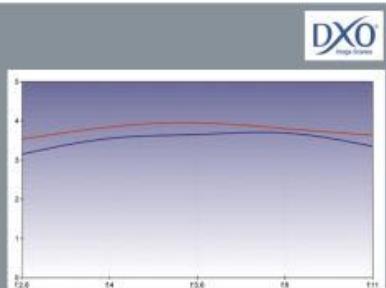
Les mesures



24 mm: Le piqué est très bon au centre et n'évolue que très peu avec l'ouverture. Les bords sont du même niveau, sauf à f:2,8. La distorsion est importante (3,0 % en barillet) et le vignetage présent à f:2,8 (1 IL). L'aberration chromatique est faible (0,2 %).



50 mm: Les performances progressent au centre mais elles sont moins constantes. Les bords régressent à pleine ouverture mais rattrapent le centre aux ouvertures moyennes. La distorsion est modérée (1 % en coussinet) et le vignetage discret. L'aberration chromatique est faible (0,2 %).



70 mm: Le piqué est très bon (même si la valeur « crête » diminue) et est constant sur l'ensemble du champ. La distorsion est modérée (1,5 % en coussinet) et le vignetage contenu (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est quasi-nulle (0,1 %).

du 10-07 au 10-08-2016

La petite
BOUTIQUE PHOTO
offre un Cash Back* de

-10%

sur les marques :

 **ARTISAN&ARTIST***


heliopan
LICHFILTER



KIPON

NOVOFLEX

 **LUXE CASE**
CLASSIC & MODERN

* remboursement immédiat de 10% pour toute commande supérieure à 150€, voir conditions détaillées sur le site.

www.lapetiteboutiquephoto.com

Tél. : 02 97 48 67 68



Détail d'un 30x45 cm



À 70 mm, le piqué est très bon sur l'ensemble du champ et le micro-contraste excellent. Par ailleurs, les reflets spéculaires ne "bavent" pas trop dans l'image.

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Traitement tout temps
- ↑ Aberration chromatique limitée
- ↑ Grande ouverture

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix élevé
- ↓ Distorsion persistante
- ↓ Vignetage à pleine ouverture

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	15/20
Total	86/100

HD PENTAX-D FA* 70-200 MM F:2,8 ED DC AWPrix indicatif **2 000 €**

Le télézoom

Ce complément naturel du 24-70 mm f:2,8 est également apparu avant le K-1... ce qui n'est pas vraiment gênant car sa plage de focale est également bien adaptée aux appareils à capteurs APS-C.

Contrairement aux autres objectifs de ce test, ce 70-200 mm f:2,8 semble bien provenir des bureaux d'étude Pentax. La marque a, il est vrai, une grande expertise dans les télézooms. Vitrine de la gamme et destiné au terrain, il bénéficie de treize joints d'étanchéité et de traitement de surface Aero Bright coating II pour améliorer sa luminosité.

Sur le terrain

Ce télézoom est assez lourd et encombrant, surtout avec son imposant pare-soleil. La construction étanche aux intempéries et aux poussières (c'est un "AW", pas un "WR"...) est superbe et la finition parfaite. La bague de zooming est toutefois un peu ferme mais n'a ni jeu ni point dur. Celle de mise au point est bien dimensionnée et tourne sur un demi-tour. Le collier de pied possède une rotation parfaite, douce et bien freinée, avec des crans d'arrêt tous les 90°. Il n'est pas amovible: seule la patte de fixation se désolidarise, ce qui évite d'avoir à démonter l'objectif pour l'enlever: bien vu! La mise au point AF, assurée par un moteur

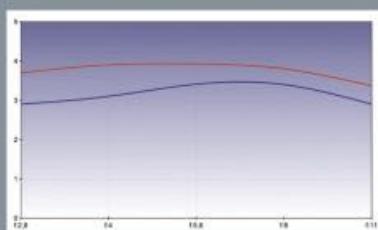
SDM très rapide et silencieux qui, couplé au système Quick-Shift, permet de basculer en manuel. Un interrupteur permet de gérer ce passage: QFS/A permet de décaler le point après acquisition, QFS/M permet de le corriger en continu (pendant le fonctionnement AF) et MF commute en manuel. La course de cet interrupteur est toutefois trop petite: il n'est pas facile de trouver la position intermédiaire. Bien entendu, un limiteur de course AF à trois positions complète ce tableau de bord (avec un pivot à 4 m).

Au labo

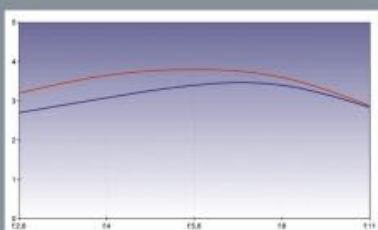
Ce zoom appartient à la gamme haute performance DA*... ce qui augure de belles performances. De fait, le piqué est excellent au centre à 70 mm, même si la diffraction intervient vers f:8. Les bords sont toutefois en retrait: ils sont seulement "bons" à f:2,8. L'homogénéité est correcte à f:5,6. Ces résultats décroissent (notamment à pleine ouverture) à 135 mm mais restent toujours de bon niveau. Classiquement, les performances continuent à baisser à 200 mm. Elles restent toutefois globale-

**FICHE TECHNIQUE**

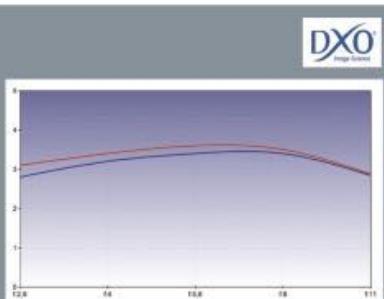
Construction	19 lentilles en 16 groupes.
Champ angulaire	35-13°
MAP mini	1,20 m
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	92x203 mm/1755 g
Accessoires	Pare-soleil, étui

Les mesures

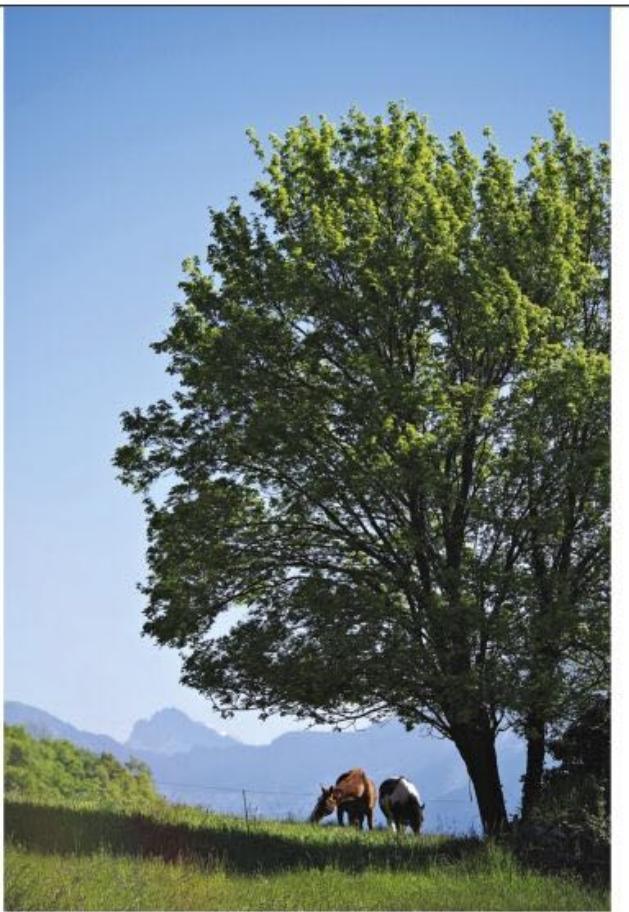
70 mm: Le piqué est très bon au centre et le reste jusqu'à f:8 où la diffraction le fait baisser. Les bords sont bons mais peinent à atteindre un très bon niveau. La distorsion est présente (2,0 % en barillet), mais le vignetage est insignifiant (0,4 IL à f:2,8) et l'aberration chromatique quasi-nulle.



135 mm: Les résultats baissent au centre, surtout à f:2,8. Sur les bords, seule la pleine ouverture manque un peu de pêche. L'homogénéité est bonne. La distorsion est invisible (0,5 % en coussinet), tout comme le vignetage et l'aberration chromatique.



200 mm: Les performances continuent à décroître au centre. Les bords sont du même niveau et l'ensemble, homogène, est donc bon. La distorsion est modérée (1,0% en coussinet) et le vignetage insignifiant (0,4IL à f:2,8). L'aberration chromatique est très bonne (0,2%).



ment bonnes et sont très homogènes. La distorsion est cependant toujours présente (même si elle n'est pas vraiment sensible en situation courante), notamment aux focales extrêmes. Le vignetage est en revanche très modéré et l'aberration chromatique quasi-nulle à toutes les focales. Ce 70-200 mm est donc globalement un bon télézoom, bien étudié, même s'il ne crève pas le plafond.

À la plus longue focale, les résultats sont bons et homogènes. Le stabilisateur du K-1 assure par ailleurs une parfaite netteté.

POINTS FORTS

- ↑ Bonnes performances
- ↑ Construction parfaite
- ↑ Aberration chromatique insignifiante
- ↑ Collier de pied bien étudié

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix élevé
- ↓ Distorsion toujours présente
- ↓ Commutateur QuickShift trop court

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	14/20
Total	84/100

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

Panasonic

OFFRES EXCEPTIONNELLES

DU 6 JUIN AU
31 JUILLET 2016

30€
DE REMISE IMMÉDIATE



DU 3 MAI AU
31 JUILLET 2016

150€
REMBOURSÉS



Panasonic
LUMIX GX8
(Noir ou Silver)

DU 2 MAI AU 31 JUILLET 2016

DE 30 À 120€ REMBOURSÉS
SUR UNE SÉLECTION D'OPTIQUES

DOUBLEZ VOTRE REMBOURSEMENT OPTIQUE pour tout achat simultané et le même jour d'un appareil hybride LUMIX G*.



Liste des optiques éligibles à l'offre : LEICA Macro Nocticron F1.2/42.5mm Apsh Power OIS • LUMIX X Vario F2.8/12-35mm • LUMIX X Vario 35-100mm F2.8 Power OIS • LUMIX G Vario HD 14-140mm F3.5-5.6 • LEICA DG Summilux F1.7/15mm • LEICA DG Summilux F1.4/25mm • Vario PZ 45-175mm F4-5.6 Asph • LUMIX G Macro 30 mm F2.8 Asph Power OIS • LUMIX G Macro 42.5mm F1.7 Asph • LUMIX G Vario HD 45-150mm F4-5.6 MEGA OIS

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT



COMPACT : PANASONIC LUMIX TZ100

Prix indicatif **700 €**

Le voyageur

Avec ses zooms de grande amplitude, la série TZ de Panasonic s'est taillé une place de choix chez les voyageurs en recherche d'une polyvalence peu encombrante. Embarquant un capteur 1" (13,2x8,8 mm) 4 fois plus grand que celui des précédents modèles, le TZ100 est-il un must pour les vacances ? **Renaud Marot**

Un compact à capteur 1" avec un zoom de grande amplitude, Panasonic en avait déjà un dans son catalogue : le FZ1000, solide au poste depuis une paire d'années avec son 25-400 mm. Difficile cependant, sauf pour un kangourou, de faire rentrer ce gros bridge de 830 g dans une poche. Malgré sa relative épaisseur de 44 mm (très raisonnable lorsqu'on sait qu'elle inclut un 25-250 mm f2,8-5,9), le Lumix TZ100 peut être considéré comme appareil de poche. Son honorable luminosité au 25 mm se dégrade hélas rapidement : à 50 mm un diaph s'est déjà évaporé, f:5,9 (2/3 d'IL sous le diaph maxi f:8) étant atteint à 160 mm. La coque d'aluminium (sauf côté dorsal) ne manque pas d'élégance mais sonne un peu creux tandis que la pression des touches du trèfle produit un bruit métallique peu avenant. Aucune zone caoutchoutée n'a été prévue et, en dépit d'un décrochement formant grip, le boîtier s'avère assez glissant en main. Si on oublie des menus pléthoriques (pas moins de 150 items, avec une description défilante qui limite le recours

au mode d'emploi!), l'interface du TZ100 se montre efficace. Le pouce trouve une large molette crantée tandis que la main gauche peut s'affairer sur la bague concentrique au zoom. Non crantée, celle-ci modifie par défaut les paramètres d'exposition (programme décalable en mode P, très bien) ou peut être affectée à de nombreux autres réglages comme le zooming continu ou par paliers, par exemple. Pas moins de 9 commandes sont personnalisables : 4 physiques et 5 discrètement nichées dans des onglets en bordure de l'écran tactile. Précis et sensible, ce dernier permet les AF ciblés. C'est pratique pour réaliser à la volée une mise au point sur une zone décentrée mais devient énervant à la longue, le collimateur ayant la fâcheuse habitude de batifoler dans le cadre dès qu'on quitte l'appareil des yeux. Les adeptes du collimateur central pourront l'immobiliser via les menus.

4K à tous les étages

Bien défini, l'écran dorsal est hélas fixe, ce qui est dommage pour un boîtier capable de filmer en 4K. Cette définition (8 MP)

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS BSI 20 MP 1" (13,2x8,8 mm)
Taille des photosites	2,4 microns
Objectif	25-250 mm f2,8-5,9
Visée	EVF 1166 000 points + écran 7,6 cm/1040 000 points
Sensibilité	125-12800 ISO
Dim/poids (nu)	111x65x44 mm/310 g avec batterie

NOS CHRONOS

- Allumage, mise au point et déclenchement : 2 s
- Mise au point et déclenchement : 0,02 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,7 s

est également mise à profit en photo pour des fonctionnalités à portée de pouce : rafales ultrarapides sur 1 s ou balayage auto des collimateurs AF pour un choix a posteriori du plan de mise au point (Post Focus, efficace). Il est même possible d'enregistrer automatiquement 1 s de rafale avant de déclencher, histoire de ne pas manquer l'instant décisif ! La réactivité du TZ100, même au télé, assure toutefois une réponse pratiquement instantanée. Bien placé en coin, le viseur électronique est une bonne idée pour un compact super-zoom (il manque cruellement au Canon G3X). Hélas, l'œil n'y trouve qu'un affichage médiocre et étiqueté, qui rendra toutefois des services en forte luminosité ambiante. Le zoom est redoutablement bien stabilisé (on peut raisonnablement descendre au 1/20 s au 250 mm). Mais la batterie s'épuise assez vite.

Qualité d'image

Le zoom procure des résultats mitigés. Le centre est toujours bon et la sensation de netteté homogène au 25 mm, sauf à pleine ouverture. En revanche la périphérie de l'image se dégrade sensiblement lorsqu'on se rapproche du 250 mm sans qu'il soit possible d'intervenir (ou si peu) sur le diaph pour arranger les choses. La distorsion (0,17 % au 25 mm) est très bien maîtrisée, sans doute par le processeur. Assez courte en Jpeg (les hautes lumières saturent vite et la lecture de notre dossier p. 22 est conseillée!), la dynamique s'améliore nettement en Raw. C'est également en format RW2 qu'on tirera le meilleur des hautes sensibilités, le Jpeg appliquant dès 400 ISO un lissage qui devient gênant à 1600. Le boîtier est livré avec le dérawtiseur SilkyPix et le développement peut s'effectuer via le boîtier. Il est dommage que le processeur manque de finesse, car je doute que les utilisateurs de ce type de boîtier aient envie de mouliner leurs images.



200 ISO, détail d'un 40x60 cm

Le 250 mm est bienvenu pour les images animalières. Le centre y offre un bon rendu des détails, la périphérie se montrant plus molle. Le 25 mm se montre plus homogène. Dommage que le processeur fasse un peu trop de zèle sur le traitement des Jpeg.

VERDICT

Plutôt que d'étendre l'amplitude de focale comme sur ses précédents TZ, Panasonic a gratifié son TZ100 d'un capteur 4 fois plus grand. Une excellente chose en soi, d'autant que ce Lumix réussit le tour de force d'embarquer un 25-250 mm dans un gabarit de poche. Il permet des vidéos 4K d'excellente qualité et propose en outre des fonctionnalités "4K photo" originales. Ajoutez à cela une réactivité sans faille même en bout de zoom (dans des conditions de lumière standards), une stabilisation très efficace et vous avez là un compact polyvalent, taillé pour voyager léger. Panasonic utilise malheureusement moins bien le potentiel du capteur 1" que sur son bridge TZ1000. Les Jpeg sont maltraités dès qu'on monte en sensibilité, et ceux qui mitonneront eux-mêmes leurs Raw risquent de faire la moue sur le rendu des coins des images. Moyennant quoi tout est histoire de compromis et il est difficile, même à 700 €, de cumuler le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémier...

POINTS FORTS

- ↑ Gabarit de poche et zoom de forte amplitude
- ↑ Excellente réactivité
- ↑ Stabilisation très efficace
- ↑ Images homogènes jusqu'à la focale 100 mm
- ↑ Fonctionnalités 4K photo et vidéo 4K
- ↑ Bonne ergonomie, écran tactile
- ↑ Viseur électronique mais...

POINTS FAIBLES

- ↓ Viseur électronique de piètre qualité
- ↓ Écran dorsal fixe
- ↓ Manque de contraste aux longues focales
- ↓ Jpeg lissés et manquant de dynamique
- ↓ Perte rapide de luminosité en zoomant
- ↓ Coque assez glissante
- ↓ Pas de chargeur externe

LES NOTES

Prise en main

7/10

Les commandes sont pratiques (bague concentrique au zoom) mais la coque se montre plutôt glissante.

Fabrication

7/10

Correcte dans l'ensemble mais certaines touches font "bzouing". Le métal est réservé à la face avant et à la bague du zoom.

Visée

7/10

Un viseur électronique c'est pratique sur un "superzoom", mais pour 700 € on pouvait s'attendre à un meilleur rendu...

Fonctionnalités

9/10

De ce côté-là, le TZ100 est prolifique. Rien ne manque et il possède même des fonctionnalités inconnues de la concurrence.

Réactivité

9/10

Si on excepte une mise en route un peu lente, le TZ100 fait preuve d'une réactivité sans faille.

Qualité d'image

22/30

Le zoom manque d'homogénéité au-delà de 100 mm et les Jpeg sont d'office trop lissés. Raw recommandé, ce qui est dommage.

Objectif

8/10

25-250 mm, cela fait une belle amplitude 10x dans la poche. L'ouverture glisse hélas rapidement de plus de f:2,8 à f:5,9.

Rapport qualité/prix

8/10

Le TZ100 n'a pas vraiment d'équivalent ailleurs, et son tarif est dans la fourchette basse des boîtiers à capteur 1".

Total

77/100

SCANNER : PLUSTEK OPTICFILM 135

Prix indicatif 360 €

En attendant Silverfast...

L'OpticFilm 135 est un scanner pour films 35 mm. Il numérise en une seule passe 4 diapos ou une bande de 6 vues 24x36. Vendu à un prix abordable, sa résolution de 3600 dpi en fait un candidat intéressant pour les budgets moyens. Mais son logiciel QuickScan Plus est pour l'instant trop sommaire. **Philippe Bachelier**



L'OpticFilm 135 étend la gamme de scanners pour films 35 mm du fabricant taïwanais Plustek (www.plustek.fr). Dans ce format, on dénombrait jusqu'ici les OpticFilm 8100, OpticFilm 8200i Ai et OpticFilm 8200i SE, vendus de 269 à 529 €. Leur point commun ? Une résolution maximale de 7200 dpi et la compatibilité avec le fameux logiciel de numérisation allemand Silverfast (www.silverfast.com). Pour 359 €, l'OpticFilm 135 propose des performances de numérisation plus modestes (3600 dpi). Il n'est pas compatible avec Silverfast, du moins pour l'instant. Le logiciel fourni par Plustek, QuickScan Plus, est plus sommaire. Mais il possède un système d'avancement automatique des porte-films, permettant de numériser en une passe l'ensemble des vues du porte-film.

Deux porte-films sont livrés avec le scanner, l'un pour les films en bande de 6 vues 24x36, l'autre pour quatre diapositives mon-

tées sous cache. Un porte-film optionnel est disponible pour la numérisation des vues panoramiques. Leur construction est de première qualité, à l'instar des porte-films fournis avec le scanner moyen-format de Plustek, l'OpticFilm 120. On ne peut pas scanner l'intégralité d'une vue 24x36 car le porte-film rogne très légèrement l'image. Pour enregistrer l'image entière, il faut rogner le plastique du porte-film, d'autant que la surface de numérisation est supérieure à 24x36 mm. L'éclairage du scanner est fourni par des LED blancs. Il n'y a pas de canal IR pour gérer les poussières.

L'enregistrement des images se fait en Jpeg, Tiff, PNG ou Bitmap (en Tiff, on a une profondeur de 8 ou 16 bits). Il existe cinq valeurs de résolution: 600, 1200, 1800, 2400 et 3600 dpi. La résolution maximale annoncée par Plustek est de 3600 dpi. Mesurée avec une charte USAF 1951 SilverFast, la résolution effective se situe entre 2900 et 3000 dpi. On atteint les performances

Le scanner Plustek OpticFilm 135 est livré avec deux porte-films, l'un pour les diapositives montées sous cache, l'autre pour les films en bande.

FICHE TECHNIQUE

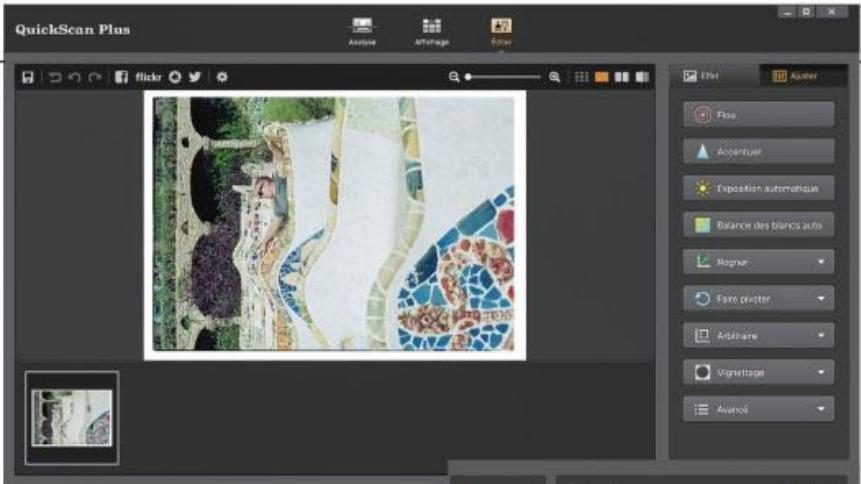
Capteur/Source de lumière	CCD et LED
Résolution optique	3600 dpi
Canal IR	non
Modes de numérisation	Couleur 24 et 48 bits, Tiff et Jpeg
Niveaux de gris	8 et 16 bits
Dmax	3,4
Surface maxi de numérisation	35 mm x 226 mm
Vitesse de numérisation	35 mm x 226 mm en 205 secondes à 3600 dpi
Connexion	USB 2.0
Poids	1,59 kg
Dimensions	175x259x104 mm
Logiciels livrés	QuickScan Plus
Compatibilité	Windows 7/8/10 Mac OS X 10.8.x/10.9.x/10.10.x/10.11.x
Site web	www.plustek.fr

d'un capteur de 11 à 12 MP. Les images numérisées offrent une bonne netteté sur l'ensemble de la surface du film.

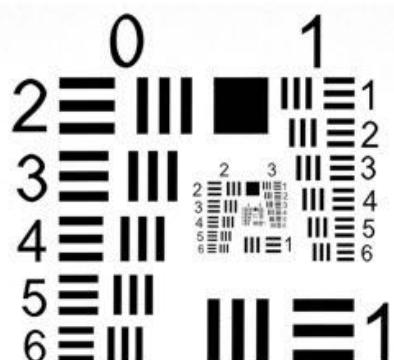
QuickScan Plus numérise systématiquement l'ensemble des vues des porte-films. On accède ensuite aux vues dans le pilote, qu'on peut ajuster individuellement. À 3600 dpi, une bande de six vues ou quatre diapositives est scannée en environ quatre minutes.

Le rendu des couleurs des images obtenues avec l'OpticFilm 135 a bonne allure, mais manque de précision car les images ne comportent aucun profil ICC. Importées dans Lightroom, celui-ci leur attribuera un espace de couleur sRGB. Or l'espace de couleur d'une diapo va bien au-delà. Il serait bon que Silverfast propose une version de son logiciel d'acquisition pour l'OpticFilm 135, afin de mieux exploiter ses performances.

VERDICT



Le pilote est conçu pour un usage grand public. Le choix se fait entre positif et négatif, couleur ou "échelle de gris", Jpeg ou Tiff. Les réglages permettent d'ajuster les images de façon globale (exposition, contraste, balance des blancs, etc.).

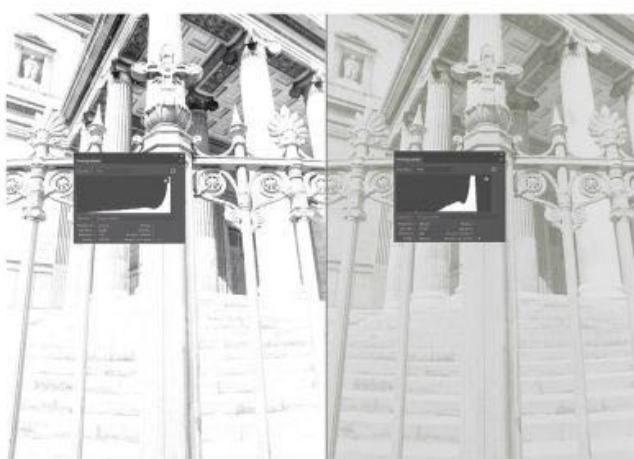


USAF 1951
Made by LaserSoft Imaging

L'OpticFilm 135 délivre une image de 3 600 dpi (correspondant à un capteur de 3 400x5 100 pixels, soit environ 17 MP), mais la résolution effective du scanner, mesurée avec une charte USAF 1951, indique une résolution effective qui se situe entre 2 900 et 3 000 dpi.



Les scans bruts de diapositives et de négatifs couleur, sans aucun ajustement dans le pilote, délivrent une bonne netteté et une bonne dynamique. On conserve des détails dans les ombres et les hautes lumières, qu'on ajustera ensuite dans Lightroom ou Photoshop.



La numérisation d'un négatif noir et blanc en mode négatif réduit la dynamique de l'image. On perd des détails dans les hautes lumières (à gauche). En numérisant en mode positif et en inversant l'image dans Photoshop ou Lightroom (à droite), on conserve des détails dans toutes les densités du négatif.

Pour 359 €, l'OpticFilm 135 a plusieurs atouts. Sa résolution réelle, certes inférieure aux 3600 dpi annoncés par Plustek, atteint 3000 dpi. C'est une assez belle performance. On obtient l'équivalent d'un boîtier de 11 à 12 MP. Avec cette définition, on a de quoi réaliser des impressions de haute qualité en 30x45 cm. Les porte-négatifs sont robustes et bien conçus. Le scanner permet de numériser en une seule passe une bande de six vues 24x36 ou quatre diapositives. Le temps de numérisation est raisonnable en résolution maximale, autour de quatre minutes pour une bande de film. Enfin, l'encombrement de l'OpticFilm est faible. Malgré ces qualités, il ne reste pas sans handicap. S'il assure une dynamique confortable, allant bien fouiller les détails d'une diapo, le logiciel QuickScan livré par défaut est très perfectible. Il ne dispose d'aucune gestion des couleurs cohérente, puisque les images enregistrées ne comportent aucun profil ICC. Plustek a l'habitude de coopérer avec Silverfast pour ses autres scanners. Il aurait été bon de fournir une alternative à QuickScan, même avec une version "light" du spécialiste allemand de la numérisation. On exploiterait alors toutes les performances intrinsèques de l'OpticFilm 135.

POINTS FORTS

- ↑ Bonnes performances intrinsèques
- ↑ Numérisation plutôt rapide
- ↑ Porte-négatifs robustes
- ↑ Fonctionnement simple
- ↑ Prix

POINTS FAIBLES

- ↓ QuickScan Plus trop sommaire
- ↓ Pas de gestion des couleurs
- ↓ Pas de canal IR
- ↓ Incompatible avec Silverfast
- ↓ Porte-négatif panoramique en option

LES NOTES

Qualité en positif couleur	16/20
Qualité en négatif couleur	15/20
Qualité en négatif n & b	14/20
Confort d'utilisation	12/20
Rapport qualité/prix	14/20

Total

71/100

OBJECTIF : SIGMA A 50-100 MM F:1,8 DC HSM

Prix indicatif 1200 €

Unique en son genre

Après le 18-35 mm, ce 50-100 mm est le deuxième zoom Sigma, destiné aux appareils à capteurs APS-C, au "range" x2 et ouvrant à f:1,8. Tous deux se complètent pour couvrir la plupart des besoins des photographes, avec une grande ouverture qui se traduit par une visée lumineuse et une faible profondeur de champ. Revers (logique) de la médaille: ce confort a un poids et un prix! Claude Tauleigne

Difficile de comparer ce zoom à d'autres modèles car il est unique en son genre. Sa plage de focale et sa luminosité inhabituelles sont pourtant liées. Si son amplitude n'est en effet que de x2, c'est pour offrir une grande ouverture (f:1,8): l'optique est une science de compromis, même chez Sigma!

Au labo

La marque a, une fois de plus, mis le paquet côté lentilles spéciales. On compte par

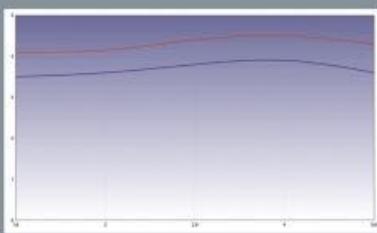


FICHE TECHNIQUE

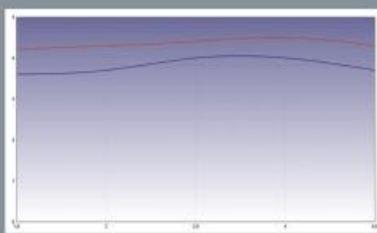
Construction	21 lentilles (3 FLD, 1 SLD, 1 HR) en 15 groupes
Focales indiquées	50, 60, 70, 85 et 100 mm
MAP mini	95 cm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	94x171 mm/1490 g
Accessoire	Pare-soleil, étui rigide
Montures	Canon, Nikon, Sigma

exemple pas moins de trois éléments FLD (équivalentes à la fluorine). Les résultats sont vraiment à la hauteur des ambitions. Le piqué au centre est véritablement impressionnant, à toutes les focales! La pleine ouverture est même déjà excellente (bien qu'elle faiblisse très légèrement à 100 mm) et progresse encore pour atteindre un niveau de micro-contraste exceptionnel aux alentours de f:4. Dans le détail, difficile même d'établir une hiérarchie dans les focales à cette ouverture: toutes sont du même niveau. Les bords sont en retrait mais demeurent également excellents. Si les deux premières ouvertures ne sont

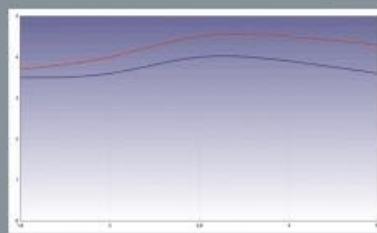
Les mesures



50 mm: Les performances sont déjà excellentes au centre (en rouge) à f:1,8 puis progressent encore jusqu'à f:4. Les bords (en bleu) sont en léger retrait mais restent très bons à pleine ouverture. La distorsion est quasi-nulle (léger bâillet) et le vignetage modéré (1 IL à f:1,8). L'aberration chromatique est excellente (0,2%).



85 mm: Le piqué au centre reste du même niveau que celui mesuré à 50 mm. Les bords progressent, quant à eux, très légèrement aux ouvertures moyennes. La distorsion est faible (1% en coussinet). Le vignetage reste identique et disparaît rapidement et l'aberration chromatique demeure excellente (0,1%).



100 mm: Les résultats baissent très légèrement au centre à pleine ouverture... tout en restant excellents et progressent aux ouvertures moyennes. Les bords restent au même niveau. La distorsion est toujours limitée (1,5% en coussinet) et le vignetage est constant (1 IL à f:1,8). L'aberration chromatique est excellente (0,1%).





Détail d'un 30x45 cm



que très bonnes, dès f:2,8 l'objectif atteint d'excellentes performances avec des détails parfaitement définis. Mieux encore, ces détails ne sont pas déformés par une distorsion qui reste très contenue (son maximum n'est que de 1,5 %, en coussinet, à 100 mm). Pas plus qu'ils ne sont assombris par le vignetage, qui reste toujours limité et qui disparaît totalement dès f:2,8. Enfin, l'aberration chromatique est également minimale et indiscernable sur les tirages, même de grandes dimensions. Des résultats bien supérieurs à certaines focales fixes !

Sur le terrain

L'objectif est très volumineux et très lourd. C'est la contrepartie de son ouverture et de son excellente construction métal/polycarbonate "made in Japan". Le massif collier de pied, situé très à l'arrière de l'objectif, contribue pour une part non négligeable à ce poids. Il est malheureusement inamovible mais sa rotation (des crans fermes sont disponibles tous les 90°) est très agréable. L'inconvénient majeur est que cela gêne fortement la rotation de la bague de zooming (déjà un peu dure à manœuvrer car très ferme...) quelle que soit la position dans laquelle on le place ! Dommage. La bague de mise au point, surdimensionnée, est, quant à elle, beaucoup plus accessible et tourne sur près d'un demi-tour, ce qui favorise la précision... au détriment de la rapidité. L'échelle de distance (protégée par une fenêtre) est donc très informative. L'ob-

jectif n'est toutefois pas doté d'échelle de profondeur de champ. La mise au point AF est extrêmement rapide et quasi inaudible. J'ai, par ailleurs, essayé ce 50-100 mm avec l'adaptateur Sigma MC-11 pour hybrides Sony Alpha : la mise au point est un peu moins réactive mais reste très bonne. L'objectif n'est pas stabilisé, ce qui n'est pas forcément gênant, compte tenu de son ouverture, pour des photos statiques. Mais cela oblige à bien se stabiliser pour réaliser des filés. Notons que la distance minimale de mise au point (95 cm) est intéressante en longue focale... et un peu moins à 50 mm. Signalons également que l'immense pare-soleil (avec gainage caoutchouté à sa base) se fixe fermement et sa construction est également splendide.

Même si ses dimensions et son poids s'en rapprochent, ce zoom ne rivalise pas avec les traditionnels 70-200 mm f:2,8. L'amplitude de focale est plus limitée et tirée vers le bas, l'ouverture maximale permet une visée plus de deux fois plus lumineuse, et il ne couvre que le format APS-C. Nombreux sont ceux qui auraient aimé le voir compatible avec leur reflex 24x36 où il aurait toutefois été plus typé "portrait". Avec un équivalent 75-150 mm sur un appareil à petit capteur, ce zoom Sigma accède certes à ce domaine (même s'il faut prendre en compte un facteur x2 au niveau de la profondeur de champ), mais est plutôt orienté vers la photo sportive sous faible éclairage ou de concert. Chacun en fera l'usage qu'il souhaite grâce à des performances exceptionnelles à toutes les focales. Dès la pleine ouverture, il est parfaitement utilisable avec des résultats assez homogènes et pratiquement exempts d'aberration chromatique. La construction est elle aussi excellente même si l'absence de joint d'étanchéité sur la baïonnette (comme tous les objectifs de la série Art) reste une faute de goût. Seule la prise en main laisse un petit goût d'inachevé avec une bague de zooming un peu masquée par le collier de pied. À part ça, on bénéficie, avec ce zoom, de tous les avantages de la nouvelle gamme Sigma, et notamment la compatibilité avec le dock USB permettant de l'optimiser. Même le prix reste contenu. Mais seuls les possesseurs d'appareils Sigma, Canon et Nikon pourront en profiter ! Sigma étend toutefois son offre en proposant un intéressant adaptateur (MC-11, 270 €) qui permet de monter les objectifs à monture Canon (donc ceux de marque Sigma...) sur les hybrides Sony Alpha.

POINTS FORTS

- ↑ Très grande ouverture
- ↑ Excellentes performances
- ↑ Très bonne construction
- ↑ AF rapide et silencieux

POINTS FAIBLES

- ↓ Non tropicalisé
- ↓ Absence de stabilisateur
- ↓ Interférence bague de zooming - collier de pied

LES NOTES

Qualité optique	40/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20

Total

93/100

UN AMATEUR PROMETTEUR CHEZ PENTAX

Le K-70 arrive, avec une fiche technique bien remplie...
On la décrypte point par point.

Pentax annonce le K-70, une évolution du reflex K-S2 sorti l'année dernière. Si la marque abandonne ici la gamme en "K-S" pour revenir à la série initiale à deux chiffres, l'appareil est en fait très similaire au K-S2... à première vue en tout cas, car la fiche technique, elle, évolue dans le bon sens. Sur le plan technique, ce K-70 n'a pas à rougir face aux appareils concurrents comme le Canon EOS 760D ou le Nikon D5500. Comme eux, il intègre un capteur CMOS APS-C offrant 24 MP, alors que le K-S2 n'en comptait que 20 millions. La sensibilité a été boostée grâce au nouveau processeur PRIME MII couplé à une lecture

des données sur 14 bits, et culmine ainsi à 102 400 ISO. C'est bien plus que la plupart des reflex débutants ou même experts. Sur ce point, Pentax continue sur la lancée du reflex semi-pro K-1 qui avait déjà largement dépassé les chiffres habituels. Mais il faudra bien sûr tester l'appareil pour voir comment cela se traduit en termes de qualité d'image. Le K-70 s'enrichit également d'un obturateur légèrement plus rapide, pouvant descendre au 1/6000 s. Les rafales peuvent atteindre 6 images/s, mais restent limitées lorsque l'on doit shooter en Raw (8-10 images maximum). Côté autofocus, on retrouve le satisfaisant module à 11 collimateurs, dont 9 en

croix, celui du centre étant sensible jusqu'à -3 IL. L'algorithme de calcul a été modifié pour une plus grande précision et une meilleure rapidité. Mais là où ça change vraiment, c'est en visée écran : le K-70 est en effet le premier reflex Pentax à être équipé d'un capteur principal à autofocus hybride.

Le premier AF hybride de la marque

En modes Live View et vidéo, on dispose donc à la fois des avantages de la détection de phase et de la détection de contraste. Cela devrait se traduire par une mise au point moins poussive dans cette configuration. Tant mieux ! Ce nouveau capteur est bien sûr stabilisé – c'est la marque de fabrique de Pentax – et devrait permettre de gagner 4 ou 5 vitesses avant le flou de bougé. Ce mécanisme apporte d'autres fonctions intéressantes, notamment le Pixel Shift Resolution des modèles supérieurs. Celle-ci donne accès à une résolution supérieure pour le travail sur trépied, en combinant 4 vues différentes. On retrouve aussi le suivi automatique de la voûte céleste Astrotracer pour les photos d'étoiles (avec le GPS optionnel). La vidéo reste quant à elle limitée à la définition Full HD 1980x1080 (en 60i ou 30p), quand la plupart des derniers appareils s'équipent





Les trois positions utilisateurs U du sélecteur principal témoignent d'un tempérament d'expert.

Un 55-300 mm plus compact



Pas facile de réduire la taille d'un téléobjectif tout en conservant ses caractéristiques... C'est pourtant le pari tenté par Pentax qui vient d'amputer de 2,6 cm son 55-300 mm en monture DA (format APS-C). Celui-ci ne mesurera plus que 8,9 cm. Et même en ajoutant 3 lentilles à la formule optique de 14 lentilles en 11 groupes, la marque impose ainsi un régime de quelque 23 g à cette focale qui ne pèsera plus que 442 g. Autre point intéressant, la distance de mise au point de ce super-zoom (équivalent 85-450 mm en 24x36) se trouve également raccourcie, passant de 140 cm à 95 cm. Cependant, tous ces changements ont un impact négatif sur l'ouverture maximum à la plus longue focale, qui passe de f/5,8, pour l'ancienne version, à f/6,3 dorénavant. Rien ne change en revanche à 55 mm où l'ouverture maximum demeure à f/4,5, valeur classique pour ce type de zoom. Autre nouveauté, Pentax intègre dans son optique un moteur par impulsion (PLM) qui devrait garantir de meilleures performances que son prédecesseur en termes d'autofocus. Le diaphragme comporte 9 lamelles, mais n'espérons pas grand-chose pour le bokeh au vu de l'ouverture. La lentille frontale a également subi un traitement HD Coating réduisant le flare. Cet objectif comporte des lentilles ED pour limiter les aberrations chromatiques et asphériques. Autre modification discrète mais décisive - surtout en mode vidéo - le 55-300 mm est la première optique Pentax à incorporer un moteur électromagnétique de contrôle du diaphragme. Auparavant c'est l'appareil qui pilotait le diaphragme via une transmission mécanique. Cela devrait améliorer la précision et la fluidité de l'ouverture. Cependant, cette fonction ne pourra être utilisée que sur des appareils récents en monture KAF4, c'est-à-dire le K-1, le K-3 II, le K-S2, le K-S1 et le K-70. L'optique dispose de la mention WR, elle est donc tropicalisée.

de la 4K. Celle-ci n'est ici disponible qu'à travers la fonction intervalomètre, permettant le montage direct de vidéos Time Lapse en définition 4K. On retrouve par ailleurs une communication Wi-Fi complète.

Un viseur haut de gamme

En ce qui concerne l'ergonomie, on reprend les grandes lignes du K-S2, avec toutefois des matériaux à l'apparence plus gratifiante, notamment les grips, dans l'esprit du K-50 de 2013. Le K-70 récupère d'ailleurs le viseur de ce dernier, avec son pentaprisme à 100 % de couverture et 0,63x (en équivalent 24x36) de grossissement, ce qui devrait procurer un très bon champ visuel, un point essentiel sur un reflex. Comme sur le K-S2, l'écran ACL n'est pas très grand (7,62 cm de diagonale), mais il est orientable et comprend 920 000 points. On regrettera que le tactile ne fasse pas encore son arrivée, laissant la concurrence en avance sur ce terrain... L'emplacement des touches reste identique, même si le pavé arrière

semble plus saillant pour une meilleure prise en main, notamment avec des gants. Sur le dessus, la molette avant reste pile sur la trajectoire du bouton marche/arrêt... Une fausse manipulation peut vite arriver! On remarque que la touche Wi-Fi peut dorénavant être paramétrée pour contrôler une autre fonction, et que le nombre de modes utilisateurs mémorisables sur le sélecteur principal passe à 3. Pratique! Comme d'habitude chez Pentax, le boîtier est entièrement tropicalisé, on pourra ainsi braver la météo sans scrupule, ce que ne permettent pas les reflex concurrents. Le K-70 est légèrement plus lourd et volumineux que le K-S2 : il mesure 126x93x74 mm et pèse 688 grammes. Question autonomie, l'appareil atteint les 410 vues, ce qui n'est pas vraiment exceptionnel. Hormis ce point, les caractéristiques du K-70 sont vraiment intéressantes à ce tarif (700 € boîtier nu), et nous sommes impatients de pouvoir le tester. La date de commercialisation ne sera confirmée par Pentax qu'au mois de juillet. Patience...

DxO RÉCHAUFFE OPTICS PRO

Le logiciel de développement Raw passe à la version 11. Prise en main et premières impressions.

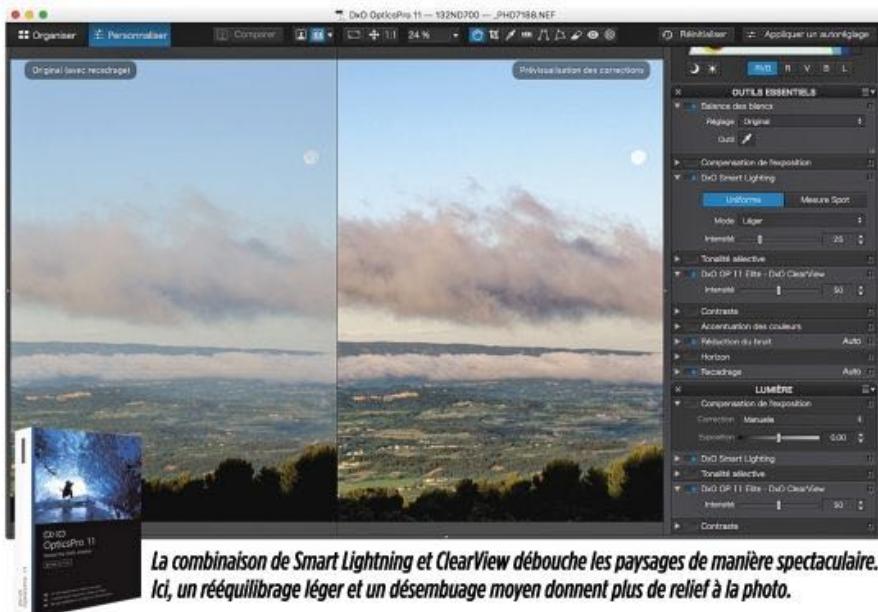
DxO avait mis son logiciel phare Optics-Pro à mijoter sur le feu arrière de la cuisinière ces derniers mois, pendant que la petite caméra mobile DxO One recevait toute l'attention des cuistots, qui nous ont servi avec ce concept alléchant, suivi de plusieurs mises à jour qui pimentaient la version initiale. Voici donc OpticsPro dans sa version 11, le retour d'un classique. Comme les bons petits plats mitonnés, il a cuit plus longtemps, et il est meilleur.

Moins de bruit, plus vite

Le débruitage a toujours été le point fort d'OpticsPro, la version précédente apportant la technologie maison "Prime" qui faisait un travail d'orfèvre pour trier, pixel par pixel, ce qui relevait du bruit et ce qui devait être conservé de l'image. L'inconvénient majeur de Prime était la lenteur du processus. Le cru 2016 est annoncé comme plus efficace et plus rapide. Le communiqué de presse annonce un gain pouvant aller jusqu'à un facteur 4 sur les ISO les plus élevés. Nos premières mesures ne vont pas jusque-là, sur quelques images tests, on passe par exemple de 2,5 minutes à 2 minutes. Un gain significatif, mais toujours une opération de traitement très longue, d'autant plus si on l'applique à une série d'images. Au-delà de la relative rapidité du traitement, la qualité est améliorée, nous avons noté un rendu plus doux et moins bruité, et des zones sombres plus détaillées.

Éclairage intelligent

Ce que DxO appelle "Smart Lighting" (je ne suis pas un intégriste de l'utilisation du français à tous crins, mais dommage qu'une boîte française ne trouve pas une traduction appropriée à ce type d'expression), c'est le rééquilibrage automatique des lumières, en particulier pour déboucher les zones d'ombre. Cette fonction bien utile se développe dans OpticsPro 11 avec la détection



La combinaison de Smart Lightning et ClearView débouche les paysages de manière spectaculaire. Ici, un rééquilibrage léger et un désembuage moyen donnent plus de relief à la photo.

automatique de visages, pour les éclaircir s'il y a lieu, et une mesure "spot" qui permet de sélectionner une zone spécifique de la photo. Cela fonctionne pas mal, et si l'on combine ça avec "Clear View" (soit Vision Claire) qui élimine la brume distante dans les paysages, les résultats peuvent être spectaculaires si l'image s'y prête.

Beaux visages

La nouvelle détection des visages permet ce travail de lumière sur les personnes photographiées, et corrige au passage les yeux rouges. Une évolution du logiciel au rayon microcontraste (contraste dans les détails) joue aussi sur la douceur des visages, et peut-être plus globalement sur des rendus un peu plus doux et subtils que dans les versions précédentes, où les résultats pouvaient être un peu durs. J'écris "peut-être" car les différences sont minces, dépendant aussi des images traitées, mais disons que c'est une impression globale après cette prise en main.

Outils améliorés

D'autres petites améliorations de performance et de confort sont à noter: affichage plein écran, nouveaux raccourcis claviers pour la notation des images, réactivité des curseurs... Nous voici donc avec une évolution d'OpticsPro indéniablement plus performante que la version précédente, sans toutefois de grands changements. On retrouve toujours une correction basée sur le couple boîtier-objectif, avec 28 000 com-

binaisons enregistrées, ce qui est tout à fait impressionnant. Les corrections fonctionnent toujours bien en automatique, et les retouches manuelles sont finalement plutôt rares, OpticsPro est vraiment conçu pour les traitements par lots. D'un autre côté, ce n'est toujours pas un logiciel très rapide, bien que de gros progrès soient faits au fil des versions, mais c'est un prix acceptable à payer pour la qualité de traitement, en particulier sur le débruitage.

Mise à jour ou nouvelle version ?

Félicitations donc aux ingénieurs de DxO pour cette version 11, mais quand même avec une réserve de taille... Nous avons ici des améliorations réelles, mais qui relèvent plus d'une optimisation de la performance d'un logiciel existant plutôt que d'une nouvelle version à proprement parler. Il serait plus logique que celle-ci soit proposée gratuitement aux détenteurs de la version actuelle. Mais bien sûr cela ne fait pas rentrer d'argent frais... Il faudra donc que les possesseurs d'OpticsPro 10 déboursent 69 € (pour la version Elite, et 49 € pour Essential) pour bénéficier de ces améliorations. Soit près de la moitié du prix du logiciel. Si le plat est bon, l'addition est un peu salée. Pour les nouveaux acquéreurs, DxO Optics-Pro 11 est disponible en téléchargement pour Mac et Windows sur le site de DxO (shop.dxo.com) et chez les revendeurs aux tarifs de 129 € pour la version Essential et de 199 € pour la version Elite. PhD

Canon
PRO PARTENAIRE

Nikon
Agent
Nikon Pro
Centre Premium
2016

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***...
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

* Stock moyen disponible



Nikon D500



Nikon D5

SIGMA

**200€
DE REMISE
IMMÉDIATE***

Sigma
85mm F1.4
EX DG HSM



*Jusqu'au
31 juillet 2016



**150€
DE REMISE IMMÉDIATE***
Sigma 150-600mm F5-6.3 OS DG
HSM « Sport » + Téléconvertisseur TC-1401*

FUJIFILM

JUSQU'À
**150€
REMBOURSÉS**

POUR TOUT ACHAT
D'UN OBJECTIF XF
**ET DOUBLEZ
VOTRE
REMBOURSEMENT**
SI VOUS ACHETEZ
UN X-PRO2, X-T1
OU X-E2S (nu ou en kit)

*Jusqu'au
31 août 2016



SONY



Sony A6300



Sony RX10 M3



*Jusqu'au 30 juillet 2016

**JUSQU'À
75€
DE
REMBOURSEMENT**
POUR L'ACHAT D'UNE
OPTIQUE Monture E
ÉLIGIBLE À L'OFFRE*



**500€
DE REMISE IMMÉDIATE**
Leica M (typ240) OU M-P (typ240)*

Canon

*Du 23 mars 2016 au 31 janvier 2017



**CRÉEZ VOTRE
KIT EOS**

**JUSQU'À
800€
REMBOURSÉS**

POUR L'ACHAT
D'UN APPAREIL
PHOTO ET D'UN
OBJECTIF CANON
DE LA SÉLECTION**

*Du 23 mai au 14 août 2016



**GRIP
D'ALIMENTATION
REMBOURSÉ**

GRIP D'ALIMENTATION REMBOURSÉ
POUR L'ACHAT SIMULTANÉ D'UN REFLEX CANON EOS 5DS R,
EOS 5DS, EOS 5D MARK III OU EOS 7D MARK II*

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT

HASSELBLAD INVENTE L'HYBRIDE MOYEN-FORMAT

La marque suédoise lance le X1D-50c, un boîtier relativement compact qui cache un capteur 50 MP de 33x44 mm !



Design fonctionnel et minimal pour ce boîtier concentré sur la qualité d'image et la portabilité.
La visée se fait par l'écran tactile de 3 pouces à 920 000 points ou le viseur électronique à 2,36 millions de points.

La première tentative n'avait pas été la bonne. On se souvient les critiques mi-amusées, mi-indignées, qu'avait essuyées Hasselblad, quand la marque suédoise s'était targuée en 2012 de lancer son premier appareil hybride. Le Lunar n'était rien d'autre qu'un Sony Nex-7 relooké par un bureau de design italien à la mode bling-bling, et vendu à prix stratosphérique. Une bonne blague qui a dû faire rire jaune les ingénieurs de Göteborg. Mais ceux-ci reviennent maintenant aux affaires avec ce nouveau boîtier on ne peut plus sérieux, cette fois-ci totalement développé en interne, même si Sony fournit le capteur. Et pas n'importe quel capteur. Il s'agit en effet de l'excellent CMOS 50 MP de 33x44 mm qui offre une dynamique de 14 IL et équipe les moyens-formats de la marque H5D et H6D, ainsi que le Pentax 645Z. Sauf qu'ici, on quitte l'univers des encombrants reflex pour rejoindre celui des hybrides haut de gamme, secteur en pleine expansion. On pense bien sûr encore à Sony avec ses Alpha 7 mais aussi à Leica avec son SL... mais ces appareils 24x36 auront l'air bien modestes à côté de ce boîtier qui double presque la surface du capteur, sans pour autant devenir énorme.

Un air de télémétrique

Le X1D-50c mesure en effet 150x98x71 mm pour un poids de 725 g, soit le gabarit d'un reflex expert APS-C ! Entièrement tropicalisé, son design sobre et fonctionnel est plutôt réussi, il est en tout cas plus fidèle à l'esprit Hasselblad que le prétentieux Lunar. Seule fantaisie autorisée, son déclencheur orange, qui rappelle celui du récent H6D. L'appareil semble vouloir faire oublier la taille de son capteur et privilégier la simplicité et la portabilité, pour se fondre dans la mêlée. Il rappelle en cela les regrettés boîtiers argentiques moyen-format télémétriques de Fuji ou Mamiya, rois du portrait et du reportage léché, à ceci près que le X1D-50c dispose d'un autofocus et d'un viseur électronique. Ces deux équipements restent dans la norme des hybrides actuels, avec un AF par détection de contraste à collimateur mobile et un viseur EVF à 2,36 millions de points, muni d'un imposant oculaire. L'appareil ne sera évidemment pas aussi rapide qu'un reflex, mais il proposera quand même des rafales jusqu'à 2,3 vues/s. Son capteur pourra monter jusqu'à 25 600 ISO, alors que le H6D-50c ne dépasse pas jusqu'ici les 6400 ISO (mais une mise à jour devrait rattraper ce



Ici muni du 45 mm, l'appareil n'est pas plus gros qu'un reflex APS-C.

retard). Chose intéressante, Hasselblad a opté pour un obturateur central, intégré dans les nouveaux objectifs XCD, qui permettra d'atteindre les 1/2000 s en synchro-flash et surtout de réduire les vibrations, critiques à ce niveau de résolution. Le H6D-50c et ses optiques ne seront en effet pas stabilisés, mais le boîtier étant dénué de miroir et d'obturateur, le flou de bougé ne devrait pas être un problème selon Hasselblad... un point à vérifier! La marque proposera un (gros) adaptateur pour le parc d'optiques du système H, mais l'autofocus ne sera fonctionnel qu'avec les récents objectifs HF.

Le reste de la fiche technique est au diapason du marché, avec un écran tactile, le GPS et le Wi-Fi intégrés. Ce dernier autorise le contrôle à distance depuis un périphérique iOS, ainsi que la prévisualisation, mais pas le transfert des fichiers. On trouvera aussi un intervalomètre et une fonction time lapse, très en vogue. Côté vidéo, on retrouve comme sur le H6D-50c une définition Full HD, une entrée/sortie audio, mais pas la possibilité de récupérer un signal brut. Le X1D-50c peut donc se passer de la carte ultra-rapide CFast des H6D et opte pour un double slot SD plus classique. Il offre quand même un port USB 3.0. L'appareil dispose d'une griffe flash compatible Nikon, mais rien ne dit si celle-ci gère l'exposition iTTL de la marque jaune...

Hasselblad vise donc un public plus large avec ce boîtier d'un genre nouveau, même si les tarifs restent quelque peu élitistes. Le X1D-50c arrivera chez des revendeurs triés sur le volet (7 en France) dès la fin du mois de juillet au tarif de 7 900 € hors taxes. Au même moment, deux optiques seront lancées: un 45 mm f3,5 et un 90 mm f3,3, aux tarifs respectifs de 1 900 et 2 200 € hors taxes. D'autres références devraient arriver d'ici la fin de l'année.

NOUVEAUX FLASHS BRONCOLOR

Les Siros L s'aventurent hors du studio

A u mois de juillet, deux nouveaux flashes de studio compacts seront disponibles chez Broncolor, les Siros 400 L et 800 L. Ces deux produits ont été pensés pour offrir une autonomie confortable avec près de 440 décharges à pleine puissance grâce à un accumulateur lithium-ion intégré, le tout dans un ensemble relativement léger pour des flashes de studio (entre 3,1 et 3,7 kg)... Ce qui permet de les emporter aisément à l'extérieur. La recharge complète de la batterie demande 75 minutes. Côté puissance, les deux Siros atteignent 400 et 800 joules, un score un peu faible pour le premier mais qui reste tout à fait adapté pour la pratique du portrait en studio ou en extérieur en faible lumière ambiante. Très polyvalents, ces deux flashes offrent une amplitude de 9 diaphragmes, réglables par incrément de 1/10 IL, détail très pratique lorsqu'il faut gérer des situations lumineuses différentes.

Leur temps de recyclage serait de 0,03 s. A l'arrière, l'interface reste assez simple, tout comme les réglages nécessaires à leur fonctionnement. Ces flashes peuvent être paramétrés en Wi-Fi par tablette ou smartphone, via une application prévue à cet effet. Six flashes peuvent ainsi être paramétrés en même temps. Ces deux flashes haut de gamme devraient être vendus aux tarifs respectifs de 1 730 et 1 993 € hors taxes.



UN "24 MM" CHEZ PANASONIC

Grand-angle de luxe en Micro 4/3

Leica vient apposer son logo sur une nouvelle focale fixe destinée aux hybrides Panasonic (et Olympus). Après les 15 mm, 25 mm, 42,5 mm et 45 mm, il s'agit du cinquième objectif ainsi estampillé venant compléter la gamme optique de Panasonic pour ses boîtiers G à capteur micro 4/3. Ce grand-angle de 12 mm (24 mm en équivalent 24x36) procure un champ bien adapté pour le paysage, voire le reportage immersif! L'objectif n'est pas stabilisé, mais la luminosité de f1,4 est appréciable pour la photo en basse lumière ou les profondeurs de champ très courtes. Ce 12 mm comprend 15 lentilles en 12 groupes, dont deux surfaces asphériques, deux verres UED et une lentille ED, bref, tout le nécessaire pour minimiser les aberrations et la distorsion. Le nombre de lamelles du diaphragme, essentiel pour évaluer la qualité du bokeh, n'est pas connu pour l'instant. Côté autofocus, ce 12 mm comprend un système de mise au point



Le Leica Summilux 12 mm f1,4

interne à haute vitesse analysant 240 i/s, un atout appréciable tant en photo qu'en vidéo. Cette optique peu volumineuse pèse à peine 335 grammes et dispose d'une bague de diaph située en avant de la bague de mise au point. Ce Summilux est également tropicalisé: plus d'excuses pour ne pas photographier sous la pluie! Leica oblige, il faudra tout de même débourser quelque 1 400 € pour s'offrir cet objectif, qui devrait être disponible à partir du mois de juillet.



→ Photonomie, une app qui voit l'avenir à 360°

Dépasser les limites du cadre, voilà le défi lancé par Photonomie, une app pour smartphone qui veut révolutionner la photographie et la vidéo sur les réseaux sociaux. Celle-ci utilise un algorithme d'assemblage d'images qui s'inspire des technologies embarquées par le robot Opportunity sur la planète Mars. L'application gratuite est simple d'utilisation: en déplaçant son smartphone comme s'il devait colorier l'espace, l'usager couvre les zones qu'il souhaite photographier ou filmer. Les images sont directement publiables sur Facebook après leur capture. Le réseau social vient de se doter de nouveaux outils pour proposer des contenus à 360°. C'est sur ce créneau que la start-up française s'inscrit en créant cette application innovante et ludique, pour l'instant disponible uniquement sur iPhone. photonomie.com

→ Courroies à l'italienne

Kaletys commercialise en France les courroies 4V "fabriquées à la main dans les collines de Toscane". Elles se distinguent du tout-venant par leur design en cuir véritable rétro, élégant et très soigné. Sous le cuir, 4V installe des mousses Ultra-Grip, une technologie inspirée des combinaisons des coureurs automobiles. Conçues pour rester collées à la peau, elles devraient assurer le confort en évitant les frottements gênants. Différents modèles sont prévus pour tous les types d'appareils photo, même les reflex professionnels du type Nikon D5. Ces courroies ne craignent pas les intempéries et sont également lavables. Le prix varie selon les modèles entre 50 et 140 €. <https://kaletys.oxatis.com>



→ 35 mm ultra-lumineux

C'est la première fois qu'un objectif 35 mm pour reflex offre une telle luminosité. Conçu par l'opticien chinois Shenzhen Dongzheng Optics Technology, le Kerlee ouvre à f:1,2 et couvre le format 24x36. Lancé en montures Canon EF, Nikon F, Sony E et Pentax K, il offre une mise au point manuelle et une bague de diaphragme avec ou sans crantage selon que l'on filme ou que l'on photographie. La mise au point minimale est à 30 cm. Sa formule optique comprend onze éléments en dix groupes, dont deux lentilles à indice de réfraction élevé et une à faible dispersion. Pas de tarif pour le moment. www.dzoptics.com/en

→ Un trépied sangle

La société Miniorenji lance, sur la plateforme de financement participatif Indiegogo, le Mini Plaster Hand, un système de fixation polyvalent à emporter partout. Il s'agit d'une sangle munie d'une semelle et d'une vis 1/4 de pouce compatible avec les filetages trépieds. On peut y fixer n'importe quel appareil, avec ou sans rotule sphérique fournie, dans les zones où les trépieds ne sont pas pratiques ou non autorisés. La sangle s'enroule solidement autour d'une barrière, d'une chaise ou d'un poteau. On peut attacher un sac en dessous pour faire contre-poids et empêcher que le système pivote. Le Mini Plaster Hand pèse 103 g et mesure 60x82x12 mm une fois replié. À partir de 40 €. www.indiegogo.com



→ Un 100 mm f:2,8 relooké bling-bling

Meyer Optik avait lancé l'année dernière, à l'issue d'une campagne Kickstater, le Trioplan 100 mm f:2,8, qui reprenait la formule optique en triplet de son ancêtre de 1916, et son fameux bokeh en "bulle de savon", dans un fût noir discret et moderne. La start-up germanique décline aujourd'hui son objectif 24x36 en éditions limitées: une version en titane anodisé fabriquée à 100 exemplaires et vendue 2500 €, et une autre plaquée or, limitée à 10 unités et proposée à 3500 €. On l'aura compris, la marque vise avant tout les vitrines des collectionneurs... meyer-optik-goerlitz.com

→ Meike transforme l'iPhone 6 en hybride

L'accessoiriste Meike lance une coque pour iPhone 6/6s qui permet une utilisation proche de celle d'un appareil classique. La coque H6S est livrée avec trois convertisseurs optiques, un grand-angle 0,65x, un fish-eye 180° et un macro 2,5x qui se vissent sur le filetage intégré. La poignée amovible offre un déclencheur bluetooth. Mais le plus original, c'est sa monture centrale sur laquelle on pourra fixer la couronne de LED fournie pour éclairer les portraits. Les selfies seront facilités grâce au petit miroir central. Cette baionnette accepte aussi le fameux module QX1 de Sony, sur lequel on peut monter les optiques E. Rappelons que celui-ci communique en Wi-Fi avec l'iPhone. Son prix: 60 € environ. www.mkgrip.com



La coque Meike H6S est compatible avec le module Sony QX1

LIRE ET APPRENDRE AVEC VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ

JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

30 MAGAZINES **15** PAYS **10** LANGUES



Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

LA DYNAMIQUE

Reproduire le contraste

Si les marques communiquent très facilement sur le nombre de pixels et la sensibilité maximale du capteur de leurs appareils photo, elles sont souvent bien plus discrètes sur leur dynamique. Pourtant, cette valeur est fondamentale car, si elle est trop faible, l'appareil aura des difficultés à restituer correctement les scènes contrastées. Et particulièrement dans les hautes lumières qui sont bien souvent "cramées"! **Claude Tauleigne**

La dynamique (ou l'étendue dynamique - DR comme Dynamic Range en anglais) exprime la capacité d'un système à reproduire un plus ou moins grand nombre de valeurs lumineuses, depuis la valeur la plus sombre (les "ombres") jusqu'à la plus claire (les "hautes lumières"). C'est en quelque sorte le "contraste reproductible" (enregistrable, perceptible ou imprimable selon le périphérique choisi: appareil photo, écran, imprimante...). On l'exprime donc naturellement par un rapport entre les valeurs les plus claires et les plus sombres. Par exemple, 1000:1 signifie que le système est capable de discerner des intensités lumineuses dans un rapport allant de 1 à 1 000. Nous nous intéresserons ici uniquement à la dynamique des capteurs...

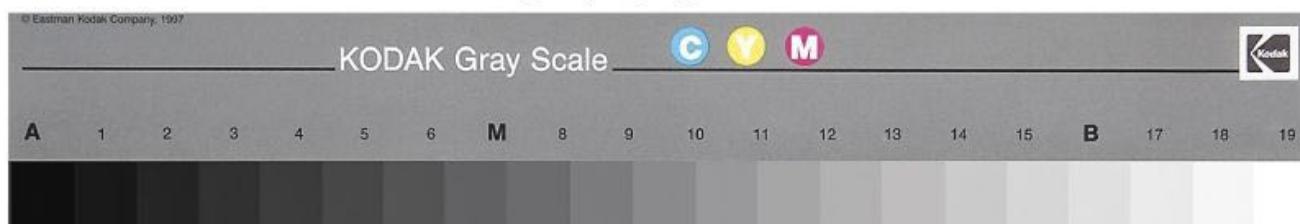
● Les grandeurs en jeu...

On peut, dans un premier temps, quantifier les écarts de luminosité que l'on est susceptible de rencontrer sur Terre pour estimer la dynamique nécessaire à un capteur. Si on considère par exemple la lumière naturelle, on mesure un éclairage au sol d'environ 100 000 lux en plein soleil à midi et de 0,1 Lux lorsque la lumière provient de la seule pleine lune. On considère qu'on a donc une plage dynamique d'éclairage au niveau de la Terre de $100\,000 / 0,1 = 1\,000\,000 : 1$.

Bien entendu, on n'est jamais confronté à un tel contraste d'éclairage puisque les deux situations ne se présentent jamais en même temps! Sauf peut-être si on photographie la Terre depuis l'espace... On doit donc considérer les situations pour lesquelles la lumière naturelle est constante. On va alors se pencher sur le contraste maximal que peut présenter une scène, du fait de la densité des objets qui la composent. Les exemples classiques consistent à imaginer un morceau de charbon sur un tas de neige ou – ce qui est plus courant! – un marié (habillé en noir) à côté de la mariée (en blanc, sauf dans certains films de Truffaut). On transcrit la densité des objets par leur coefficient de réflexion: plus un objet est réfléchissant, plus il est "clair" et, inversement, moins son coefficient de réflexion est élevé, plus il est sombre. Si on considère la matière la plus réfléchissante sur Terre (le blanc de magnésie avec un coefficient de réflexion de 98 %) et la moins réfléchissante (le velours de soie noir avec un coefficient de 0,4 %), on a un rapport de $98 / 0,4 = 245 : 1$. La plage dynamique maximale d'une scène uniformément éclairée est donc de 8 IL (voir ci-contre). Contrairement à ce qu'on pense généralement, la capacité d'enregistrement des films argentiques (sauf peut-être ►►►

Quelles unités ?

Si on considère un capteur photo numérique, l'étendue dynamique, dite "linéaire", se calcule naturellement par la mesure du rapport entre le nombre d'électrons contenus dans un photosite "plein" (c'est-à-dire arrivé à saturation en haute lumière) à celui correspondant au bruit de fond. En effet, même en l'absence de toute lumière, des électrons vont spontanément se créer dans un photosite du fait, notamment, du bruit thermique. Par exemple, un capteur qui possède un bruit de fond résiduel de 10 électrons et qui est complètement rempli lorsque ses photosites contiennent 10 000 électrons aura une étendue dynamique linéaire de $DR_{lin} = 10\,000 / 10 = 1000 : 1$. Pour le photographe, il est plus simple de raisonner en IL (EV en anglais)... mesure qui correspond aux crans classiques des ouvertures de diaphragme ou de vitesse de leur appareil. On calcule cet écart en EV via la relation $DREV = \log(DR_{lin}) / \log(2)$. Le capteur d'exemple aura donc une étendue dynamique de $DREV = \log(1000) / \log(2) = 9,96$ EV, soit 10 "diaphs" environ.



La fameuse Kodak Gray Scale (ou charte à 21 schtroumpfs en français courant) possède des densités allant de 0,05 à 1,95, ce qui couvre un ensemble de 6 1/3 IL, par tiers de valeurs. Elle représente une scène moyenne, exposée sous un éclairage uniforme et "rentre" sans problème dans la dynamique de n'importe quel capteur... si elle est bien exposée!



La dynamique de l'œil

L'œil possède une excellente capacité à enregistrer de forts contrastes lumineux. On considère généralement que sa dynamique totale est de l'ordre de 23 IL. Il est en effet capable de discerner des détails sous l'éclairage de la pleine Lune comme en plein soleil. Mais pour cela, il doit ouvrir ou fermer sa pupille (qui fait office de diaphragme), comme le ferait un appareil photo. De plus, la perception des couleurs est modifiée selon le niveau d'éclairage. Cette valeur est donc trompeuse. Pour une luminosité ambiante donnée (c'est-à-dire une ouverture de pupille fixe), sa dynamique est plutôt de l'ordre de 12 à 15 IL... ce qui reste excellent!



PHOTO : SURREY NANOSYSTEMS

Feuille d'aluminium froissée couverte de Vantablack : les plis ne sont plus perceptibles... En même temps, la photo a été faite avec un iPhone qui n'est pas un modèle de dynamique : une peinture noire aurait certainement donné le même résultat !

les diapositives) et des capteurs numériques est supérieure à cette valeur. On peut donc photographier cette scène théorique (du blanc de magnésie sur un velours de soie noire) sans la moindre perte dans les ombres ou les hautes lumières. Il suffit juste de bien exposer! Pour être tout à fait juste, je signalerais qu'une nouvelle matière, le Vantablack (Vertically Aligned NanoTube Arrays – Black) composée de nanotubes de carbone a été mise au point en 2012 et son coefficient de réflexion n'est que de 0,035 %. Si on dépose de la magnésie dessus, il faut disposer d'une dynamique de 11,5 IL environ... ce qui est moins courant! Heureusement, le plasticien britannique Anish Kapoor a, en début d'année, acheté les droits exclusifs de cette matière pour un usage artistique... nous ne sommes donc plus concernés!

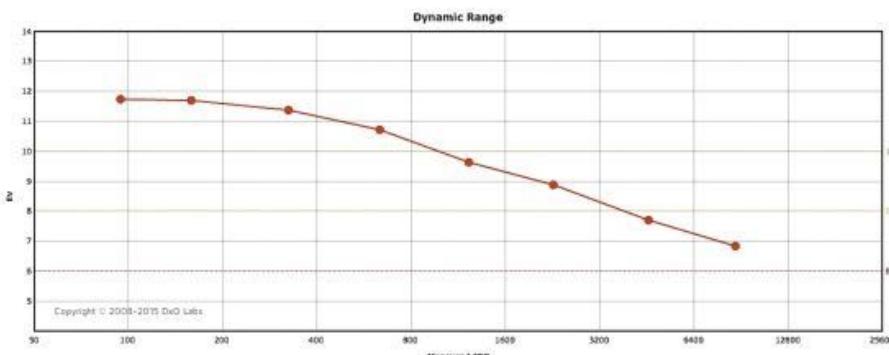
Oui mais...

Bref, tout serait donc parfait... s'il n'existe pas un contraste d'éclairage : si la mariée sort de la mairie (en plein soleil) alors que le marié est encore à l'intérieur (à l'ombre), plus rien ne va. Les luminosités perçues étant le produit de celles reçues par le coefficient de réflexion, l'écart peut alors atteindre une quinzaine de diaphs. La dynamique du sujet est alors trop grande pour être enregistrable, car la dynamique du capteur sera insuffisante, sauf peut-être si le capteur est l'œil! Les appareils photo actuels disposent en effet d'une dynamique de l'ordre de 9 à 14 IL. Bien entendu, ces valeurs dépendent fortement des fabricants des capteurs : ceux utilisés par Nikon et Sony sont, par exemple, globalement plus performants à ce niveau que ceux de Canon comme le montrent nos tests. Nous vous proposons, en dernière page de ce dossier, une méthode pour mesurer la dynamique de votre capteur.

En fait, la dynamique varie et dépend de nombreux paramètres réglables dans les menus de l'appareil. Elle est très sensible

au bruit de fond (en effet, plus celui-ci sera faible, plus DRlin sera élevé, voir encadré). Or on sait que celui-ci augmente lorsqu'on pousse la sensibilité. En augmentant les ISO, on affaiblit donc la dynamique! Rien ne sert de disposer de quelques millions d'ISO si c'est pour pouvoir uniquement photographier des scènes sans contraste! De plus, le type de fichier (Jpeg ou Raw) peut limiter la dynamique du capteur car le nombre de bits de codage des fichiers

a son importance. Imaginons qu'un capteur soit capable, comme dans l'exemple de l'encadré, d'enregistrer des rapports lumineux de 1 à 1000 (10 diaphs). Il faudra schématiquement que le fichier soit capable de différencier numériquement ces 1000 valeurs différentes possibles. Il devra donc coder l'information sur 12 bits ($2^{12} = 4096$). On sait que les fichiers Jpeg sont codés sur 8 bits (256 valeurs par couche RVB) : ils ne peuvent donc théoriquement



La dynamique décroît notablement avec la sensibilité du fait de l'augmentation du bruit. Exemple mesuré sur le Canon EOS 7D (Document DxO Labs).



Tant que le skieur reste au soleil, l'éclairage est uniforme : on obtient du détail sur sa combinaison noire et sur la neige. Tout "rentre" dans la dynamique du capteur. Sitôt qu'il passe à l'ombre, le contraste devient trop important pour celui-ci et la neige est "cramée" (surexposée).



La scène est très contrastée mais l'œil s'en accommode parfaitement, en voyant du détail dans les hautes lumières comme dans les ombres (simulation à l'aide d'un affreux HDR...). En format Jpeg, si on essaie de préserver au maximum les hautes lumières, on perd beaucoup de détail dans les ombres : la dynamique est très limitée. En format Raw, on choisit son développement en ménageant la chèvre et le chou : la dynamique est supérieure. Mais son utilisation maximale n'est pas forcément souhaitable : l'image paraît finalement peu naturelle !

contenir que 8 IL! Les circuits de traitement "compressent" toutefois les données du capteur pour la ramener à ces 8 bits. C'est, en partie, la fonction des "modes" (neutre, contrasté, doux...) qui gèrent cette compression pour "typer" le rendu des images. Il n'empêche que les fichiers Raw (12, 14, 16 bits voire plus) peuvent contenir toute l'information enregistrée grâce à la dynamique du capteur, sans limitation. Cela permet notamment de pouvoir corriger des erreurs d'exposition, alors que dans un fichier Jpeg, les 8 IL laissent peu de marge.

Dynamique et exposition

Le codage des informations dans le fichier est, en fait, crucial. Notre œil a une réaction très modérée aux stimuli extérieurs : la sensation d'éclairement perçue, par exemple, ne double pas lorsque la lumière est deux fois plus intense. Il en est de même pour le son : nos capteurs sensoriels sont plutôt logarithmiques pour éviter la saturation (éblouissement, assourdissement...). La réaction du capteur est, en revanche, linéaire : le nombre d'électrons créé dans ses photosites est proportionnel à l'intensité lumineuse reçue. Lorsque la lumière augmente fortement, il en résulte que la saturation arrive très vite. Même si les valeurs sont normalisées et corrigées (en format Jpeg) via une courbe de gamma pour limiter le phénomène et "arrondir les angles", il n'empêche qu'intrinsèquement, le capteur est très sensible en haute lumière. C'est pourquoi celles-ci sont très vite saturées. De plus, le codage implique que la majorité des informations sont situées dans les IL correspondant aux hautes lumières : il y a donc beaucoup d'information dans cette zone... mais elles sont très "raides". Il est nécessaire de bien surveiller ces hautes lumières, notamment en vérifiant que l'histogramme n'arrive pas en butée à droite, ce qui se traduira par des valeurs "cramées".

5 points à retenir

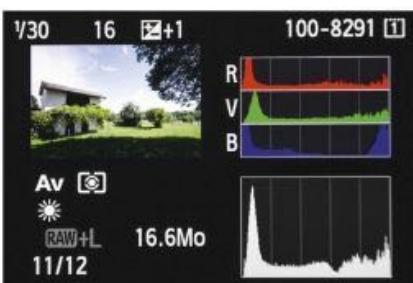
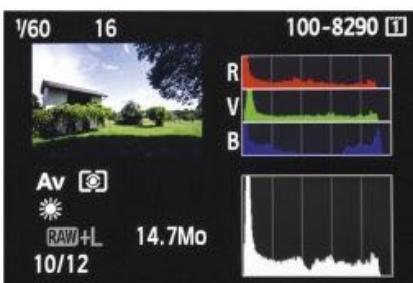
1 La dynamique traduit la capacité d'un capteur à enregistrer des forts écarts de contraste. Plus elle est élevée, plus on pourra photographier des scènes contrastées. Les appareils modernes possèdent une dynamique de, l'ordre de 9 à 14 IL.

2 Plus la dynamique est élevée, plus on dispose de marge en cas d'erreur d'exposition.

3 La dynamique baisse avec l'augmentation de la sensibilité. Mieux vaut donc utiliser la sensibilité de base pour l'exploiter.

4 La dynamique dépend fortement du bruit de fond : les traitements anti-bruit sont donc primordiaux.

5 La dynamique est trompeuse : on dispose de peu de marge en surexposition et, pourtant, le maximum de valeurs sont codées dans cette zone. Il faut donc particulièrement surveiller les hautes lumières avec l'histogramme.



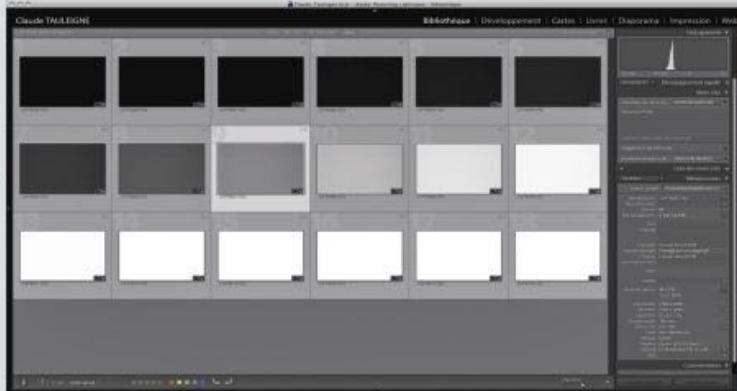
La mesure matricielle expose à peu près correctement la scène précédente mais il y a un peu de marge en haute lumière : l'histogramme possède un "trou" à droite : la dynamique n'est pas correctement exploitée. En surexposant d'1 IL, l'histogramme se déplace vers la droite et la dynamique est bien mieux exploitée. La saturation des hautes lumières est minimale et, comme on travaille en format Raw, cela sera récupérable. En surexposant de +2 IL en revanche, l'histogramme est écrêté sur la droite : le ciel sera "cramé" et non récupérable.

Mesurer la dynamique de son capteur

Pour cette méthode, j'ai choisi de mesurer la dynamique réelle du capteur. J'ai donc supprimé, dans le menu de l'appareil, le traitement du bruit qui est effectué sur les poses longues. En choisissant la sensibilité de base (100 ISO), on limite également le traitement du bruit effectué par l'appareil pour les fortes sensibilités. Il est évident que lorsqu'on active ces calculs, la dynamique, ici surtout limitée par le bruit dans les ombres, est bien plus importante!

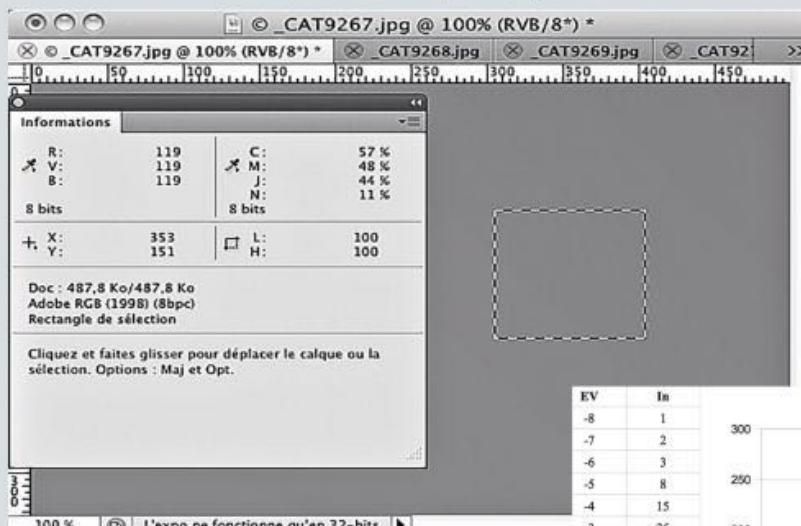
1 Le méga bracketing

Dans un premier temps, après avoir effectué une balance des blancs manuelle, on va photographier une surface uniforme (idéalement un gris neutre pour éviter les dérives colorées) à la valeur indiquée par la cellule puis en sous-exposant et en surexposant, par paliers, depuis -8 IL jusqu'à +8 IL. Ici, j'ai choisi des paliers de 1 IL mais on peut opter pour 1/2 ou 1/3 pour plus de précision.



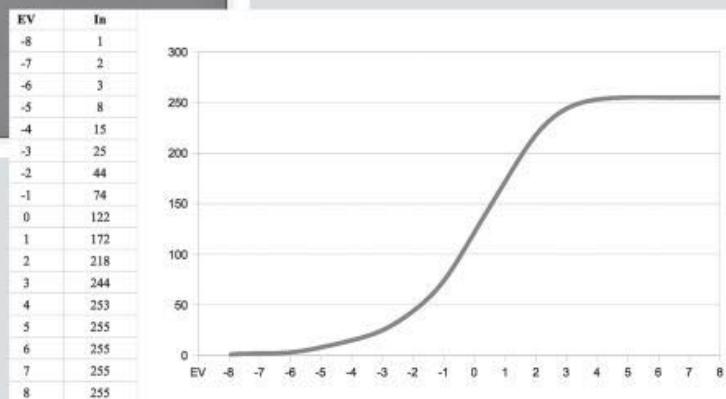
2 Mesure des intensités numériques

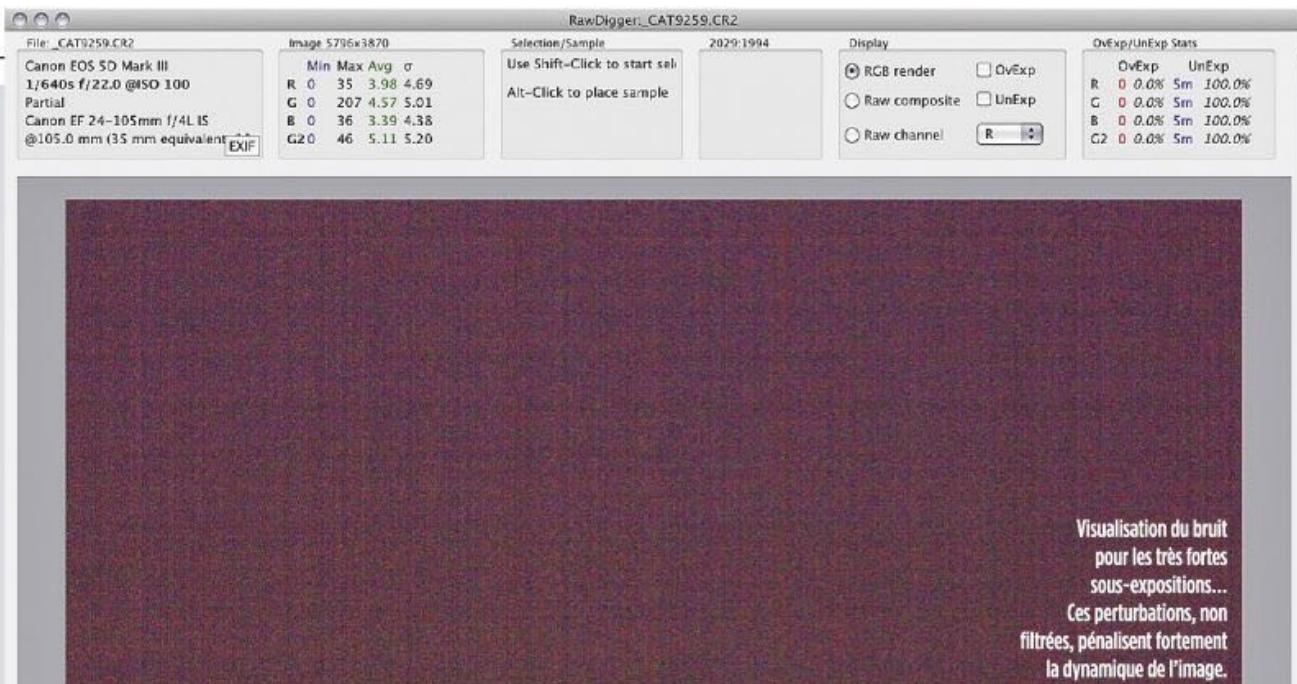
Dans un logiciel de traitement d'image, on peut alors mesurer, à la pipette, la valeur de l'intensité numérique (allant de 0 à 255) pour chaque image. On peut faire cette opération pour chaque couche (R, V et B) ou désaturer l'image pour avoir une valeur de gris (ce qui est le cas ici). Il peut être utile d'appliquer un filtre flou de grand rayon pour homogénéiser les valeurs et ne pas être influencé par les éventuelles modulations de la charte photographiée.



3 Tracé de la courbe de rendu

On peut éventuellement alors tracer une courbe avec, en abscisse, le niveau d'exposition (EV) et en ordonnée l'intensité mesurée à l'étape précédente. Ici on constate que, dans les basses lumières, la courbe commence à décoller vers -5 EV et qu'elle sature à +4 EV en haute lumière... soit une dynamique pratique d'environ 9 EV. Par rapport à la mesure de la cellule, on dispose de 4 EV en surexposition et de 5 EV en sous-exposition.





Visualisation du bruit
pour les très fortes
sous-expositions...

Ces perturbations, non
filtrées, pénalisent fortement
la dynamique de l'image.

4 Mesure précise sur les fichiers Raw

Avec un logiciel tel que Raw Digger, on peut analyser finement ce qui se passe au niveau du capteur en accédant aux intensités numériques du fichier Raw non traité (ici un fichier 14 bits - l'intensité maximale étant de $2^{16} = 16\,384$). On utilise seulement trois fichiers: le plus sous-exposé, le normal et le très surexposé.

Pour le premier, on discerne des petits pics (de valeurs comprises entre 0 et 207 pour la couche verte) qui correspondent au bruit. Pour la photo exposée selon le posemètre de l'appareil, et même si la balance des blancs a été faite en manuel, on constate que les couches sont décalées: la balance des blancs est en fait "taggée" dans un fichier Raw et n'est pas appliquée, contrairement à ce qu'on constate dans un fichier Jpeg. Pour la photo très surexposée, les pics s'arrêtent entre les valeurs 13 090 et 13 852... ce qui correspond à la saturation des photosites.

On peut alors calculer la dynamique pratique pour chaque couche. Par exemple, pour la rouge, on mesure la plage dynamique $DR = (\log(13\,325/35))/\log(2) = 8,57$ EV. On peut même calculer la marge en surexposition à partir de la valeur normale: $Marge+ = (\log(13\,325/586))/\log(2) = 4,51$ EV. De même, la marge en sous-exposition est de $Marge- = (\log(35/586))/\log(2) = -4,07$ EV. On retrouve sensiblement les mêmes valeurs qu'en traçant la courbe.



Format RAW

Canal	Bruit max	EV0			Sat max	Dynamique	Marge Surex	Marge Sous-ex
		Min	Max	Moyenne				
R	35	324	848	586	13325	8,57	4,51	-4,07
V	207	650	1730	1190	13852	6,06	3,54	-2,52
B	36	381	1075	728	13407	8,54	4,20	-4,34

Photo OCCASION

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON
 191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
 TEL : 01 42 27 13 50
 METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	3 899 €
NIKON	D4	2 999 €
NIKON	D4	2 399 €
NIKON	D3S	2 199 €
NIKON	D3	899 €
NIKON	D800	1 399 €
NIKON	D750	1 699 €
NIKON	D700	799 €
NIKON	D7100	529 €
NIKON	D7000	499 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D300	399 €
NIKON	D90	379 €
NIKON	MB-D10	149 €
NIKON	MB-D11	99 €
NIKON	MB-D12	199 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 16-85 VR	349 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-140 VR	269 €
NIKON	AFS DX 18-200	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-300 VR	379 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 279 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 799 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 16-35/4	799 €
NIKON	AFS 600/4 VR	6 799 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 500/4	2 999 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	4 299 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR	3 349 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 849 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 149 €
NIKON	AFS 85/1.8	389 €
NIKON	AFS 60/2.8	399 €
NIKON	AFS 35/1.4	1 249 €
NIKON	AFS 35/1.8	389 €
NIKON	AFS 24/1.4	1 449 €
NIKON	PCE 85/2.8	1 399 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFDN 80-200/2.8	649 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 35-70/2.8	329 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 105/2 DC	899 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AF 300/2.8	849 €
NIKON	AF 105/2.8	399 €
NIKON	KIT RICI	529 €
NIKON	SB 910	349 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	SB 800	229 €
NIKON	SB 600	189 €
NIKON	AW1 + 11-27.5	399 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
CANON	EF 55-200 USM	179 €
CANON	EXTENDER X2 MOD II	319 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 599 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1149 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO
 31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
 TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

LEICA	M MONOCHROM I	2 880 €
LEICA	APO-TELEVID 82	
	+ OCULAIURE 25-50	2 000 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8 VR II	1 600 €
LEICA	M 28MM F/2.8 ASPH	1 580 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8 ED	1 480 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8 ED IF NANO	1 250 €
LEICA	S-H Q2	990 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8 ED IF NANO	890 €
NIKON	D700	890 €
NIKON	D7100	750 €
NIKON	D7000	650 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D300	399 €
NIKON	D90	379 €
NIKON	MB-D10	149 €
NIKON	MB-D11	99 €
NIKON	MB-D12	199 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 16-85 VR	349 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-140 VR	269 €
NIKON	AFS DX 18-200	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-300 VR	379 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 279 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 799 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 16-35/4	799 €
NIKON	AFS 600/4 VR	6 799 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 500/4	2 999 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	4 299 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR	3 349 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 849 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 149 €
NIKON	AFS 85/1.8	389 €
NIKON	AFS 60/2.8	399 €
NIKON	AFS 35/1.4	1 249 €
NIKON	AFS 35/1.8	389 €
NIKON	AFS 24/1.4	1 449 €
NIKON	PCE 85/2.8	1 399 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFDN 80-200/2.8	649 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 35-70/2.8	329 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 105/2 DC	899 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AF 300/2.8	849 €
NIKON	AF 105/2.8	399 €
NIKON	KIT RICI	529 €
NIKON	SB 910	349 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	SB 800	229 €
NIKON	SB 600	189 €
NIKON	AW1 + 11-27.5	399 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
CANON	EF 55-200 USM	179 €
CANON	EXTENDER X2 MOD II	319 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 599 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1149 €
POSSE	TREPIED V500 PHOTO/VIDEO	59 €
MINOLTA	AF 28-105MM F/3.5-4.5	59 €
BRAUN	AUTOFOCUS 2000	
	+ 85MM F/2.8 BAUER	50 €
LEICA	ELMARON F/250MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	ELMARON F/200MM+ TUBE 55MM	50 €
AGFA	SCANNER A6 ASTI	50 €
CONTAX	VISEUR ZIMM GF METAL	50 €
HAGEE	TUBE ALLONGE	50 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS
 68 RUE PARGAMINIERES
 31000 TOULOUSE-CAPITOLE
 TEL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

LEICA	MONOCHROM I	2 880 €
LEICA	APO-TELEVID 82	
	+ OCULAIURE 25-50	2 000 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8 VR II	1 600 €
LEICA	M 28MM F/2.8 ASPH	1 580 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8 ED	1 480 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8 ED IF NANO	1 250 €
LEICA	S-H Q2	990 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8 ED IF NANO	890 €
NIKON	D700	890 €
NIKON	D7100	750 €
NIKON	D7000	650 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D300	399 €
NIKON	D90	379 €
NIKON	MB-D10	149 €
NIKON	MB-D11	99 €
NIKON	MB-D12	199 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 16-85 VR	349 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-140 VR	269 €
NIKON	AFS DX 18-200	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-300 VR	379 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 279 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 799 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 16-35/4	799 €
NIKON	AFS 600/4 VR	6 799 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 500/4	2 999 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	4 299 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR	3 349 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 849 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 149 €
NIKON	AFS 85/1.8	389 €
NIKON	AFS 60/2.8	399 €
NIKON	AFS 35/1.4	1 249 €
NIKON	AFS 35/1.8	389 €
NIKON	AFS 24/1.4	1 449 €
NIKON	PCE 85/2.8	1 399 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFDN 80-200/2.8	649 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 35-70/2.8	329 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 105/2 DC	899 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AF 300/2.8	849 €
NIKON	AF 105/2.8	399 €
NIKON	KIT RICI	529 €
NIKON	SB 910	349 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	SB 800	229 €
NIKON	SB 600	189 €
NIKON	AW1 + 11-27.5	399 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
CANON	EF 55-200 USM	179 €
CANON	EXTENDER X2 MOD II	319 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 599 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1149 €
POSSE	TREPIED V500 PHOTO/VIDEO	59 €
MINOLTA	AF 28-105MM F/3.5-4.5	59 €
BRAUN	AUTOFOCUS 2000	
	+ 85MM F/2.8 BAUER	50 €
LEICA	ELMARON F/250MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	ELMARON F/200MM+ TUBE 55MM	50 €
AGFA	SCANNER A6 ASTI	50 €
CONTAX	VISEUR ZIMM GF METAL	50 €
HAGEE	TUBE ALLONGE	50 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN
 51 RUE DE PARIS
 78100 ST GERMAIN EN LAYE
 TEL : 01 39 21 93 21

SAMYANG	3,5/8 mm FISH EYE EN CANON EF ETAT NEUF	190 €
FUJI	X-E1+18-55 TRES BON ETAT	450 €
	XC 50-230 TRES BON ETAT	230 €
LEICA	SUMMARIT 2,4/90 ASPH ETAT NEUF	1200 €
NIKON	D2X NU 42000 décl	300 €
NIKON	D200 NU TRES BON ETAT	290 €
NIKON	D5200 NU 12000 décl TBE	350 €
	D7100 13950 décl TRES BON ETAT	570 €
NIKON	MB010 BON ETAT	120 €
NIKON	MB012 ETAT NEUF	200 €
NIKON	2,8/20 AF-D TRES BON ETAT	390 €
NIKON	1,4/35 AFG ETAT NEUF	900 €
NIKON	1,8/85 AFD TRES BON ETAT	290 €
NIKON	2,8/60 AF MACRO BON ETAT	290 €
NIKON	2,8/180 AF TRES BON ETAT	450 €
NIKON	TC20 EII TRES BON ETAT	280 €
NIKON	TC20 EIII ETAT NEUF	350 €
NIKON	10-24 AF-S ETAT NEUF	540 €
NIKON	18-200 AF-S VR TRES BON ETAT	390 €
TOKINA	2,8/16-28 AF-D ATX PRO ETAT NEUF	390 €
NIKON	2,8/20-35 AF D TRES BON ETAT	490 €
NIKON	2,8/24-70 AF-S PARFAIT ETAT	990 €
NIKON	2,8/80-200 AF-S	690 €
NIKON	80-400 AF-D VR	750 €
NIKON	FLASH SB600 ETAT NEUF	150 €
NIKON	FLASH SB800 TRES BON ETAT	190 €
OLYMPUS	OMD-EM1 NOIR ETAT NEUF	1000 €
	GARANTIE 1 AN	700 €
OLYMPUS	PEN E-PL6 14-42 ETAT NEUF	250 €
OLYMPUS	1,8/45 NEUF GARANTI 2 ANS	200 €
OLYMPUS	4-5,6/40-150 ED ETAT NEUF	200 €
PANASONIC	LUMIX G2 BLEU+14-42 TBE	250 €
SONY	RX10+MACRO+FILTRE+BATTERIE	
	TRES BON ETAT	450 €
SONY	NEX 5R + 16-50	280 €
CONTAX	CONTAX T SILVER	290 €



MANFROTTO : PROMOS SACS ET TRÉPIEDS

Annoncée dans RP291, l'offre de remboursement sur la bagagerie de marque Manfrotto se poursuit jusqu'au 31 juillet. Elle concerne les collections Stile+, NX, Aviator, Advanced, Professional, Pro-Light et Offroad et permet de recevoir un chèque de 15 € pour 80 € d'achat et 40 € pour 150 € d'achat.

Parallèlement, chez les revendeurs physiques Manfrotto, vous pourrez bénéficier, toujours jusqu'au 31 juillet, d'une remise immédiate de 20 % sur les trépieds à partir de 150 € d'achat. Cette offre est valable pour les gammes suivantes :

- gamme 190 (trépieds et kits)
- gamme 290 (trépieds et kits)



- gamme Beefree
- gamme de monopodes en carbone (MMXPROC4 et MMXPROC5).

Pour localiser les revendeurs Manfrotto, connectez-vous sur le site www.manfrotto.fr, rubrique "Trouver un magasin".

OPTIQUES SONY : REMISES IMMÉDIATES

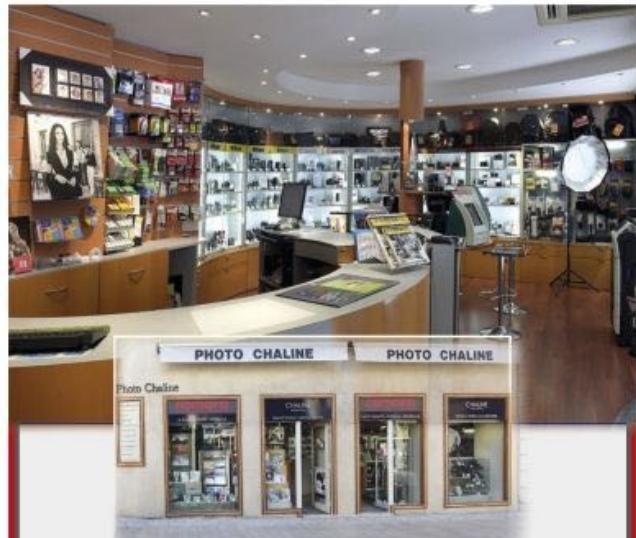


Envisagez d'une belle optique pour équiper votre boîtier Sony ? La chance vous sourit, car Sony propose jusqu'au 30 juillet des remises immédiates de 25, 50 et 75 € sur une sélection d'optiques. Pour bénéficier de cette offre, il vous suffit de trouver un magasin participant (à l'aide du site www.sony.fr/dealer-locator/search) puis de faire votre marché parmi les références suivantes : SEL20F28, SEL28F20 et SEL35F18 (25 € de remise en caisse), SEL1018, SEL18200LE et SEL35F28Z (50 €) ou encore SEL1635Z, SEL1670Z, SEL24240, SEL2470Z, SEL24F18Z, SEL55F18Z et SEL70200G (75 €).

CAMARA : - 10 % SUR LES PRO TACTIC

Jusqu'à la fin du mois de juillet, les magasins Camara vous offrent une remise de 10 % sur l'ensemble de la gamme Lowepro ProTactic, qu'il s'agisse des sacs à dos ou des fourre-tout portés en bandoulière. Pour mémoire, les sacs ProTactic sont des modèles professionnels et robustes

(tous équipés de la housse All Weather Cover), au design d'inspiration urbaine. Les prix vont de 100 à 280 €.



*Cause retraite, cède magasin photo
enseigne nationale
situé à Carpentras (84)*

PHOTO CHALINE
camara

21 place Sainte Marthe
Rue de la République
Carpentras (84 90 02 15 00)

Emplacement n°1
Contact : 06.14.67.34.61

SOPHIC-SA

CANON FUJI KATA SAMYANG

DU 1^{er} JUIN AU 31 AOÛT 2016

LOWEPRO

MANFROTTO

NIKON

SONY



POUR TOUT ACHAT D'UN
150€ SI ACHETÉ AVEC UN
300€

OBJECTIF XF X-PRO2 X-T10 X-E2S

TOUT FUJI XF ET BOITIERS DISPON

FACILITÉS DE PAIEMENT

PENTAX

SAMSUNG

ZEISS

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>

Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSEY - 29, place de France

01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

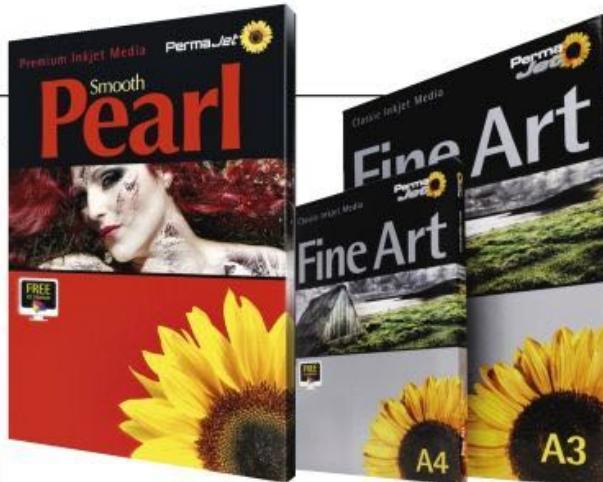


147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

C'est la fête Nationale
Super promo
du 21 au 24 Juillet

-7%

sur tout le site avec le code:
rpfetnat2016



MMF-PRO : - 25 % SUR LE PAPIER PERMAJET

Jusqu'au 21 septembre, MMF-Pro met à l'honneur deux papiers Permajet pour imprimantes jet d'encre, avec une remise conséquente de 25 %, applicable directement dans sa boutique en ligne. Le premier des papiers concernés est le Smooth Pearl 280, un papier RC haut de gamme de 280 g avec une définition perlée. Meilleure alternative sur le

marché à l'Ilford Smooth Pearl, il offre une main, un toucher et un rendu très similaire. En outre, il est 100 % compatible avec les profils ICC Ilford. Le second papier est le Museum Heritage, un papier beaux-arts mat et texturé, réalisé à partir d'une toile alpha/coton de 310 g. Sans acide et résistant à l'eau, il offre une excellente Dmax et une netteté d'impression remarquable.

UN CADEAU AVEC LE TAMRON 16-300 MM

Durant tout l'été, Tamron s'associe à Miss Numérique pour proposer une belle offre promotionnelle autour de l'objectif 16-300 mm f3,5-6,3 Di II VC PZD MACRO. En effet, pour tout achat de l'objectif, un sac Manfrotto NX Shoulder DSLR, d'une valeur de 35 €, est offert.



FUJIFILM : JUSQU'À 300 € REMBOURSÉS

Fujifilm poursuit son opération festive de remboursement. Valable jusqu'au 31 août, celle-ci donne la possibilité à tout acheteur d'un appareil numérique éligible (X-Pro 2 nu, X-T1 nu ou en kit, X-E2s nu ou en kit) et d'un objectif XF complémentaire de recevoir jusqu'à 300 € de remboursement. Par exemple, vous bénéficiez d'une remise de

- 150 € pour le XF 90 mm f2,
- 200 € pour le XF 16-55 mm f2,8
- 300 € pour le XF 100-400 mm f4,5-5,6.

Informations et conditions de l'offre sur le site <http://promo.fujifilm.fr/>



NOUVEAU!

STRAUSS

Les grands opéras

Volume VII

Coffret 15 CD

Plus de 20 h d'écoute !

Edition Collector

7 INTÉGRALES D'OPÉRAS

choisies par les experts de Diapason

3h35 de bonus. Une somme sans précédent sur l'art du chant straussien.

Livret de 32 pages

LA DISCOTHÈQUE IDÉALE DE DIAPASON

DIAPASON D'OR

strauss

les grands opéras

1900

29,90

france musique

en partenariat avec

À commander sur www.kiosquemag.com

Également disponible en magasin et sur les sites de vente par correspondance

CANON REMBOURSE JUSQU'À 800 €



Besoins d'un boîtier Canon et d'une optique ? Alors lisez attentivement ce qui suit. Jusqu'au 31 janvier 2017, pour l'achat d'un boîtier EOS (EOS 7D Mark II, 80D, 6D, 5D Mark III, 5DS, 5DS R, 1D-X Mark II C100, C100 Mark II, C300, C300 Mark II ou C500), accompagné de l'objectif de votre choix, Canon vous rembourse jusqu'à 800 €. Pour le choix de l'optique, vous dispo-

serez d'un vaste choix, puisque Canon a inclus dans la liste des produits concernés 13 objectifs EF-S et 58 objectifs EF, série L compris ! Les remboursements vont de 20 € (par exemple, pour l'EF-S 24 mm f2,8 STM ou l'EF 50 mm f1,8 STM) à 800 € (pour les EF 400 mm f2,8 L IS USM II, 500 mm f4 L IS USM II, 600 mm f4 L IS USM II, 800 mm f5,6 L IS USM et 200-400 mm f4 L IS USM Extender 1,4x). Pour les incontournables, comme l'EF 70-200 mm f2,8 L IS USM II ou l'EF 24-70 mm f2,8 L II USM, le remboursement est de 250 €. Renseignements complémentaires sur www.canon.fr/lens-promo/

PANASONIC : 4 OFFRES DE CASHBACK !

Les quatre offres de remboursement Panasonic présentées dans RP 292 se poursuivent jusqu'au 31 juillet prochain. Pour tout achat du compact TZ80 ou de l'hybride GM5, vous recevrez un remboursement de 50 €. Et pour l'achat du GX8, vous récupérez 150 €. Ceux qui préfèrent investir dans les optiques ne sont pas oubliés, puisqu'ils pourront bénéficier d'une remise de 30 à 120 € (doublée en cas d'achat simultané d'un hybride Lumix G) sur une sélection d'une dizaine de références :

- GX Vario 12-35 mm f2,8,

- 35-100 mm f2,8
- PZ 45-175 mm f4-5,6
- G 30 mm Macro f2,8
- 42,5 mm f1,7
- 14-140 mm f3,5-5,6
- 45-150 mm f4-5,6;

Les Leica :

- DG Summilux 15 mm f1,7,
- DG Summilux 25 mm f1,4
- DG Nocticron 42,5 mm f1,2.

Renseignements complémentaires sur www.panasonic.com, rubrique "offres et promotions".



images
PHOTO

LES PRODUITS
LE SERVICE
LES SOLUTIONS DE FINANCEMENT*

Canon
PRO PARTENAIRE

*Nous consulter



EF 11-24/4
L USM



24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE -
Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42,4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'**α7R II** par Sony.

4K



α7R II

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Hormis les appareils photo numériques à objectif interchangeable. Acquis à un capteur d'images plein format 26 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony. ©Sony. «α» et les autres logos sont des marques déposées de Sony Corporation, Sony Europe Limited, société de droit français, immatriculée auprès du Répertoire des Entreprises de Bruxelles sous le numéro 0422374 dans le siège social sis The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey KT12 5WW, Royaume-Uni, succursale France, RCS Paris 332 777 303, au 29 juillet 2014 au greffe du tribunal de Paris.

images
PHOTO
STRASBOURG

OBJECTIF AUSTERLITZ
22, rue d'Austerlitz
67065 Strasbourg
Tél. : 03.88.35.56.56

Vous savez, je ne prête pas vraiment attention à la façon dont une photo a été réalisée, que ce soit par construction, suggestion, intervention ou même par Photoshop. C'est ce qu'elle raconte, savoir si elle transcende le factuel et dit l'indivable qui m'intéresse.

Je ne comprends pas pourquoi on fait tout un plat de ces photos de Steve McCurry. Qu'on retire un lampadaire ou qu'on en ajoute un, le sens de ses images ne change pas. Ce n'est comme si cela les rendait tout à coup plus contemplatives. Ce sont des photos de magazine et elles sont faites pour attirer l'attention. Il ne faut donc pas les prendre pour autre chose que ce qu'elles sont: des images exotiques. En fait, je doute que McCurry ait lui-même voulu effectuer ces retouches. Peut-être sont-elles le fait d'un assistant de labo trop zélé ou de quelqu'un lui montrant les possibilités de Photoshop, les fichiers restant ensuite en l'état. Le regard de McCurry est celui, classique, du *National Geographic*: l'Inde du Taj-Mahal et des trains à vapeur, des femmes parfaitement alignées dans une tempête de poussière, des jeunes garçons au visage peint, une Inde réduite à des taches de couleurs saturées. Le spectateur est bien crédule s'il s'imagine qu'elles représentent une quelconque réalité. Photographier, c'est présenter sa propre version de la réalité. Steve McCurry a présenté sa vision, son point de vue, par les moyens qu'il a jugé appropriés.

La photographie est une fiction déguisée en non-fiction, et nous connaissons bien les dangers de cette confusion. Fondamentalement, la photographie est un mensonge. On fait une image pour retenir quelque chose, un peu comme une note à soi-même pour mémoriser un endroit, une émotion... Mais cette chose que vous avez voulu fixer n'est plus. La tromperie est inhérente à la photographie, et la première victime en est le photographe lui-même, qui s'imagine avoir capturé ce qui a disparu.

Avec les smartphones, tout le monde a accès au langage de l'image, et il est merveilleux que la photo soit aujourd'hui à ce point démocratisée. Mais j'y vois aussi un

grand danger. Alors que nous nous réjouissons d'avoir un langage visuel commun, au-delà de l'alphabet et de la géographie, nous devons être conscients que la photographie peut aussi mener au manque de communication dans la mesure où elle repose autant sur l'interprétation du photographe que sur celle du spectateur.

Je suis vraiment désolée pour McCurry, mais cette affaire pourrait finalement être un vrai cadeau au monde des photographes en nous montrant à quel point une photo peut être mensongère. Pour moi, la photographie devient magique quand elle dit ce qui ne peut être dit, quand elle va là où il n'y a plus aucun vocabulaire.

cadre, mais en dehors. Quand tant dépend du cadrage, quelle vérité la photographie peut-elle offrir?

Puis il y a le niveau suivant de tromperie, celui qui permet de changer le jour en nuit ou de faire apparaître des nuages dans un ciel clair, comme on le faisait dans le labo argentique d'antan. Vous décidiez quoi assombrir ou éclaircir, et comment recadrer. Tous les photographes étaient au courant: les images se "fabriquaient" dans la chambre noire qui a été remplacée aujourd'hui par Photoshop. Le troisième niveau de tromperie existe par la simple présence du photographe, qui modifie le comportement des gens dès qu'un appareil est en vue. Cela se constate très souvent dans les situations de guerre, de révoltes ou même de catastrophes naturelles.

Je me demande quel photjournaliste osera nous raconter comment son arrivée sur une scène de violence a créé en fait davantage de violence. Le sensationnalisme a besoin d'images fortes... De ce point de vue, le photjournaliste est complice. Donc de quelle vérité parlons-nous?

Une fois accepté le fait que la vérité d'une photo n'est que celle du photographe, que ce dernier est un conteur, comment pouvons-nous objecter à un embellissement de l'histoire? Il peut y avoir manipulation de l'image, mais aussi construction de celle-ci quand "la scène du crime" est reconstituée. L'histoire de la photographie fourmille d'exemples, à commencer en 1857 par Felice Beato exhument sans doute des os pour les épargiller, afin de réaliser, 6 mois après le massacre, ses célèbres photos de la mutinerie de Lucknow. Dans l'enfance de la photographie, en 1840, Hippolyte Bayard mit en scène son autoportrait en noyé en réponse au succès du procédé de Daguerre qui éclipsait le sien. Et en 1993, Robert Doisneau confessa qu'il avait payé des figurants pour son iconique "Baiser de l'Hôtel de Ville".

Si le photographe est donc un conteur, il est normal qu'il utilise les moyens qu'il juge bon pour vous livrer la meilleure histoire. Où est le problème, tant que vous gardez à l'esprit que la seule réalité est celle du photographe lui-même? C'est dans son caractère fictionnel que réside la magie de la photographie, qui sinon ne serait guère plus qu'une photocopieuse. L'image doit dire l'indivable, aller là où les mots ne peuvent aller...

Traduit de l'anglais par Renaud Marot.

LE MENSONGE DE LA PHOTOGRAPHIE

Par Dayanita Singh

Photographe indienne, lauréate du prix Prince Claus en 2008.
www.dayanitasingh.org

Le portrait que je ferais de vous, ou plus probablement de votre mère, n'est pas vraiment un portrait de celle-ci. C'est un portrait de la façon dont elle réagirait à mon regard, et c'est donc en quelque sorte mon propre portrait. C'est uniquement parce que vous reconnaîtriez ses traits que vous penseriez que c'est la réalité de son image.

La photographie utilise le réel pour construire sa narration. Vous lui faites confiance car vous reconnaissiez des éléments spécifiques, mais sa "vérité" s'arrête là. S'il y a une quelconque vérité, c'est celle du photographe, à un temps et dans des circonstances particulières. Et nous pensons qu'il s'agit de preuves suffisantes...

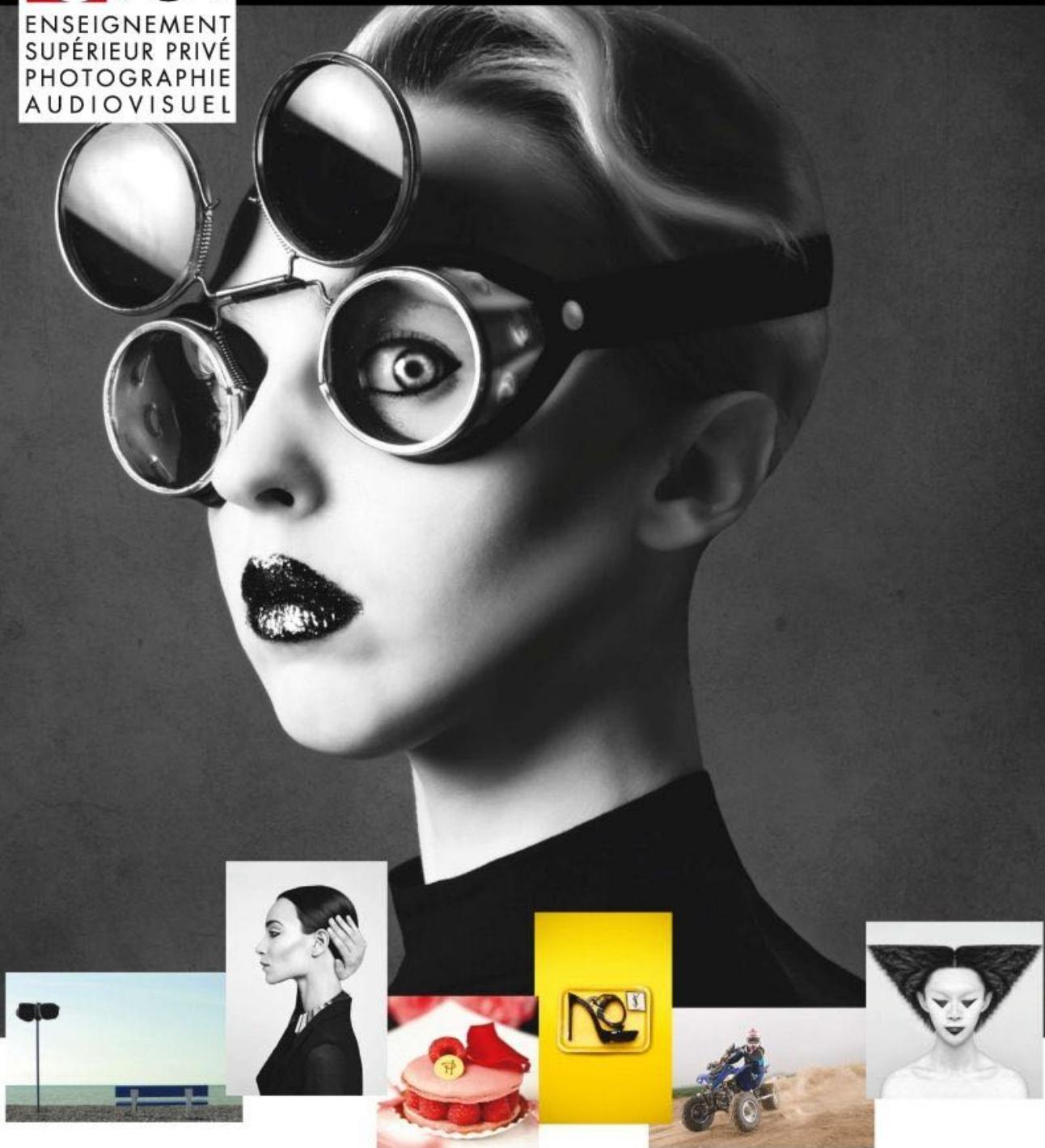
Le mensonge commence dans le cadrage, dans ce qu'on y inclut ou exclut. D'aucuns disent que sélectionner ce qu'il ne veut pas montrer est le talent du photographe. J'appelle cela "sa propre voix" – précisément celle qui dicte ce qu'il faut laisser hors du cadre. J'irai même plus loin que ce que Roland Barthes évoquait à propos du punctum, et je dirai que ce dernier n'est pas dans le

efet

ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR PRIVÉ
PHOTOGRAPHIE
AUDIOVISUEL

IMAGINONS L'IMAGE...

Photographie de fond, J. Jourdain - Photographies du bas, de gauche à droite : P.Charlier, A. Pascaud, L.Lieblanc, C.Gascon, F. Rombaut, Q. Zhang



Formations en photographie

Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, cours du soir, Titre de photographe RNCP de niveau II.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet

110, rue de Picpus 75012 Paris
01 43 46 86 96 - efet@efet.com

www.efet.com



Nouveau camara.net

DU WEB AU MAGASIN, DU JOUR AU LENDEMAIN.



**COMMANDE
EN LIGNE
AVANT 17H**

**LIVRAISON
GRATUITE
LE LENDEMAIN***
DANS VOTRE CAMARA

**DES CONSEILS
D'EXPERTS**
À RÉCEPTION DE VOTRE MATERIEL

UN NOUVEAU SITE PLUS EXPERT POUR TROUVER LE MATERIEL PHOTO
ET VIDÉO QUI NE RESSEMBLE QU'À VOUS :

- Nouvelle navigation, nouveaux services
- 10 000 références photos
- Toutes les infos de coaching de VOTRE magasin



Suivez CamaraFrance sur
les réseaux sociaux

*Offre valable pour toute commande passée avant 17h du lundi au vendredi, sur produit signalé en stock, sous condition de validation de votre commande par notre assureur fia-net. Votre colis disponible le lendemain après-midi dès l'ouverture du magasin (consulter ses horaires en ligne), du mardi au samedi. En 2015, 99% des commandes magasins livrées le lendemain par notre transporteur.

camara.net
PHOTO VIDEO NUMÉRIQUE
Chaque regard est unique